This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

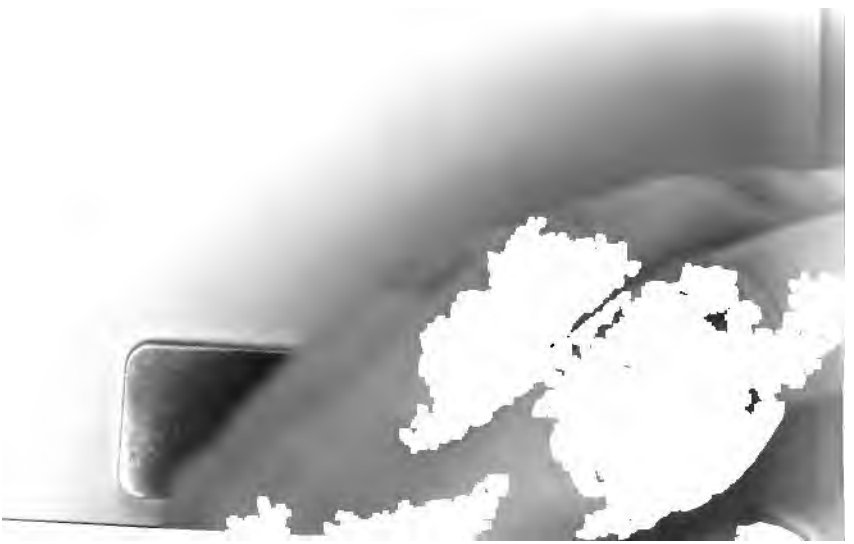
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

600030841M

600030841M



600030841M

3.

ANTHROPOLOGIE

MÉMOIRE

SUR LE

MÉTISME ANIMAL

CHEZ LES ESPÈCES HUMAINES, etc.

ET

EXPOSITION DES PRINCIPES

DE

PHYSIOMÉTRIE GÉNÉRALE

Par J.-E. CORNAY,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin du XIe bureau de bienfaisance et de l'assistance publique à domicile;
Membre correspondant de la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers;
Membre correspondant de la Société des sciences, arts et belles-lettres de Rochefort-sur-Mer et de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure;
Membre correspondant étranger de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, dans sa classe des sciences mathématiques, physiques et naturelles;
Membre correspondant étranger de l'Académie de Philadelphie;
Membre de l'Académie nationale agricole, etc., de Paris, et de plusieurs autres Sociétés savantes;
Membre correspondant de la section d'histoire naturelle de la Société du Musée de Douai.

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE

Rue Hautefeuille, 19

1er MAI 1863.

190. R. 15.

MÉMOIRE

SUR LE

MÉTISME ANIMAL

CHEZ LES ESPÈCES HUMAINES, etc.

MÉMOIRE

SUR LE

MÉTISME ANIMAL

CHEZ LES ESPÈCES HUMAINES, etc.

ANTHROPOLOGIE

MÉMOIRE

SUR LE

MÉTISME ANIMAL

CHEZ LES ESPÈCES HUMAINES, etc.

ET

EXPOSITION DES PRINCIPES

DE

PHYSIOMÉTRIE GÉNÉRALE

Par J.-E. CORNAY,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin du XIe bureau de bienfaisance et de l'assistance publique à domicile;
Membre correspondant de la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers;
Membre correspondant de la Société des sciences, arts et belles-lettres de Rochefort-sur-Mer et de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure;
Membre correspondant étranger de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, dans sa classe des sciences mathématiques, physiques et naturelles;
Membre correspondant étranger de l'Académie de Philadelphie;
Membre de l'Académie nationale agricole, etc., de Paris, et de plusieurs autres Sociétés savantes;
Membre correspondant de la section d'histoire naturelle de la Société du Musée de Douai.

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE

Rue Hautefeuille, 19

1er MAI 1863.

LETTRE DE REMERCIEMENT DE M. CORNAY

A LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, BELLES-LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE POITIERS.

—

Monsieur le secrétaire,

Le temps, qui entraîne à sa suite tant d'événements que nous ne comprenons pas d'abord, par cela même que nous ne comparons pas assez les effets et les causes, peut être représenté quelquefois par les limites fixes dans lesquelles les rémunérations de nos efforts nous sont immuablement distribuées. Tel on fait, tel on trouve un jour : c'est bien vrai. Nous avons beaucoup travaillé, monsieur le secrétaire, et vous avez su le comprendre, ainsi que votre laborieuse compagnie. Alors la loi de la récompense s'est produite pour nous dans la justice distributive de votre savante société ; car vous nous avez nommé, de votre propre initiative, membre correspondant. Ce grain de justice placé en vous tous, puisqu'il y a eu unanimité des votes, nous dites-vous, pour notre nomination, chers collègues, ne vous a pas été communiqué par cette génération spontanée de ce naturalisme-matérialiste dans lequel les savants actuels sont égarés, et duquel nous chercherons sans cesse à les faire sortir ; mais est bien dû à la loi d'harmonie donnée à la nature par l'universelle spiritualité.

Nos travaux désormais ont fait la science spiritualiste. C'est par l'esprit des lois naturelles que nous comprendrons les causes secondes et la première des causes, et déjà le principe absolu, éternel, immense comme l'univers, équation spirituelle d'où se dégagent les harmonies qui nous captivent, n'est certainement plus pour nous un mystère impénétrable, puisque nous pouvons le voir dans l'esprit même des splendeurs légales infinies de la création.

Cette surprise heureuse d'être nommé membre de votre galante association, fut pour nous, chargé de travaux, ce qu'est une bienfaisante rosée pour la plante qui souffre, et à ces heures silencieuses où l'esprit se repose dans le vague de la pensée, surtout à notre âge où le sommeil refuse parfois ses bienfaits, c'est presque un bonheur de songer en secret que des personnes attentives qui ne nous connaissent que par nos écrits, se sont dit en pensant à nous : Mais c'est le promoteur de la science religieuse ! Signons-le ! C'est très-bien, c'est très-juste, c'est très-noble. Nous l'acceptons comme une gloire. Merci pour tous !

Monsieur le président, monsieur le secrétaire Jolly, nos chers collègues, veuillez agréer l'expression sincère de nos sentiments les plus distingués, et l'hommage et la dédicace de notre prochain livre sur le *Métisme animal.*

Paris, le 7 mars 1863.

J. E. CORNAY.

Poitiers, le 14 mai 1863.

Le secrétaire de la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, à M. Cornay.

Monsieur et cher collègue,

Le Conseil me charge de vous faire connaître qu'il se sent vivement touché de l'honneur que vous voulez faire à la Société et qu'il accepte avec reconnaissance la dédicace de votre nouvel ouvrage, etc.

Je suis avec respect, monsieur et cher collègue, votre très-humble et obéissant serviteur,

Le secrétaire, ALEXANDRE JOLLY.

HOMMAGE A LA SOCIÉTÉ

D'AGRICULTURE, BELLES-LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE POITIERS.

Messieurs et chers collègues,

Sous l'agréable impression de la distinction particulière dont la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers vient à notre insu et de sa propre volonté, de nous gratifier par ses votes unanimes, nous nous faisons un plaisir de lui offrir la dédicace de ce livre sur le *Métisme animal*, dans lequel nous prenons l'homme comme type d'étude.

Chers collègues, c'est une bien douce satisfaction pour le travailleur assidu que d'être surpris dans sa retraite par l'approbation réfléchie d'une compagnie aussi importante que celle de Poitiers. Aussi nous désirons perpétuer le souvenir de votre sage initiative et de notre contentement en vous offrant ce livre en hommage.

Poitiers est le lieu des mémorables défaites : les unes furent peut-être la punition de notre imprévoyance, les autres démontrèrent certainement par nos succès les plus nobles de nos qualités... et si vos pères, les braves Pictones, envoyèrent leur redoutable contingent à Vercingétorix, le général des Gaules, pour disputer pied à pied à César le sol de la patrie; si, plus tard, ayant à leur tête Charles-Martel, ils contribuèrent à défaire et à refouler les hordes des Sarrasins, vous encore, généreux Poitevins, dans un autre ordre de faits, par notre nomination inattendue, vous nous envoyez *votre puissant contingent moral* qui nous encourage à la victoire.

Nous allons donc vaincre l'idée païenne, la doctrine de la matière-dieu (1) qui pèse depuis si longtemps sur la science; désormais Poitiers est le coin de la terre choisi par nous pour sa défaite, et ce livre, chers collègues, que nous vous dédions par reconnaissance, va l'accomplir ! — Hommage à la Société de Poitiers !

Paris, le 15 mai 1863.

J. E. CORNAY.

(1) Le naturalisme dit : Il n'existe que des forces dans l'univers, en dehors desquelles il n'y a plus rien, suivant lui. C'est bien là le matérialisme païen de l'univers-Dieu, n'est-ce pas? Par cette doctrine, Dieu ne s'appartient plus; mais pour nous il existe des causes intercurrentes qui prouvent Dieu immatériel comme le prouvent aussi les lois de l'harmonie universelle, et les forces elles-mêmes ne sont forces, dans leur nombre intérieur, que par la quantité de substance immatérielle et d'harmonie divine qui les constitue. — J. E. CORNAY.

MÉMOIRE

SUR LE

MÉTISME ANIMAL

CHEZ LES ESPÈCES HUMAINES, etc.

ET

EXPOSITION DES PRINCIPES

DE PHYSIOMÉTRIE GÉNÉRALE.

Si les espèces, les êtres et les rapports dans l'ensemble de la nature, puisent leur liberté d'existence dans l'esprit de la loi divine d'harmonie, c'est que cette loi est divine par sa spiritualité et son universalité ; et si les lois physiologiques secondaires dérivent de cette même loi d'ordre universel, c'est qu'elle préside aux créations et aux destructions, et qu'elle a pour sanction les six propriétés de la genèse, les lois secondes, les espèces, les êtres et les rapports dans l'univers.

A ceux qui cultivent la science comme intermédiaire de l'homme à Dieu.

O vous qui êtes à la tête des connaissances humaines, nous vous l'affirmons, les temps de l'histoire naturelle sont clos ; ce moyen âge de la science est terminé ! C'est la *Physiologie religieuse* qui commence à la découverte de la loi de la genèse et de l'harmonie. Gardez-vous, ô disciples de la philosophie progressive, de laisser aller votre esprit à ce naturalisme lourd qui fait reposer la nature et ses harmonieux rapports sur les propriétés instables des espèces relatives et temporaires que nous offre la

création terrestre et sidérale : vous tomberiez dans l'idolâtrie des effets, au lieu de vous élever au culte de Dieu par la loi divine et universelle.

Gardez-vous bien, amis de la vérité, de prendre les effets pour la cause ; de prendre les faits, qui ne sont que l'expression de l'esprit de la loi naturelle, pour la loi naturelle elle-même.

Prenez garde ! la science est en danger, et avec elle la philosophie légale de la nature, par cette doctrine subversive, savoir : *qu'il a été donné à l'homme de modeler la matière* (1) ! Cette monstruosité matérialiste, qui trouble l'âme humaine jusque dans ses fondements sacrés ou qui l'abaisse jusqu'à en faire le résultat de parcelles de force matérielle réunies et fixées par l'homme ou par une prétendue *action d'affinité* dont les adeptes ne tiennent pas à rechercher ou à retrouver la source, est une grossière erreur !

Cette puissance spontanée des atomes attractifs, dans les infiniment petits, n'est-elle pas une copie du polythéisme des Romains et des Grecs ? *Mais certainement : c'est l'adoration des forces matérielles limitées, comme l'autre était l'adoration des forces générales dans la nature.* C'est toujours le naturalisme.

Laissez donc de côté ce *polythéisme matérialiste !* Réfléchissez : nous venons ramener la physiologie à l'esprit de la loi révélée de la genèse.

Physiologistes, écoutez-nous !

L'adoration des effets et des résultats dans la nature

(1) L'homme ne peut que déformer, croiser, tailler, diviser industriellement les espèces matériales, végétales et animales physiologiques ! ! L'homme industriel s'égale à Dieu, et il ne peut cependant rien exécuter que dans la loi des nombres et de l'harmonie divine.

appartient à la période du naturalisme et non à celle de la physiologie pure; cette adoration ne peut donner à l'esprit humain philosophique aucun ressort généreux, large et universel..... N'est-ce pas la localisation de l'idée religieuse? Et l'idée religieuse localisée et restreinte, n'embrassant pas, par conséquent, les rapports généraux en Dieu, ne serait-elle pas le sophisme, l'erreur, l'égoïsme, le fanatisme et la folie, dans le chef d'école, la secte, le gouvernant et l'esprit public?

Si le naturalisme essentiel et brutal est la mort de l'âme et de l'esprit humain, la physiologie spiritualiste est leur résurrection simultanée dans *la résurrection religieuse de la science.*

Les peuples divers, aux différentes régions de la terre, s'élèvent dans leurs dogmes nombreux vers la spiritualité divine, et ne s'abaissent jamais que dans leur enfance au fétichisme des êtres relatifs et de leurs images, à moins qu'ils ne soient parvenus à la décrépitude.

Le spiritualisme est la religion universelle, *parce qu'il n'y a qu'un dogme réel.* Si les espèces humaines sont en unité de spécialité, si elles sont cosmiques, il n'y a qu'un seul dogme possible, celui de la spiritualité divine. Le spiritualisme est donc la religion universelle de l'homme sur ce globe. Peu importent les variétés des cultes : les cultes appartiennent aux hommes, dont l'esprit humain est plus ou moins avancé dans la philosophie; le spiritualisme tient à la loi divine et à Dieu; *les opinions ne sont rien, la loi seule est la vérité.*

Le spiritualisme, malgré tout, repose sur la révélation à l'esprit humain relatif, de l'esprit de la loi divine et universelle dans les incarnations et les créations de la nature; et par cela même que les espèces sont relatives et temporaires, l'esprit de la loi est divinement et univer-

sellement antérieur à ces effets et à ces modes limités, instables et de courte durée.

Le spiritualisme est donc le résultat religieux de la révélation de la loi divine dans son universalité et son antériorité à tous les êtres relatifs.

Le spiritualisme naît comme déduction des grands rapports de l'univers, et sa sanction, sa confirmation se puise dans les facultés mêmes de l'esprit de l'homme collectif et dans les rapports de l'esprit humain avec la nature, établie de telle sorte, que l'homme ne peut artificiellement que modeler, sculpter, tailler, mêler, séparer, croiser les matériaux et les espèces, mais non pas la matière, ce qui appartient à la loi de la genèse; et l'homme ne peut exécuter ses industries que suivant des lois fixes qui dérivent de celle de la Genèse, car c'est dans la loi naturelle d'harmonie que se trouvent et se prennent toutes les libertés : voilà le spiritualisme. *Le spiritualisme est la religion de la loi divine et universelle en Dieu.*

L'école physiologique religieuse est donc désormais fondée sur l'esprit même de la loi de la nature ; et le tout, loi et produits de la loi, causes et effets des causes, émane du principe même qui créa, qui crée, qui reproduit et qui créera et recréera dans la loi immuable de son harmonie universelle. Le spiritualisme élève l'esprit humain philosophique jusqu'en Dieu.

La philosophie religieuse une et universelle est faite par la généralisation même.

Quel encyclopédisme serait celui de la doctrine de la génération spontanée, elle qui commence à la matière pour finir au néant, ou plutôt qui naît dans les atomes pour finir aux atomes, ou qui réside dans ce *circulus* inconcevable d'Aristote sans commencement et sans fin.

Laissons là les aperçus ténébreux; laissons là les vues

et les idées bàrbares. En avant! en avant! Jetez-vous hardiment au milieu des ennemis! commandait Jeanne d'Arc. Mont-Joie, Saint-Denis! criaient nos pères. A la baïonnette de nos plumes! disons-nous; sus, sus au naturalisme!

Physiologistes, la loi sainte de la genèse nous est donnée; la France en a l'initiative, ni les erreurs, ni les systèmes, ni les égoïsmes, ne peuvent la lui ravir, qu'ils naissent en dedans ou dehors de ses limites.

Ecole des mystères, tu es morte! Spontanéité de la génération, rétrograde, si tu le veux, à l'école grecque et à ses atomes crochus! La philosophie religieuse n'est-elle pas fondée sur la révélation de la loi universelle d'harmonie?

Est-ce la spontanéité qui fait que, dans les alliances des espèces différentes, l'espèce majeure prédomine toujours et fait renaître l'unité de son équation? Non, c'est la loi des proportions et des progressions qui démontre sans cesse l'harmonie dans l'unité constitutive! C'est donc la loi qui donne cette liberté. Sans la loi, les espèces entreraient dans un mélange confus, inexplicable, et cela par leurs alliances mêmes: ce serait le chaos, la dissolution des êtres; tandis que nous ne pouvons avoir par notre faute que leur dérangement organique.

En dehors du spiritualisme on ne trouve que l'adoration de la matière instable, celle des modes temporaires et des méthodes arbitraires humaines (1).

La science religieuse est le culte de la spiritualité de

(1) C'est le naturalisme qui nous a fatalement conduits au somnambulisme, aux tables tournantes, aux spirits, à l'homœpathie, aux spécifiques, à toutes ces honteuses jongleries. Les espèces, les corps, les médicaments particulièrement, ne sont rien sans la loi! car donnez-en peu, ils ne font rien; donnez-en trop, ils tuent! La loi des nombres est tout; les propriétés ne sont rien sans la loi. D'ailleurs, il ne peut y avoir qu'une médecine, comme il ne peut y avoir qu'une religion et qu'une justice; en dehors de cela tout est erreur ou imposture.

Dieu, dans sa loi d'harmonie donnée à la nature. Quoi de plus beau ! Quoi de plus réel !

La piété nouvelle est de s'instruire sur l'esprit de la loi universelle en Dieu, et en dehors de Dieu dans la nature créée.

Le véritable apostolat est l'enseignement des vérités légales qui viennent de Dieu, qui résident en Dieu dans les êtres, et qui retournent à Dieu spirituel.

Le but, la tranquillité de la conscience et l'avenir de l'âme humaine par la sagesse de l'esprit humain.

Ou alors, si ce que nous venons de dire est faux, courbons-nous sous le poids amer du matérialisme brutal et sans avenir extra terrestre ; acceptons tout ce qui tient au naturalisme, aux méthodes bizarres des hommes, acceptons enfin la génération spontanée universelle.

Mais non, nous ne nous trompons pas : la loi naturelle est l'arche sainte de l'esprit de Dieu, car l'esprit de la loi révélée est divinement et universellement antérieur à toute genèse, à toute génération, à toute conception de l'esprit d'industrie et de méthode, à toute créature.

Le spiritualisme comme religion universelle, c'est la paix ; le naturalisme comme religion limitée ou religions limitées, c'est la mort, le *deliquium* dans la guerre des intérêts.

La divine lumière s'est donc produite ; les mystérieuses obscurités des hommes ne pourront plus l'atteindre !

Le spiritualisme de la loi va être mis hors de doute par ce travail sur le métisme animal, qui deviendra pour la génération spontanée et le naturalisme ce que l'on nomme le coup de grâce.

Physiologistes, ayez toujours présente à votre esprit cette page si importante de notre *Morphologie* (1), ce livre qui contient de si utiles travaux :

(1) *Morphologie*, deuxième partie, page 96, 1er juillet 1850, grand in-1f, J.-E. Cornay.

« **La loi d'ordre universel.** Si l'on étudie les phénomènes de l'univers, on ne tarde point à s'apercevoir qu'une grande sagesse préside à l'accomplissement de tout ce qui influence nos sens. Depuis des siècles, les sages, les philosophes, les savants, sont frappés de l'harmonie de la nature ; la majesté grandiose du monde les porte à l'extase, à la contemplation, à la philosophie, à la science ; ils veulent connaître les causes et les effets ; chacun se forme une croyance, un culte ; toujours ils se créent une religion en rapport avec le développement de leur science. Ainsi les hommes passent successivement de la croyance à la vérité absolue, et progressivement la religion s'élève jusqu'à la science de l'être ; la religion et la science se confondent. On comprend que toutes les religions n'ont été que relatives aux besoins des sociétés pour lesquelles elles ont été faites et régularisées, *ainsi sociétés passées, religions finies*. C'est de la science que sortira la religion absolue ; il est évident que les savants ne peuvent point admettre des arbitraires relatifs. Recherchez toutes les nomenclatures du fétichisme, de l'idolâtrie, du paganisme et des philosophies, et vous serez frappés de cette idée que tout est dans la science, car sans elle on a l'erreur, le mystère, la crédulité et l'exploitation, etc. La science est l'arbre de vie ; c'est elle qui rendra la religion absolue, la justice absolue, l'hygiène absolue, l'organisation sociale absolue. Il faut du temps pour fonder l'absolu par le relatif.

» La chose la plus utile pour arriver à la science absolue, est la découverte de la loi d'ordre universel, dont il faut trouver la formule radicale. Jusqu'à présent on a formulé des lois secondaires, c'est-à-dire relatives à certains faits ou à certaines branches scientifiques. On ne pouvait arriver tout d'un coup à la connaissance de la loi d'ordre universel ;

car la science est progressionnelle et proportionnelle aux âges du monde, comme ses branches religion, justice, hygiène, physique, etc.; et *il est évident que l'on ne pouvait découvrir la loi d'ordre universel que par la généralisation des lois particulières, des faits séparés et des différentes branches de la science.* »

Ces phrases inappréciables, ces mots si pleins de constance dans l'amour de la loi d'ordre universel, *cette préface, en quelque sorte oubliée de notre exposition de la loi divine d'harmonie, furent la prophétie de nos derniers travaux;* aussi nous vit-on successivement faire *l'étude du matérialisme essentiel dans notre Morphogénie,* puis détruire *ce même matérialisme, au dieu paradoxal électrique* (1), dans notre *exposition de la loi divine, où, levant le drapeau de la physiologie religieuse,* nous fondâmes à jamais l'école philosophique française, sur l'esprit même de la loi universelle révélé et sur la spiritualité de Dieu.

Si la chimie, qui sert avec tant de succès la physiologie, n'avait pas ses analyses des quantités et des qualités matériales, ses synthèses et ses formules, elle ne serait pas une science.

La physiologie ne peut devenir une science mathématique comme la chimie, qu'à l'aide d'analyses qui expriment les quantités et les qualités d'harmonie attribuées aux espèces et aux rapports des êtres; elle ne peut devenir une science positive que par des synthèses et des formules expressives des nombres proportionnels et progressionnels, par lesquels se constituent les équations matériales, végétales et animales et les rapports particuliers

(1) Nous fîmes un dieu paradoxal de l'électricité, afin qu'il n'y ait plus jamais de semblables paradoxes naturalistes et matérialistes dans les sciences.

et généraux. Cette partie de la physiologie, nous la nommons *Physiométrie*, que nous définissons : *la science de la mesure de l'harmonie* ou des quantités et des qualités d'harmonie attribuées aux espèces et aux rapports dans la nature.

La physiométrie se divise d'elle-même en *sidérale, matériale, végétale, animale, légale et métaphysique.*

Notre sujet ne comporte que la physiométrie animale.

C'est donc par le moyen des formules, des nombres ou des figures que nous pouvons nous rendre compte et nous expliquer les secrets les plus cachés de la nature, dans les espèces et les rapports en Dieu et en dehors de Dieu!

Nous n'ignorons pas que les formules, les figures et les calculs que nous employons en physiométrie ne peuvent être de mêmes formes que ceux reçus en mathématiques pures.

Il n'en est pas moins vrai qu'il ne faut pas les négliger, car ce ne peut être que par ces nouveaux moyens que nous avons introduits dans la science, que l'on pourra seulement et sûrement arriver à un avenir certain en physiologie légale.

Nous faisons entrer la physiologie dans une nouvelle voie, les moyens doivent être nouveaux; mais déjà pour les forces vitales et la couleur de la robe des chevaux domestiques et celle du cheval primitif, nous avons démontré toute leur utilité pratique par les résultats admirables de physiométrie que nous avons obtenus.

Que ceux qui ne les comprennent pas aient la foi, et que ceux qui s'en rendent compte sachent les défendre; *car dans ces moyens, la nature, la loi et Dieu dans l'harmonie particulière et universelle sont en présence.*

Le Spéciéisme, l'Hybridisme et le Métisme.

SPÉCIÉISME. Le spéciéisme est *cet état particulier de différence propre à l'équation matériale, végétale et animale dans son unité constitutive,* provenant d'antécédents équationnels mâle et femelle de *même espèce*, c'est-à-dire ayant des *rapports de différence semblables*, qu'ils soient spirituels ou matériels, qu'ils soient fluides ou espèces matériales, végétales et animales.

Occupons-nous de l'espèce animale seulement.

L'espèce est une unité de différence dans les matériaux impondérables et pondérables, associés en équation ; c'est l'équation spécifique, *c'est une des six propriétés de chaque être depuis Dieu.*

Tous les êtres de la nature renferment en eux-mêmes la tonalité, la *spécificité*, la spécialité, l'ordinalité, la distributivité et la généralité, des caractères particuliers qui naissent des nombres, c'est-à-dire des quantités et des qualités des matériaux constituants y correspondent. L'*espèce, la spécificité* est donc une des six propriétés des équations matériales, végétales et animales, propriétés qui établissent leurs rapports réciproques dans la nature.

Quand nous parlons de l'espèce, *nous voulons dire caractères de différence,* et nous prenons *la partie pour le tout*, quand nous disons en montrant un animal : *voilà une espèce.*

La Bible s'est énoncée avec vérité dans cette phrase : « Dieu dit ensuite : que la terre produise *des animaux vivants chacun suivant son espèce.* » Elle eût pu dire, aussi bien, chacun suivant sa tonalité, sa spécificité, sa spécialité, son ordinalité, sa distributivité et sa généralité. Ici les mots *animaux vivants* remplacent ceux d'*équations animales.*

La spécificité, l'espèce, par son existence propre et générale dans l'univers, fut une loi particulière et générale dans la genèse ; c'est la même chose dans la reproduction des individus toniques de l'espèce ; il en est de même des cinq autres propriétés des êtres équationnels.

Voilà bien l'espèce légale, physiologique ; elle n'existe plus actuellement dans la reproduction qu'à *l'état tonique* dans chaque individu de sa descendance.

Les naturalistes nomment espèce, *la descendance dans son ensemble même des individus semblables à la souche,* pris à l'état sauvage ou à l'état domestique ; mais pour les vrais physiologistes, l'espèce n'existe que dans chaque individu ; car *c'est l'équation intérieure de différence de l'individu qui détermine l'espèce.* Tous les individus qui ont succédé à l'espèce de la genèse sont individuellement une équation tonique de l'espèce, et dans la domesticité une équation tonique de ses vices d'état.

Prenant *la partie pour le tout*, prenant l'espèce pour l'équation générale, matériale, végétale ou animale, nous pouvons dire à la genèse, il a été attribué à l'espèce, à chaque espèce, des circuits fluides organiques proportionnels et progressionnels et des matériaux pondérables proportionnels et progressionnels de différence.

Les circuits fluides constituent les âmes matérielles, matériales, végétales et animales, *ce sont ces circuits fluides, avec les rayons de différence*, qui sont organisateurs de la forme, et que Buffon a si bien nommés sans les comprendre *le moule intérieur,* que probablement Aristote, qui ne les comprennait pas mieux, nommait *la forme.*

Dans la reproduction, les fluides organiques, que nous considérons comme *les forces actives matérielles*, *l'âme matérielle*, acceptent et organisent les matériaux nutritifs, qui seuls sont utiles à *l'équation animale, constituée des*

équations organiques; tous les autres matériaux introduits dans l'économie animale sont des poisons ou des matériaux qui agissant comme des causes accidentelles, produisent des vices d'état, de formes et des troubles de fonctions; ce que l'on observe dans la culture des animaux domestiques.

L'espèce représente l'animalité des êtres, parce qu'elle fait partie du bloc de constitution : telle est l'équation des matériaux constituants, tel est le bloc, telle est l'espèce ! Telle est l'espèce, tel est l'animal!

L'espèce matériale, végétale et animale est donc bien l'équation même des matériaux constituants, impondérables et pondérables de différence. Voici l'espèce constituée dans la loi spirituelle de la genèse, la loi des nombres. *La spiritualité de l'espèce se déduit de la proportionnalité de l'équation*, car chaque équation animale a sa proportion progressionnelle d'harmonie, et c'est précisément le rapport de différence dans ses matériaux constituants qui donne *sa capacité d'harmonie*. On peut très-bien s'en rendre compte par l'examen des espèces chimiques composées.

La proportion de spiritualité des espèces est démontrée également par les rôles qu'elles remplissent dans la nature : dans leurs mœurs chimiques, pour les espèces matériales; dans leurs mœurs chimiques et organiques pour les espèces végétales ; dans leurs mœurs chimiques, organiques et de relations instinctives et sentimentives pour les espèces animales; dans leurs mœurs chimiques, organiques et de relations instinctives, sentimentives et intelligentes, pour les espèces humaines (1).

(1) Quand, dans le discours, on dit : l'espèce humaine, ces mots sont employés alors dans le sens philosophique, général et collectif; c'est comme si l'on disait : les espèces humaines, l'homme pour les hommes.

Les espèces trouvent leur *proportion de liberté dans leur unité légale, proportionnelle, constitutive;* les espèces animales sont organisées d'espèces chimiques et fluides, et les espèces constituantes, comme les espèces constituées, puisent leur liberté proportionnelle dans la même loi, la loi des nombres ou d'harmonie.

La nature est fondée, pour un sixième, sur l'espèce fixe (1), sur les espèces fixes. Dans la loi spirituelle des nombres, les espèces sont proportionnelles et progressionnelles.

On a cherché pendant de longs siècles à détruire l'espèce, comme unité légale, au moyen de la calcination, de la fusion, de l'alliage, des acides, et l'alchimie a tout fait pour transmuter les espèces métalliques; le mercure fut pour elle la base commune des métaux. Eh bien! qu'ont-ils obtenu, tous ces diaboliques fondeurs, tous ces gibiers de l'inquisition, tous ces sorciers, ces fèvres, ces alchimistes, dont la réputation s'était accrue à l'époque de Louis XIII jusqu'à gagner l'esprit du subtil cardinal de Richelieu, qui rapporte dans ses mémoires qu'ayant mis sous clef un alchimiste qui prétendait faire de l'or, cet être surnaturel s'était abîmé dans la muraille de la chambre où il était enfermé et avait disparu comme une fumée.

La France a toujours été la patrie des recherches avancées; dans tous les temps l'esprit y fut sans cesse tendu vers l'inconnu. Cependant ses chefs, jusqu'à nos jours, n'encouragèrent que les artistes et les objets d'ornement. L'art a conduit à l'industrie, c'est bien! Ce n'est réellement que depuis la fondation du Jardin des Plantes et celle des sociétés des

(1) C'est donc une erreur du naturalisme de dire que l'espèce est composée de toute la descendance d'une même souche sauvage ou domestique.

chirurgiens et des médecins que la nature fut un peu étudiée; mais surtout depuis la création de l'Institut.

C'est aux Buffon, aux Daubenton, aux Cuvier, aux Geoffroy Saint-Hilaire, etc., que sont dus les premiers essais de croisement des espèces animales; eh bien! qu'ont-ils obtenu de ces croisements? Rien! L'espèce est demeurée l'espèce, et le métis de deux espèces différentes n'est que la fusion de ces deux espèces, ce qui donne la preuve physiologique que l'équation animale du fils participe des équations animales paternelle et maternelle.

A propos des métis du chien et de la louve, « on sent bien, dit Buffon, que si, au lieu de faire unir ensemble ces métis, on les avait constamment et successivement alliés au chien, la race n'aurait pas manqué de reprendre, petit à petit, le type de cette dernière espèce et aurait à la fois perdu tous les caractères qui la faisaient participer du loup. Il en eût été de même, quoique avec un résultat différent, si on les eût alliés, au contraire, constamment et successivement avec le loup : au bout d'un certain nombre de générations, les individus n'auraient plus été métis, mais des animaux qui auraient ressemblé en tout à l'espèce du loup. »

Ainsi, Buffon avait compris le retour des métis à l'espèce (1). Dans les croisements de races domestiques différentes, c'est l'espèce majeure par la pureté qui prédomine à égalité de force active; c'est ce qui fait que les produits sont décousus, en proportion de l'éloignement des types reproducteurs, mâle et femelle.

La culture produit des formes, des tailles, des couleurs anormales; la domestication, par le travail, la nourriture, la séquestration, etc , dérange donc le type physiologique

(1) Le principe et la substance sont amoureux de la loi.

de l'espèce; *mais l'espèce, le rapport de différence est tellement fixe*, que si l'on remet les animaux en liberté, ils reprennent, dans eurs descendants, le type primitif de l'espèce, s'ils sont placés dans les mêmes conditions qu'ils avaient d'abord à l'état sauvage, tout ce qui était anormal et industriel disparaît; les lapins domestiques nous en donnent l'exemple. Les chevaux ne l'offrent pas aussi bien, parce qu'il faut des siècles de liberté pour rétablir ce qui a été dérangé par des siècles d'esclavage. Il faut aussi les mêmes *circumfusa*, les mêmes *ingesta*.

Le spéciéisme est l'état équationnel intérieur de différence de l'espèce matériale, végétale et animale; l'espèce animale est le symbole de l'équation des forces actives et passives qui la constituent. On peut dire : l'espèce, c'est l'équation animale proportionnelle dans ses rapports de différence et dans la progression spécifique.

Les circuits fluides mâle et femelle de différence qui produisent l'espèce, appartiennent à la même progression omaimienne et tonique; sans cela l'espèce serait métisse, et le métisme n'est pas l'espèce.

A la première genèse, dans les productions simultanées des espèces, il a donc fallu que *l'esprit de la loi donnée par Dieu même* distribuât les proportions fluides organisantes par progressions; les forces passives ou mortes, *fondées dans la même loi*, ont alors pu se centraliser, se cristalliser, s'organiser, végéter et s'animer dans cette loi de liberté.

Ce que nous venons de dire sur l'espèce est une preuve irrécusable de la fausseté de la doctrine de la génération spontanée; on ne peut avoir ni le spéciéisme, ni le métisme, ni l'hybridisme, avec elle, et l'affinité est une force aveugle, fatale, et impuissante à produire l'équation et le rapport de différence.

Dans la génération inférieure, comme dans la génération supérieure, les matériaux ne sont pas volontaires, ils n'ont pas de volonté, entendez-vous bien; ils suivent l'esprit de la loi donnée qui les a constitués eux-mêmes, loi donnée universellement, la loi des nombres, loi divine d'harmonie; car dans les rapports généraux où il ne s'agit plus de matériaux ni de genèse, les rapports suivent l'esprit de la loi donnée, donnée universellement, la loi des nombres, la loi divine d'harmonie.

Est-ce l'affinité qui fait que le soleil nous éclaire et que certaines parties de la terre ne sont pas éclairées? Est-ce l'affinité qui fait que vous ne concevez pas ce que nous concevons avec une égale activité cérébrale à la nôtre? Est-ce la génération spontanée qui fait qu'il existe pour le même corps, l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux et l'état fluide? etc., etc. Ce sont les rapports d'harmonie dans les nombres.

La descendance de l'espèce, les variétés réunies de l'espèce, les ressemblances à l'espèce, ne sont pas l'espèce physiologique. L'espèce, c'est l'équation proportionnelle, individuelle, par différence, dans la progression spécifique; elle tient au moule intérieur de Buffon, et moins bien à la forme d'Aristote! Croyez-nous, nous n'avons qu'un seul intérêt, c'est de professer la vérité pure.

Les mots de descendance, de variétés, de similitude, sont des expressions d'histoire naturelle qui marquent les grandes lois physiologiques de filiation et d'équation dont nous parlerons plus loin.

L'espèce est une unité légale de différence au delà de laquelle l'esprit humain peut aller, dans laquelle l'esprit humain peut descendre! car la chimie, en prenant le tout pour la partie, l'animal pour son rapport de différence, a décomposé les espèces animales dans leurs osse-

ments, leurs chairs, leurs nerfs, leurs cerveaux, leurs tendons, leurs productions épidermiques, leur matière colorante, leurs laits, leurs fluides organiques, et leurs rapports appartiennent à la physique !

Il en est de même des espèces végétales, dont la médecine tire des alcaloïdes, des alcools, des sucres, des teintures, des sucs, des résines, des charbons, etc., etc.

Il en est encore de même des espèces matériales composées, qui ont été ramenées à leurs corps simples constituants.

Il y a donc les espèces matériales dites simples, dont la chimie ne connaît pas encore la composition. Mais ici la science dépassait l'espèce et posait autrefois la théorie des atomes constituants, et nous posons aujourd'hui la théorie des fluides chimiques constituants des corps primaires. Ainsi l'esprit humain dépasse et descend dans l'espèce comme bloc matériel, végétal ou animal ; elle l'analyse, elle en sépare les éléments constitutifs. L'homme finira par tout savoir sur les espèces, sur l'espèce, par la loi des proportions et des progressions, la loi universelle! La physiologie est un nouveau sacerdoce, car la science, sans la loi divine d'harmonie et sans Dieu, ne serait que de la fumée !

Chaque être a une conformation et une stase dénommées, spécifiques, c'est l'espèce, *et non une conformation et une stase spéciales*, car chaque être a des caractères spéciaux semblables à ceux d'autres êtres voisins. Chaque être a donc une conformation et une stase spécifiques, et a des actions, des mœurs spéciales; ce sont *les caractères de différence, ou de soustraction, ou d'addition*, seulement, qui rendent chaque équation, chaque être spécifique, qui constituent les caractères de l'espèce, qui nous rendent compte de l'espèce.

Sans les *caractères spécifiques de différence*, l'espèce serait semblable aux espèces voisines, car les espèces voisines sont en *unité de caractères spéciaux*; il n'y aurait pas de progressions spécifiques, mais seulement des progressions spéciales. La nature, dans la loi d'harmonie, ne se trompe pas, si l'homme s'égare dans des vues incomplètes.

La classification ne peut être fondée sur l'espèce, mais sur les divers caractères répandus chez les espèces, qui établissent leurs rapports généraux réciproques, et l'on sera sage de suivre cette voie indiquée par les six propriétés de la genèse : *la généralisation*, *la distribution*, *l'ordinalisation*, *la spécialisation*, *la spécification et la tonalisation*. Celui qui, avec une espèce de perroquet, voudrait classer tous les perroquets, serait forcé de venir à notre école et de commencer par voir s'ils sont vertébrés, etc., etc., c'est-à-dire de consulter leurs caractères généraux, distributifs, ordinaux, spéciaux, spécifiques et toniques.

La classification (1) *ne peut donc pas être fondée sur l'espèce.* La vertèbre, comme vertèbre, n'est pas l'espèce, c'est la généralité. Il en est de même des autres caractères. *La loi, la loi est tout;* en dehors de la loi de la genèse, la liberté de la vie est annulée. Avec la *perpétuation spontanée* (2), la filiation physiologique

(1) La classification, puisque classification on veut, ne peut être formée que des équations animales toniques, spécifiques, rangées par équations spéciales, par équations ordinales, par équations distributives, par équations générales, dans la grandiose équation de la genèse.

(2) Les naturalistes disent, en parlant des *espèces naturelles* à certaines contrées, le chêne, par exemple, *c'est une production spontanée de ce pays ou du terrain argilo-siliceux.* Il faut dire c'est une *production propre au terrain argilo-siliceux.* Le matérialisme s'est donc introduit dans le langage. Le chêne *se produit dans la loi des nombres;* en dehors d'elle, jamais; c'est une des preuves de la loi. Ce n'est donc pas une production spontanée.

n'existe plus, les grands rapports des facultés humaines et de la création n'ont plus de raison d'être. Sans la loi, en dehors de la loi, on trouve les erreurs de l'esprit humain et son impuissance.

Hybridisme. L'hybridisme est cet état équationnel particulier du fils-produit de deux espèces, appartenant à des progressions spécifiques différentes, mais voisines, qui, ayant des caractères spéciaux et des caractères spécifiques trop éloignés, ne peuvent constituer, par leur alliance, une équation animale, normale et productive dans le fils-produit.

Chaque animal mâle et femelle fournit par moitié au fils, et lorsque les nombres des matériaux constituants sont trop différents, quoique analogues, *l'équation est fausse* dans le rapport des espèces alliées; c'est pour cela que l'hybride est tout ce que la nature peut faire de plus éloigné de l'espèce: de là *l'infécondité de l'hybride.*

Ainsi, il ne s'agit pas d'aller rechercher s'il peut y avoir alliance productive dans les familles différentes, dans les ordres différents, dans les classes, les divisions différentes du méthodisme; l'alliance productive, on le sait, n'a lieu qu'entre les espèces animales voisines. *Dans la progression spécifique, elle est productive; entre les progressions spécifiques, elle est improductive,* c'est-à-dire qu'elle s'arrête comme fécondité à l'hybride, cette limite légale de la progression spécifique. Enfin, si l'alliance a lieu entre deux espèces différentes *d'une même progression spécifique* bien établie, bien reconnue, le produit est un métis productif; si l'alliance a lieu entre des espèces voisines de *deux progressions spécifiques différentes,* mais voisines, le produit est hybride ou improductif; *car c'est une injure à la loi de l'espèce, espèce qui dans le métisme a la faculté, par filiation ascendante, de se montrer sans cesse la loi.*

Nous avons l'hybride de l'âne et de la jument, *le mulet;* l'hybride du cheval et de l'ânesse, le *bardeau*, etc., etc. L'âne et le cheval sont des espèces bien différentes, qui nous sont restées dans leur progression spéciale; ici on n'a qu'à voir les oreilles pour constater la différence de ces équations, cependant il est possible que l'hémione soit bien près de l'âne.

Si l'orang-outang mâle s'alliait avec la négresse, le produit, *l'homosime*, serait hybride, s'il y en avait un, parce que ses antécédents appartiendraient l'un et l'autre à des progressions spécifiques voisines, mais différentes. Les nombres différents ne peuvent former une équation productive, parce qu'il y aurait un rapport faux, et la filiation ascendante entre les espèces ne pourrait pas se produire par soustraction de ce rapport ou de cette raison, et *toutes les espèces reposent sur des rapports fixes de différence.*

On a parlé du *satyre*, ou produit du berger et de la chèvre; du *centaure*, ou produit de l'homme et de la jument; du *jumart*, ou produit du cheval et de la vache; de *l'onotaure*, ou produit de l'âne et de la vache; de *l'onocephale*, ou produit de l'homme et de l'ânesse; on a dit *ononychite*, qui a les pieds de l'âne (de *onux*, sabot); *onoscèle*, *onoscélide*, satyre à jambes d'âne (de σκελος, jambe.

On retrouve bien dans certains écrits la fable de quelques négresses enlevées par de grands singes, galants chevaliers. On retrouve bien des récits de personnes ayant vu des *jumarts* et des *hommes à queue*. L'antiquité nous a parlé du *minotaure*, du *serpent à tête humaine*, du *sphinx*, etc., etc.

Tous ces assemblages, impossibles dans la nature, de parties animales d'espèces très-différentes, de l'homme et des animaux ou des animaux entre eux, ne constituent-ils

pas plutôt des êtres symboliques? Le satyre ne caractérise-t-il pas la lubricité de l'homme purement animal? le centaure ne démontre-t-il pas que le cheval doit être le compagnon de l'homme dans tous ses travaux de guerre, d'agriculture, de commerce, et dans ses jeux? le serpent à tête humaine n'est-il pas le symbole de la ruse perfide?

Quant aux produits bizarres, enfantés de nos jours par la crédulité publique, ils ne nous offrent aucun résultat prouvé ou conservé dans nos musées, et lorsque l'on se donne la peine d'aller jusqu'à la source, l'on ne constate que des vices ordinaires de conformation.

Un produit de la vache, venant sans cornes, la tête un peu longue, a dû donner lieu à ces idées de jumart et d'onotaure, pas autre chose.

Nous savons que penser des naissances de ces produits humains à tête de chien (cynocéphale), à tête de singe (simiocéphale), à tête de cochon (suocéphale), à tête d'éléphant (éléphocéphale); pour celui-là c'est la cyclopie, avec absence des os propres du nez et du vomer, qui lui donne lieu chez le veau; nous l'avons disséqué pour l'offrir au musée de la Rochelle. La peau du nez forme une trompe de 10 à 12 centimètres, avec une seule ouverture au bout bordée de la peau noir et lisse des naseaux.

Les bonnes femmes disent toujours que l'on a étouffé l'enfant, comme si le médecin pouvait étouffer quoi que ce soit qui vienne de la femme, et cela afin que la femme-mère n'entendît pas les cris de chien, de singe et de cochon de son fils, ce qui pourrait lui faire du mal en lui agaçant les nerfs.

Tous ces ridicules commérages prennent leur source dans les vices de conformation que nous connaissons tous, et qui proviennent de ce que les parents sont de mauvais reproducteurs, comme étant de race impure, ou comme

ayant des vices morbifiques ou de tentatives coupables; ce que l'on ne peut guère discuter, parce qu'il est des cas très-fréquents où les fœtus se déforment en eux-mêmes et par eux-mêmes.

Ainsi l'hybridisme ne peut exister qu'entre les espèces voisines des progressions spécifiques différentes, mais voisines. (Fig. I. Cette figure démontre par les proportions des triangles l'impossibilité de production du cheval et de la vache.)

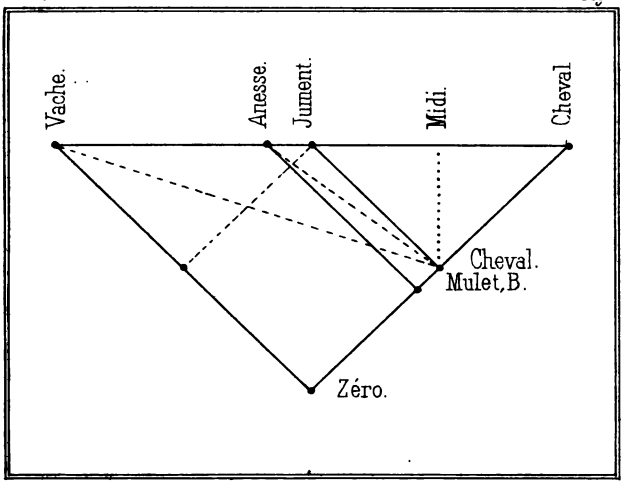
Alors, si nous sommes certains d'obtenir constamment des *mulets ou hybrides*, êtres très-illégaux dans cette condition très-illégale, nous serons aussi très-assurés que la nature ne peut pas dépasser cette limite de l'hybride que nous venons d'indiquer, car si l'hybride était dépassé, cela nécessiterait, par ce seul fait, la *productivité de l'hybride*, et l'espèce. comme unité légale de différence n'existerait plus; la loi de la genèse se nierait elle-même en niant une de ses six propriétés, savoir : la spécificité.

L'hybridisme est la *limite* de la progression spécifique, comme le métisme productif est la *preuve* de la progression spécifique.

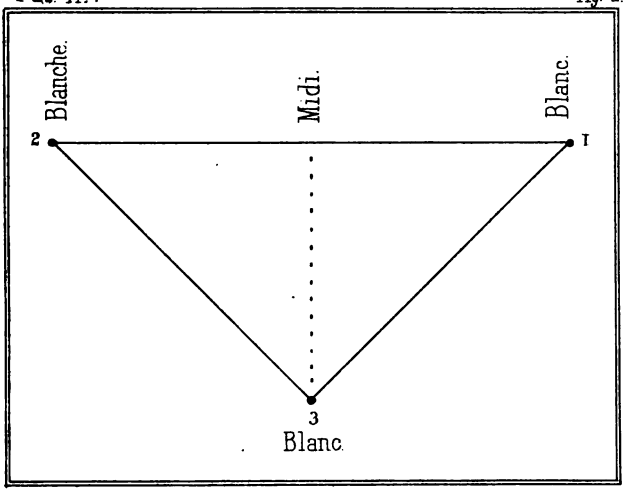
Ici, nous voulons entrer dans un détail des plus importants pour la science, le voici :

Chaque progression spécifique animale, etc., à la première genèse, a présenté au centre une *espèce équationnelle;* de chaque côté de cette espèce, dont le nombre constituant a fourni le rapport de différence des nombres constituants des autres espèces de la progression spécifique, de chaque côté de cette espèce, disons-nous, se trouvaient *deux progressions spécifiques* ascendantes vers elle, en sorte que le cheval nous paraît être cette espèce centrale équationnelle de la genèse, vis-à-vis des autres espèces solipèdes, et comme nous n'en connaissons que six, il

Pag. 28. LIMITE DE L'HYBRIDISME. Fig. 1



Pag. 117. ÉLÉMENT DU NAUTILE. Fig. 2.



Par Mr le Dr CORNAY.

manquerait une espèce à l'appel de l'équation spécifique, trois de chaque côté du cheval.

Pour bien comprendre ce grand fait de *l'équation spécifique*, sur lequel repose tout l'avenir de la physiologie des équations animales, il faut consulter le tableau de la genèse humaine, page 141.

Ces considérations sont fort importantes, car l'hybridisme existerait non-seulement *entre* les progressions spécifiques voisines différentes, mais au *centre* des deux membres progressionels de l'équation spécifique entre l'espèce centrale équationnelle et les diverses espèces, des *deux membres ascendants* de son équation spécifique; par cela même que l'espèce centrale équationnelle offre toujours un *nombre parfait* dans son équation intérieure, tandis que les autres espèces des deux membres de l'équation spécifique n'ont que des rapports de différence entre elles.

Ainsi la progression spécifique serait double vers une espèce centrale équationnelle et formerait *une véritable équation d'espèces*. L'espèce centrale alors ne pourrait donner avec elles que des hybrides improductifs. Prévoyance admirable dans la loi. l'équation spécifique, autrement, pourrait être dépassée, débordée, car le fils-produit irait encore plus loin que l'espèce centrale équationnelle si elle était productive, et l'équation spécifique de la genèse serait détruite. Toutes les équations spécifiques sont fondées sur un rapport de différence: par la *soustraction ou l'addition de ce rapport* de l'espèce équationnelle, on obtient les autres espèces; ceci est bien précieux. Voyez le tableau 101.

Toutes ces lignes sont comme une révélation! car, connaissant *un membre de l'équation spécifique*, connaissant *l'espèce équationnelle centrale*, nous saurons combien d'espèces sont perdues ou manquent à l'appel de l'équa-

tion spécifique, nous pourrons résoudre des équations spécifiques, déterminer *les facteurs absents de leurs deux membres;* c'est magique ! — Revenons.

L'hydride n'est jamais productif dans sa descendance; cependant il peut y avoir quelquefois des générations, et seulement lorsque l'un des reproducteurs est de race très pure, par rapport à l'autre de race très-impure : c'est qu'alors le produit mulet est plus l'un que l'autre, quoique les reproducteurs aient fourni par moitié l'un et l'autre.

L'hybride, qui, par lui-même, n'est pas physiologique, puisqu'il naît dans l'illégalité, est un bon renseignement pour la physiologie, car l'hybridisme circonscrit la progression spécifique et la montre *immuable* comme la loi. La loi cesse à l'hybride. C'est à ce caractère d'impuissance de fécondation qui fait de l'hybride un zéro dans la génération, que la progression spécifique fixe ses limites naturelles.

Jusqu'à présent, on ne *savait pourquoi il y avait des produits féconds et inféconds* dans les alliances d'antécédants d'espèces différentes (1). Cela tient, comme on le voit, aux limites naturelles de la progression spécifique ou de ses membres, où tout est fécond et en dehors desquels les produits, n'étant pas dans la loi des rapports, sont toujours inféconds dans leur descendance.

L'*hybridage* chez les animaux, lorsqu'il a lieu de leur propre mouvement, en liberté sauvage, comme pour le cheval et l'hémione, tient au besoin de la copulation, ce tourment de la puberté.

L'homme pratique chez les animaux l'hybridation par supercherie ; c'est ce que nous appellerons par *copulation forcée.*

(1) Il existe des espèces sauvages de mœurs si austères que l'on ne peut les faire multiplier ensemble dans la progression spécifique.

L'hybride est *un acquit* mathématique dans la génération, *une solution.*

Aussi l'*hybridage est-il un fait naturel qui fait preuve.* Il a lieu chez les espèces matériales : ainsi l'oxygène s'unit au soufre; ils produisent ensemble l'acide sulfurique, improductif : c'est un hybride. L'oxygène s'unit au fer; ils forment ensemble l'oxyde de fer, improductif : c'est un autre hybride. L'acide sulfurique s'unit à l'oxyde de fer; ils forment ensemble le sulfate de fer : c'est encore un autre hybride improductif, car le sulfate de fer ne peut produire le sulfate de fer.

Chaque corps simple est donc le symbole des quantités constituantes *des rayons chimiques qui sont en progression spécifique en lui-même;* c'est prouvé par l'*hybridation des corps simples;* car en dehors de la progression spécifique on ne peut obtenir que des hybrides. C'est beau, cela!

Il en est de même de tous les corps simples, de tous les corps composés, oxydes, acides, sels, principes immédiats; ils ne produisent pas d'êtres semblables à eux.

La non-production d'un semblable par les antécédents et l'infécondité dans les descendants caractérisent donc l'hybridisme, cet état illégal de l'équation de l'hybride.

L'illégalité de l'hybride dénonce la légalité même de la progression spécifique.

S'il existe des hybrides chez les espèces matériales, animales et végétales, il doit pouvoir en exister entre toutes les progressions spécifiques différentes, voisines. Comme preuve mathématique de la progression spécifique respective, l'hybridisme devient une loi naturelle, sage, une preuve.

L'infécondité dans les nombres est, avant tout, comme on le voit, le caractère de l'*hybridité,* ce résultat de l'hybridisme qui, lui, est le fait.

Pourquoi donc y a-t-il infécondité entre les espèces des progressions spécifiques différentes voisines? Pourquoi font-elles, quand elles en produisent, des fils inféconds?

C'est toujours la même raison : leurs moules intérieurs, eût dit Buffon, sont trop différents l'un et l'autre pour faire une alliance productive; leurs tonalités ne correspondant pas, le produit est neutre.

Nous disons : leurs circuits fluides organiques, leurs âmes matérielles, ne sont plus proportionnels entre eux ou proportionnelles entre elles; ces fluides organisateurs de la forme, ces forces actives, ne suivent plus les mêmes voies dans l'organisation de la forme; leurs constitutions particulières dans le père et dans la mère d'espèces trop différentes étant trop dissemblables.

Le rapport de différence qui fait la progression spécifiqué n'existe plus, n'est plus le même.

La nature ne peut nier l'espèce, puisqu'elle repose pour un sixième sur l'espèce, une des six propriétés de la genèse et de la génération reproductrice. L'espèce n'est qu'une unité de différence dans la reproduction.

La loi des nombres ne peut permettre que les tonalités omaimiennes de l'espèce dans les descendants, que l'alliance des espèces différentes et celle des tonalités des espèces différentes de la même progression spécifique, avec filiation ascendante vers l'espèce majeure dans les alliances métisses; elle ne peut permettre que les alliances constitutives des races métisses productives dans la progression spécifique.

Car ces alliances prouvent la progression spécifique, la pluralité des espèces dans la progression spécifique, et la fixité de l'espèce, de chaque espèce, dans la progression spécifique. Ce sont des lois naturelles!

On le conçoit, tous ces détails peuvent très-bien importuner les idées de génération spontanée.

Métisme. Le métisme est cet état équationnel du fils produit par deux espèces différentes d'une même progression spécifique. C'est l'équation, l'*égalité des quantités* fournies par deux espèces différentes de la même progression spécifique dans le produit.

Le produit de l'homme blanc et de la femme rouge est en état de métisme : c'est un métis ou une métisse, parce que le père et la mère fournissent aux équations métisses le même rapport de substances différentes (1).

Le produit de l'homme noir et de la femme blanche est en état de métisme : c'est un métis ou une métisse.

Le produit de l'homme jaune et de la femme rouge est en état de métisme : c'est un métis ou une métisse.

Et réciproquement pour les produits des femmes et des hommes des diverses espèces humaines. Ils sont en état de métisme : ce sont des métis reconnus métis par tous les siècles écoulés, qui demeureront métis pour tous les siècles à venir.

Les produits d'espèces végétales ou animales différentes de la *même progression spécifique*, et cela pour toutes les progressions spécifiques, sont en état de métisme ; ce sont des métis par la même cause des rapports égaux, mais différents par la qualité des substances.

Le vrai métis ou la vraie métisse est *moitié l'un moitié l'autre* de leurs antécédents paternel et maternel d'espèces différentes de la même progression spécifique.

Si le spéciéïsme d'un produit est le résultat de l'équation double des fluides organiques paternels et maternels de la même espèce, s'il est la *condition même de l'espèce et de*

(1) Pour le premier métis, le rapport est 21,600 ; pour les autres, c'est 1,440.

la tonalité de chaque individu de la même descendance de l'espèce, le métisme, créé sur le *même plan* entre les espèces différentes de la même progression spécifique, sera la *condition même de cette progression spécifique*, formée d'espèces différentes, *mais voisines*, parce qu'elles ont des caractères spéciaux semblables et des caractères spécifiques de différence qui les distinguent, mais qui constituent les mêmes rapports.

Aussi le métisme est-il borné aux espèces de la progression spécifique dont toutes les espèces, quoique différentes, peuvent donner par leurs alliances des produits métis féconds.

Établissons donc bien les progressions spécifiques, puisque nous avons pour le faire le *métisme fécond* en elles et l'*hybridisme inféconds* en dehors d'elles, et probablement à leur centre.

D'où vient donc la fécondité des métis ? Expliquons-nous .

La substance dont le nombre est 30 est représentée dans sa vie de surface par 43,200, dans sa force active par 21,600, dans sa force passive par 21,600. Ici nous parlons des espèces humaines, dont l'espèce équationnelle devient l'*étalon de toute la genèse animale*, etc., etc, *en plus*, c'est-à-dire vers l'éléphant ; *en moins*, c'est-à-dire vers la cellule.

C'est l'espèce équationnelle humaine qui, par la division de sa vie de surface de 43,200 accords par 30 la substance, nous fournissant le *rapport de différence* 1,440, nous produira : 1° les nombres des diverses équations animales supérieures à elle *par l'addition* de ce rapport à son propre nombre 43,200, et 2° les nombres des diverses équations animales inférieures à elle *par la soustraction* de ce rapport 1,440 de son propre nombre 43,200.

Eh bien, si deux espèces animales d'une même progression spécifique forment alliance, *le rapport étant toujours le même* pour toutes les espèces d'une même progression spécifique, et *leur nombre particulier étant toujours en équation avec celui de l'espèce équationnelle centrale* de leur propre progression spécifique, elles fourniront toujours l'une et l'autre un nombre équationnel dans leurs fils-produits ; ils seront métis féconds.

Ce qui ne peut arriver entre les espèces de deux progressions spécifiques différentes, car chaque nombre particulier de ces deux dernières espèces est en équation particulière avec le nombre de l'espèce équationnelle centrale de leur progression spécifique particulière, et l'on comprend que les nombres des espèces équationnelles centrales des diverses équations spécifiques *sont différents* dans chacune de ces *équations spécifiques*, qui dans leurs deux membres sont proportionnelles et progressionnelles par les espèces qui les composent.

La fécondité des métis de la même progression spécifique tient donc à ce que le premier métis offre le *même nombre* que l'une ou l'autre des espèces antécédentes qui l'ont produit, et que tous les métis offrent le *même rapport* 1,440 en plus ou en moins vis-à-vis de l'espèce majeure et en plus ou en moins vis-à-vis des autres métis pour les quinze métis vers le blanc, comme pour les quinze métis vers le nègre. Dans toutes les alliances humaines, c'est le même fait mathématique.

Pour les progressions animales, ce sont des *rapports différents* que celui des espèces humaines, qui est 1,440, accords de forces.

Le vrai métis, le vrai *moitié l'un, moitié l'autre, la véritable équation métisse majeure*, c'est-à-dire possédant autant de blanc que de noir (par exemple) ; c'est le métis

du premier degré, le mulâtre, car tous les autres métis vers le blanc *ont toujours* 1,440 *de blanc de plus* pour chaque métis, car tous les autres métis vers le nègre *ont toujours* 1,440 *de nègre de plus* pour chaque métis; et comme nous avons découvert qu'il existe *quinze métis* vers le blanc et *quinze métis* vers le nègre, en multipliant 15 fois 1440 on obtient :

$$15 \times 1,440 = 21,600.$$

21,600 est la *force engagée* par le nègre ou par le blanc dans l'alliance métisse, car $21,600 + 21,600 = 43,200$, nombre de chaque espèce différente qui fournit par moitié, ou 21,600, dans l'alliance métisse. Le *vrai métis est le métis du* 1er *degré*, car si une métisse du 1er degré se marie avec une des espèces pures qui l'ont produite, sa fille est une métisse du 2e degré; si une métisse du 2e degré se marie avec la même espèce pure, sa fille est une métisse du 3e degré; il y aura toujours ascendance plus marquée si les alliances se continuent avec les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e degrés de métisme (le 15e est pur) et la même espèce pure; chaque métis gagnera toujours dans l'alliance 1,440 de l'espèce pure. L'équation métisse se transforme peu à peu, c'est-à-dire proportionnellement et progressionnellement *en équation animale pure ;* elle revient à la loi de l'unité dans ses membres équationnels. *C'est la filiation vers la loi de l'unité dans l'espèce équationnelle* par les matériaux impondérables et pondérables constituants de l'espèce pure successivement ajoutés à ses propres métis des divers degrés ascendants.

Tout ce que nous venons d'expliquer est très-beau de physiologie anthropologique, parce que ses aperçus légaux démontrent la *liberté de la genèse et de la reproduction* dans les nombres proportionnels et progressionnels, et la

filiation jusque dans l'espèce, qui est loi, jusque dans l'individu de la race pure, physiologique, jusque dans l'individu de la race pure anormale en vice d'état par la culture, qui font loi par la tonalité.

Les six propriétés de la genèse sont bien l'esprit de Dieu dans sa loi d'harmonie, dans chaque être, dans les facultés humaines.

Il y a filiation de l'esprit de Dieu à l'esprit de l'homme, à l'esprit des lois naturelles, aux effets de la genèse, par sa loi d'harmonie universelle!

Que viendrait faire ici la génération spontanée? Pourrait-elle faire naître, pourrait-elle empêcher que l'esprit même de la loi d'harmonie fût exprimé par les nombres, dans cette *filiation des métis à l'unité dans l'espèce, à l'unité dans l'équation animale pure.*

La génération spontanée pourrait-elle empêcher que le rayon fluide qui est espèce, que l'homme blanc qui est aussi espèce, de même que chaque espèce de toutes les progressions spécifiques, *puisassent leur liberté constituante comme équation fluide et animale* dans la loi des nombres et de l'harmonie de leurs matériaux constituants ou des proportions et des progressions de leurs antécédents mâle et femelle? Non, elle ne le pourrait pas?

Ah! nous le voyons bien, l'affinité est une vieillerie, l'affinité est un mystère, l'affinité est un être complexe!

Car elle doit tenir un peu à la loi d'harmonie, un peu à la loi des nombres proportionnels et progressionnels, un peu à la loi de filiation, un peu à la loi des antécédents mâle et femelle, toutes lois divines d'où naissent les accords d'amour, c'est-à-dire la loi d'équation.

On le voit, pour la physiologie, si la génération spontanée n'est rien, rien, rien, l'affinité est morte aussi, puisque nous venons de la disséquer.

Que sont donc la génération spontanée et l'affinité d'Empédocle, sinon des *expressions d'histoire naturelle*, des à peu près du moyen âge de la science, des mots sur lesquels on a vécu sous différentes formes depuis les siècles !

L'harmonie divine ne peut être exprimée que par les nombres ; les chiffres les représenteront sans cesse ; les nombres seront toujours la loi de la genèse, de la génération, de la reproduction, des alliances spécifiques, hybrides et métisses (1), de la déformation des espèces par la culture, de leur réformation ; la loi est en tout et partout: elle emporte les cloisons, elle traverse les vases clos, *la spiritualité de la loi pénètre en tout lieu !* les matériaux ne lui font jamais défaut.

Que l'on se rappelle, sans cesse, que la loi d'harmonie ne peut être rendue palpable que *par les proportions, par les progressions, par les équations, par les filiations, les principes mâle et femelle*, les rapports de différence !

Les métis également purs et au même degré de métisme peuvent constituer *une souche et une race* mulâtre, cuivrée, jaunâtre ou blanche particulières.

Le métisme est la preuve, dans la filiation par les alliances proportionnelles et progressionnelles, vers une des espèces pures constituantes, *de la fixité des espèces et de la pluralité des espèces humaines.*

(1) Nous renvoyons le lecteur à la seconde partie de *la Morphologie*, page 118, gr. in-8, juillet 1850 ; à la page 200 de *la Morphogénie*, gr. in-18, 1853 ; à la page 76 des *Principes d'adénisation*, gr. in-12, 1859, où il trouvera des détails très-utiles sur le métisme et les alliances animales. — J. E. Cornay.

La loi d'équation ou loi des accords particuliers et universels.

L'harmonie répandue dans les êtres de l'univers, terre, astres et cieux, nous donne bien la plus large idée de l'esprit équationnel du principe de la nature, et déjà si nous voyons que l'être spirituel et immatériel *est en équation simple et une dans ses universelles facultés*, nous constatons aussi par les espèces sidérales, matériales, végétales et animales, que l'harmonie déterminée ou matérielle se dégage des équations doubles, *qui seules matérialisent les espèces* dans des rapports immuables, ou égaux, ou semblables, ou différents, qui résident dans les équations mêmes. La grande *loi des rapports*, que nous avons su découvrir et que nous étudierons un jour, est celle par laquelle les êtres paraissent avoir de la liaison, de l'affinité, de l'attraction, de la répulsion, *cette première étape de la science, ces propositions de l'histoire naturelle !* De cette loi des rapports découlent en effet toutes les espèces, tous les jeux, tous les mouvements, toutes les activités dans les êtres et entre les êtres.

L'esprit de Dieu pénètre tout, et cet esprit mathématique, équationnel, s'est répandu jusque dans les facultés humaines, dont le levier cérébral, le cerveau, est fondé sur une équation corrrespondante.

Quel don, quel apanage que l'esprit humain ! Il peut comprendre la nature et le principe créateur des hommes, par cela même que le tout, homme, univers et Dieu, est dans la même harmonie des nombres proportionnels et progressionnels, en équations doubles, matérielles, relatives dans des rapports fixes, ici c'est l'homme et la nature; et en équations simples, spirituelles et universelles, dans des rapports immuables, là c'est Dieu, ce sont les âmes spirituelles.

Qu'est-ce donc qu'une équation?

Une équation fluide, matériale, végétale ou animale, une équation particulière ou générale, est une égalité de quantités constituantes placée de chaque côté d'un rayon neutre équationnel ou central; de chaque côté ou autour d'un point d'évolution, d'un nœud vital neutre, d'un point d'entre-croisement, d'un point neutre d'une ligne médiane, d'un équateur, d'une ligne équationnelle.

Les *deux membres de l'équation* peuvent être en faisceau ou placés comme les rayons d'un cercle, comme ceux d'une sphère, ou rectilignes, ou curvilignes, ou brisés, ou spirulaires, etc., etc. Il y a des *équations organiques;* des *équations animales*, ce sont les animaux; des *équations végétales, matériales*, etc., etc.; les espèces, dans la genèse, ont formé elles-mêmes des équations partielles et entre elles une équation générale.

De chaque côté d'une espèce équationnelle centrale existait une progression spécifique, en sorte que chaque *équation spécifique* avait une espèce équationnelle centrale et *deux membres égaux* formés d'espèces en progression vers cette espèce centrale. Tous les astres sont en équation; il y a équation universelle dans la genèse terrestre; il y a eu l'*équation générale* de surface, formée d'*équations spécifiques*, en progression proportionnelle dans l'équation générale. Tout est mathématique dans l'univers.

L'équation, c'est l'équilibre des matériaux constituants, impondérables et pondérables dans les quantités égales de leurs antécédents de formation.

La loi d'équation est la loi des accords, aussi bien dans le relatif que dans l'universel, dans le matériel que dans le spirituel.

C'est par les quantités proportionnelles et progressionnelles que les équations ne sont pas semblables.

Sans les proportions et les progressions de quantités, dans les membres des équations, les équations fluides, matériales, végétales et animales seraient la même équation. Il n'y aurait qu'une seule équation. Que disons-nous? Il n'y aurait pas même d'équation, puisque les quantités n'existeraient même pas.

La loi d'équation est donc la loi des accords égaux dans leur proportionnalité progressionnelle, car l'équation est *l'égalité des quantités placées, comme deux membres*, de chaque côté d'une quantité équationnelle ou du point neutre.

La loi d'équation *est la première loi qui dérive de celle des nombres*. Les quantités égales se font équilibre ; les rapports de différence complètent les membres progressionnels (1) des équations.

Pour être mâle, il faut qu'il y ait équation des forces active et passive; pour être femelle, il faut qu'il y ait équation des forces passive et active.

Pour être produit, il faut qu'il y ait équation des forces paternelles et des forces maternelles.

C'est par équation dans les matériaux constituants que naissent la tonalité, la spécificité, la spécialité, l'ordinalité, la distributivité, la généralité, dans les rapports de différence et les rapports égaux.

Les équations de corps simples et de corps composés se constituent *par égalité de quantité de leurs rayons fluides chimiques constituants*, car, pour les corps composés, on ne peut constater, *de visu*, que le mariage d'un corps simple jouant le rôle de mâle et d'un autre corps simple jouant celui de femelle.

(1) La raison, dans les progressions des espèces, est constamment additionnée du premier nombre au dernier, ou constamment soustraite. Ce sont donc des progressions arithmétiques.

D'ailleurs, les quantités sont différentes du mâle à la femelle, en les appréciant par nos mesures ordinaires de la chimie.

Ainsi, l'eau est formée d'un volume d'oxygène corps mâle, et de deux volumes d'hydrogène corps femelle.

L'acide sulfurique anhydre est formé de 150 parties d'oxygène corps mâle, et de 100 partie de soufre corps femelle.

C'est donc bien dans les rayons fluides chimiques constituants *que se trouve l'équation matériale ;* c'est là où réside l'*équation chimique*. Nous la connaîtrons plus tard.

Quant à l'*équation* de la forme ou *morphologique*, d'où naît la symétrie, elle tient aux fluides organiques ou organisateurs de la forme, ou force organisante, ou Ame matérielle. Ce sont les fluides organiques qui répartissent, en *équations organiques* la force passive, les fluides chimiques, déjà en équation en eux-mêmes, chez les végétaux et chez les animaux, à partir d'un point vital ou neutre, ou d'un nœud vital (1), ou d'une ligne neutre, ou de chaque côté d'une ligne médiane, ou même de plusieurs lignes neutres équationnelles, qu'il ne faut pas confondre avec les lignes neutres terminales des équations qui se touchent, comme on le voit dans les cloisons neutres terminales d'une orange, etc.

Il y a bien longtemps que nous aurions pu parler de la loi d'équation ; mais tout se développe à son heure, et si l'on voulait prendre la peine de lire, page 99 de la deuxième partie de notre *Morphologie*, les trois articles de la loi d'ordre universel, on verrait : « Article 3. Coexistence et coïncidence ; les faits, dans la constitution de la nature, ont voulu dire *quantité et qualité en rapports parfaits*

(1) Nous devons le mot de nœud vital à Lamarck. On ferait mieux d'appeler ce nœud : point neutre ; point équationnel.

des espèces et dans les espèces, etc., en *rapports parfaits;* » *c'est l'équation*, et nous disions cela en 1850.

Aussi disions-nous encore : « L'ordre universel s'établit dans les éléments, dans les formes matériales, végétales et animales, dans la science, dans l'intelligence et dans les sociétés humaines, par la loi multiple de polarisation et de dépolarisation, ou de centralisation et de décentralisation, de progression et de proportion, de coexistence et de coïncidence, mots qui constituent la formule la plus radicale de cette loi générale de l'être ou d'ordre universel. »

Souvent nous nous laissons aller à ne pas croire que ce soit nous qui ayons fait *la Morphologie* et *la Morphogénie*, tant il y a dans ces deux livres d'idées transcendantes de physiologie ; ce sont deux bibles bien curieuses et bien utiles, qui nous font penser, lorsque nous retombons dans les idées méditatives, que nous n'avons été en les faisant que l'instrument passif d'une puissance supérieure placée en nous et que parfois nous sommes tenté de trop oublier ou de ne pas assez en tenir compte; *c'est que telle est l'équation de l'âme, telle est celle de l'intelligence*, telles sont les relations et les conceptions.

Les rapports parfaits des espèces et dans les espèces ou l'*équation générale déterminée* et les équations relatives déterminées nous appartiennent donc depuis longtemps, et quand on étudie un fait comme nous étudions la genèse, avec conscience et constance, il est impossible d'oublier ou de ne pas découvrir l'élément le plus important : la loi d'équation ou des accords.

Dans toutes les créations matérielles, l'amour, depuis les rayons fluides de la matière jusqu'à l'espèce animale, naît entre le mâle et la femelle semblables par l'espèce, *parce qu'ils forment équation.* L'amour, dans la progression,

est un résultat de la raison du nombre et de l'espèce, et ce fait remonte jusqu'au sein du principe et de la substance divine, parce qu'ils forment les équations spirituelles universelles.

L'amour descend donc de Dieu dans tous les êtres de l'univers.

L'équation est de source divine, certainement ! la substance spirituelle principe ne peut être comprise par nous au-dessus et en dehors de ses matérialisations, de ses corporifications, de ses incarnations, *qu'en équation simple, une et universelle*, comme nous comprenons *l'âme humaine, principe et substance*, d'où se dégage *notre esprit en équation simple relative* dont 21,600 *est le nombre*, parce qu'il est le nombre de la loi des forces humaines.

Tous les rayons fluides sont en *équations doubles* dans leurs progressions harmoniques ; ils sont en équations doubles dans les corps simples, les corps composés, les espèces, et ces espèces ne peuvent avoir une *stase temporaire* sans être en équation double dans leurs tissus organiques et par la réunion de leurs organes.

La loi de filiation vient après celle d'équation ; nous l'expliquerons bientôt.

Nous avons étudié les équations dans notre livre intitulé : *Exposition des formules des forces vitales; les équations des forces.* Nous étudierons plus tard les *équations organiques* et les *équations animales* dans un autre livre.

Nous savons maintenant que l'*équation simple* n'est point *déterminée*, qu'elle est *spirituelle !* mais que l'*équation double* est *déterminée* et *matérielle !* Tous les *accords spirituels* sont en équation simple : tous les *accords matériels* sont en équation double.

Toutes les espèces sont produites par équation double de

leurs matériaux constituants : étudiez les accords simples et les accords vitaux dans notre *Exposition des formules des forces vitales;* tout est là par mâle et femelle.

Ce fait est puisé dans l'équation des sexes qui donne le produit :

Le mâle et la femelle, en effet, pour et dans la génération, ne sont chacun qu'une équation simple; ils jouent ce rôle : *équation simple paternelle* et *équation simple maternelle,* bien que chacun soit en équation double animale.

Dans leur alliance, il y a deux éléments, maternel et paternel, et deux éléments maternel et paternel en présence : le mâle tient de son père et de sa mère; la femelle, de son père et de sa mère. Ces quatre éléments par l'alliance forment équation double dans le produit : il y a donc mariage entre les quatre éléments antécédents au fils produit.

Voici l'équation double : elle est productive entre le mâle et la femelle de la même espèce, pure et saine, et dans la progression spécifique.

Les mots de *loi d'équation*, qui expriment la *loi des accords parfaits* dans les espèces et dans l'univers, sont des termes mathématiques.

Depuis le rayon fluide jusqu'à l'homme, *tout constituant* est en équation double. Tous les *éléments formateurs*, comme les *espèces formées*, sont en équation double, et c'est par équation double que la substance spirituelle, principe universel, se change en *matière fluide* ou *substance simple déterminée dans les nombres*.

C'est par équation double que les rayons fluides de la matière produisent les *rayons chimiques* et les *rayons organiques*, et ainsi de suite jusqu'au cristal. C'est par équation double que les corps peuvent cristalliser sous des

formes respectives, proportionnelles et progressionnelles à leurs proportions et à leurs progressions de rayons constituants (1), dont l'*élément est la pyramide;* et cela se conçoit, par cela même que toute force active organisante part d'un point d'évolution en s'irradiant suivant les rayons de la sphère, en sorte que les *faces des cristaux* donnent les formes et les bases des pyramides constituantes, et par conséquent le nombre des *accords formateurs* aux sommets réunis des pyramides au centre des cristaux.

Tout cela n'est qu'équation des forces organisante et organisable.

L'*équation simple*, en unité universelle, représente le *principe créateur*.

Les *équations simples*, en unité relative, représentent les *âmes spirituelles*.

Les *équations doubles*, en unité relative, représentent les *âmes matérielles* et les *espèces*.

Car toute *équation double* des accords spirituels *dévoile la substance principe de Dieu, sous la forme matérielle*.

Si la loi de la genèse et de l'harmonie ou des proportions et des progressions détermine l'ordre universel dans la nature et fournit la loi d'équation, il est donc évident qu'elle émane de l'esprit légal de Dieu, et que c'est une loi donnée par lui et qui lui est inhérente, puisqu'elle est antérieure et postérieure à toutes les existences, à toutes les espèces, à toutes les équations !

Nous en avons assez dit sur ce sujet, car nous ferions connaître des faits que nous voulons réserver.

Que peut la génération spontanée, mon Dieu, sur cette

(1) Nous avons découvert que l'élément du cristal, quel qu'il soit, était la pyramide : l'élément de la pyramide, le triangle (Voyez notre *Morphogénie*, page 151, etc., etc.); le plus simple cristal est aussi une pyramide.

admirable loi d'équation, loi qui s'étend à tout l'univers et à tout dans l'univers? Pas même la représenter dans sa mise en scène.

Car, pour les adeptes, la génération spontanée forme de toute pièce, sans le secours des germes ou des sporules, des êtres qui se jouent dans les eaux fermentées, et cela par la loi de la génération spontanée ou de l'attraction spontanée. Quelle théorie fausse! L'attraction tient à la force passive; la répulsion, à la force active, et ces deux forces sont dans la loi des nombres.

L'équation, comme équation, suit une filiation certaine de la substance légale de Dieu à l'espèce la plus perfectionnée de la création, tandis que les germes sont le terre à terre de l'anatomie microscopique; l'attraction spontanée, le terre à terre du naturalisme.

Entre l'équation légale dans les nombres et ces terre-à-terre, il y a la distance de Dieu au néant! Eh! qu'est-ce que nous font les germes?

La loi d'équation et la loi de filiation sont deux lois sœurs dans la genèse, la génération, la reproduction, la naissance, la vie et la mort; dans tous les actes et dans toutes les fonctions de tous les êtres physiologiques.

Génération spontanée impuissante, affinité mystérieuse, vous avez cessé d'être devant *la loi d'équation*, dans laquelle les rapports universels et les grands accords de la nature puisent leur liberté d'existence.

La loi de filiation ou de transmission des équations.

En passant dans le champ de la physiologie, nous avons cueilli la *gerbe de la filiation*, dont le grain avait été semé par notre plus grand cultivateur.

Ne devons-nous pas le proclamer? La notion première de

la filiation nous a été inspirée par l'ensemble des si remarquables travaux de M. Flourens. Partout, en effet, dans les livres de physiologie de notre célèbre professeur, on voit briller la concordance, la coordination et la filiation : c'est dans ses recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux, où l'idée intuitive de la loi de filiation se fait surtout sentir.

Notre âme est si amoureuse de la loi, et la loi part si bien de la divine substance dont notre âme tire son origine, que cette logique, qui pousse M. Flourens à poursuivre sans cesse le même fait à travers les organes et leurs accessoires, tient évidemment à la *filiation de l'idée appliquée au fait transmis*. Il prend, par exemple, l'impression à sa naissance aux sens externes, la conçoit de même dans les nerfs conducteurs sensibles, et la voit pareille dans le cerveau à la perception. C'est très-beau de filiation physiologique, tout cela! Qui donc a fait de semblables études? Le digne et savant professeur sonde les faits, sonde sans cesse leur direction, sonde leur but : c'est bien la loi de filiation qui l'agite en lui-même; il a l'esprit de la filiation, il procède toujours par elle dans ses analyses, et, malgré les obstacles mêmes, à l'heure dite, il montre à tous le fait accompli.

Il prend également l'action motrice au cervelet, lui fait traverser les nerfs moteurs et la dévoile dans l'action musculaire, en saut, vol, marche et station, dont la coordination dépend du cervelet, la volition des lobes cérébraux, et cela, dans une concordance certaine, prouvée par les vivisections les plus instructives. On voit là l'observation, l'expérimentation, l'expérience! Oui, c'est la filiation que cette transmission d'actions sensibles, motrices et intelligentes, dans lesquelles l'*équation des forces nerveuses* se perpétue jusqu'aux résultats : perception, mouvement, jugement!

M. Flourens dissèque les idées, les faits, les actions; il les suit dans leur transmission. C'est donc bien lui qui a contribué, par ses très-minutieuses et très-importantes recherches, à nous donner l'idée de généraliser les faits de filiation, à nous faire découvrir la constance de ces faits dans la nature, à nous ouvrir la voie de cette connaissance supérieure, savoir : que la *filiation constitue une grande vue spirituelle, une grande loi générale, une des premières lois physiologiques* qui descend du principe créateur dans tous les êtres créés, spirituels ou matériels, âmes ou espèces, équations ou rapports.

La science lui doit donc la couronne de la reconnaissance pour la large part qu'il a dans notre propre découverte de la loi de filiation, et, ici, la seule gloire que nous ambitionnons est que l'on puisse dire de nous :

Qualis doctor est, talis discipulus !

Bien que M. Flourens, ce promoteur de l'idée, ait certainement le plus grand nom parmi les physiologistes européens, on ne connaîtra jamais assez *le fond de ses travaux*, et par cela même nous ne pouvons mieux agir que de les faire apprécier dans ce qu'ils ont *de plus secret et de plus précieux* pour la philosophie. La filiation scientifique n'est-elle pas le plus doux des devoirs de ceux qui aspirent à la sagesse ?

Jusqu'à présent, le mot de filiation a été employé pour exprimer la *descendance civile* des enfants par rapport au père et aux aïeux, la *relation civile* du fils au père. On a aussi utilisé ce mot en zooculture pour exprimer la *descendance domestique* des produits par rapport aux reproducteurs et la *relation domestique* du produit aux reproducteurs. En physiologie, M. Flourens s'est servi de ce mot pour indiquer *un fait qui se succède à travers un système*

organique. Mais nous ne pensons pas qu'on ait jamais *élevé la filiation* jusqu'à en formuler *une loi générale de la nature* : cela paraît nous appartenir.

En dehors de la loi universelle des nombres, qui offre à tous les êtres, lois et espèces, à tous *les rapports équationnels*, à toutes les actions naturelles, la liberté de reproduire, il existe des *lois secondaires*.

La loi de filiation, comme la loi d'équation, est une de ces lois secondaires.

Nous disons lois secondaires, parce que tout fait particulier ou général provient de la loi des nombres, la loi d'harmonie, la première des lois de l'être. On le sait, les proportions et les progressions sont la loi universelle; elles constituent la loi des nombres, que nous exprimons par des mots et des signes.

L'équation est la proportion ou la progression *doublées*, triplées, quadruplées, etc., etc., et, par égalité de quantités correspondantes .

La filiation est la transmission de cette équation, quelle qu'elle soit.

La loi d'équation ou des égalités de quantités et la loi de filiation sont donc des lois secondaires qui dérivent de la loi des nombres. C'est bien facile à comprendre pour tout le monde. Nous ne voulons rien garder pour nous; plus tard, on nous en saura gré.

Dans ces conditions, qu'est-ce donc qu'une loi? Mais c'est la même *vue spirituelle, dans l'expression du même fait*, chez toutes les espèces, dans toutes les fonctions, chez tous les êtres et dans tous les rapports.

Telle est la loi de filiation que nous avons constatée chez tous les résultats de la genèse.

Et pour qu'une loi soit secondaire, faut-il encore que

ce ne soit pas la loi des nombres qui apparaisse en propre dans les faits naturels.

La filiation est une loi, parce qu'elle donne lieu à *des actes similaires* qui se déduisent les uns des autres par *transmission du premier acte*, et que cette même action se reproduit chez toutes les espèces, dans toutes les fonctions, tous les êtres et tous les rapports dans l'univers, et elle est une loi secondaire parce qu'elle n'est pas la loi des nombres, dont elle est plus éloignée que la loi d'équation, qui est celle *des accords des nombres*, tandis que la loi de filiation est celle de la *transmission de ces accords*.

Les accords spirituels ou divins par équation double se déterminent en accords matériels ; alors la *matière est créée* et les accords matériels qui sont fluides se déterminent par équation double *en fluides chimiques* et en *fluides organiques* ; les fluides chimiques, par équations doubles, se déterminent en *rayons fluides de corps simples;* les rayons fluides de corps simples, se déterminent, par équation double, en gaz ; les gaz se déterminent en liquides par l'intervention de fluides organiques proportionnels, qui se mettent en équation double ; il y a dégagement d'une dose fluide calorifique proportionnelle ; les liquides se déterminent en cristaux, par équation double des fluides organiques proportionnels à la nature du corps qui cristallise, etc. Voyez-vous la filiation de la substance spirituelle et divine jusqu'à la forme déterminée dans le cristal ; c'est l'esprit légal de Dieu qui est toujours en présence. C'est donc par transmission des équations des fluides que se produisent toutes les filiations. Les espèces, les fonctions, les êtres, les rapports ne sont que les symboles des filiations. La loi de filiation est bien une loi générale dans la nature établie, et la

condition même de la filiation nous donne à penser que les fluides organiques et les fluides chimiques sortent ensemble des accords matériels et qu'ils s'accompagnent dans toutes les stases. Il y a filiation des équations des fluides de constitution, et filiation des équations des fluides *organisateurs de la forme qui sont l'âme matérielle.*

On constate bien la filiation des fluides de la lumière, de la chaleur, et de l'électricité, et celle des fluides chimiques qui nous viennent du soleil à travers l'air et les corps de la nature, et la filiation de ceux qui nous viennent du centre de la terre.

Ce sont les filiations des équations *qui* établissent les *grands rapports de relation* dans l'univers. La *transmigration des âmes matérielles* trouve donc sa liberté dans la loi de filiation, la loi d'équation et celle des nombres. Voilà un magique ensemble que nous avons compris et que nous venons d'exposer. Il y a filiation fluide *dans* la cellule, l'insecte, l'animal, l'homme, la terre, les astres; il y a filiation fluide *entre* les cellules, les insectes, les animaux, les hommes, les hommes et la terre, les hommes, la terre et les astres, entre les astres; c'est aussi vrai que le soleil nous éclaire et nous réchauffe. La transmigration des âmes matérielles existe donc, la filiation le veut!

Chez l'animal, il y a filiation des équations des fluides nerveux, sensibles, de l'impression à la perception; il y a filiation des équations des fluides nerveux de mouvement du cervelet aux muscles; il y a filiation des équations des fluides organiques à partir du sang, à *travers les nerfs ganglionnaires jusqu'aux trames organiques*; il y a filiation sanguine, après qu'il y a eu filiation de l'aliment de l'estomac, où se forment les *équations chimiques* des substances alimentaires, jusqu'au poumon où le sang

va par oxydation se débarrasser de l'excès de son carbone (1), et s'équationner de nouveau.

La cause spectrale qui régularise les tons de la matière colorante dans les organes tient à l'équation des fluides organiques, à l'équation de l'âme matérielle ; cette équation peut être augmentée ou diminuée en force dans son ensemble, dans ses deux heptaves doubles, actifs et passifs (2). Mais tant que l'animal existe, l'équation générale des fluides organiques existe.

Cette équation générale des fluides organiques est transmise par le père et par la mère au produit; il y a filiation fluide des ancêtres au fils, et l'équation des fluides organiques du fils est le résultat de l'équation double des fluides organiques paternel et maternel.

Les métis participent si bien de cette filiation que, si l'on marie ensemble des métis, il est rare qu'ils produisent semblables à eux, parce que presque tous les métis proviennent d'ancêtres de races croisées et qu'eux-mêmes sont de degrés différents.

On le constate facilement par les alliances des mulâtres, de nègresse et de blanc, ou, de nègre et de blanche. Entre eux, ces mulâtres produisent toutes les couleurs. C'est qu'ils proviennent de nègres et de blancs qui, quoique beaux nègres et beaux blancs, sont très-mélangés dans les races de leur espèce respective. Ils conservent en eux des progressions de rayons fluides organiques qui appartiennent à plusieurs ancêtres. Il y a eu tant d'équations

(1) Pour nous, tous les aliments viennent de l'estomac et le poumon n'est qu'un émonctoire des corps gazeux et du carbone. L'oxygène de l'air inspiré n'est donc utile qu'à saturer le carbone en excès dans les substances du sérum et des globules sanguins du sang noir. Les poumons sont des organes d'excrétion ; ce sont les reins des gaz.

(2) Il y a au moins dix-huit ans que nous avons présenté à M. Flourens un petit travail sur les heptaves des cinq sens.

sembler, mais il pourra aussi venir décousu, en tenant de l'autre, qui ayant quelquefois, plus *d'activité nerveuse et de force animale*, aurait parfois l'avantage dans l'acte intime de la génération, quoique provenant de races mélangées et étant inférieur par le sang, c'est-à-dire par l'impureté de race. Quels affreux mélanges de races nous constatons chaque jour! quelle réunion de types difformes, quels vices d'état, quelles déformations organiques! L'homme est déchu comme espèce animale, ses croisements inconsidérés en font souvent un monstre; il est aussi décousu que les chiens et que les chevaux. *Quels effets morbides résultent des alliances civiles contraires à la physiologie*, et cela réuni aux excès et au défaut d'hygiène, *grande loi de destruction*, cause accidentelle! Cela te fait apparaître avant l'heure de la mort naturelle et de la cause finale; car tout ce qui ne vit pas dans la loi des nombres est voué à la décomposition.

La tribu des Peaux-Rouges est moins sauvage que nous, que l'intérêt guide dans les alliances humaines! Savants physiologistes auxquels nous nous adressons, ne causez jamais de ces questions avec les gens insignifiants que l'on rencontre partout, tenez-vous sur la réserve, car vous auriez toujours tort avec eux! la science n'étant pas la perfidie ni la satisfaction de l'instinct et de l'intérêt. *Amphibia!* aurait dit d'eux Linné.

Vous nous comprendrez, vous physiologistes, quand nous vous dirons que la physiologie ne *naît pas de la vie civile ou de la vie domestique*, mais que la vie civile et la vie domestique doivent se racheter par cette science même, que nous sommes si heureux de cultiver avec vous. C'est pour ces raisons majeures que la *physiologie doit être religieuse*, c'est-à-dire fondée sur l'esprit même de la loi

divine de la genèse, et que tout ce qui est arbitraire doit en disparaître à jamais, et ce sera par ceux-là qui constituent l'école française.

La filiation démontre la *pluralité des espèces*, comme elle démontre la *pluralité des races* par les alliances successives et séparées des métis des divers degrés avec chaque espèce majeure et chaque type souche, leur père et leur mère, ou *unités majeures*. Il y a toujours filiation des métis vers l'*unité dans l'espèce*, mère ou père, par les alliances successives avec elle de leurs divers degrés de métisme ; il en est de même des métis de race pour la souche de race, père ou mère.

Les *intermédiaires suivis* de Blumenbach ne sont point le résultat de la filiation ; cela tient à l'unité de spécialité, à l'unité d'ordinalité, à l'unité de distributivité, à l'unité de généralité, *à l'équation des espèces*, *à l'équation spécifique*.

La consanguinité civile est une fiction, qui n'a aucun rapport avec la filiation physiologique, car on nous dit :

Deux personnes se marient, l'époux est Français, l'épouse est Allemande; ils ont des enfants bien portants; on marie ces enfants avec leurs cousins germains qui proviennent du frère de l'époux, qui est Français, et d'une femme italienne ; ces cousins germains ont des enfants sourds et muets ou idiots, et cependant, nous dit-on encore, on ne peut nier la consanguinité. Cette consanguinité appartient à la loi civile et non à la loi physiologique; la *filiation physiologique* est impossible avec les premiers éléments qui ne sont pas de mêmes races, qui ne sont pas consanguins; la seconde génération ne peut faire que l'hybridité organique, le vice d'état, etc. Dans ce cas l'homme se diminue, il devient plus animal, il devient comme l'animal muet et instinctif.

La consanguinité naturelle résultant de la filiation phy-

siologique dans l'espèce et dans chaque race de l'espèce est impossible chez les hommes civilisés ; ils sont trop mêlés depuis des siècles, je vous le dis : c'est encore là comme pour les chevaux, la *tour de Babel* et la confusion des sangs. Vous avez la *consanguinité civile* pour les hommes et la *consanguinité domestique* pour les animaux cultivés ; mais ce n'est pas là la *consanguinité physiologique* résultant de la filiation dans l'espèce pure et la race pure.

Le mot consanguinité est un vieux mot qui n'est pas physiologique ; il faut dire filiation animale, filiation spécifique, filiation racière. Que les sangs mêlés civilisés s'arrangent, se contentent du mot consanguinité, cela ne nous regarde pas. Pour les physiologistes, ils doivent trancher ce nœud gordien de la consanguinité par les lois naturelles, des nombres, d'équation et de filiation physiologique.

M. Flourens a parlé de filiation ; il a révélé à la science physiologique le fait dans le système nerveux, c'est la loi qu'il nous a indiquée là, c'est nous qui l'avons généralisée dans la nature ; et si, faisant comme nous, on rendait à chacun ce qui lui appartient en propre, on ferait bientôt naître cette probité scientifique qui doit caractériser par sa noblesse l'école de la France.

Si un savant voulait tout absorber à son profit, il deviendrait un *monstre d'avidité ;* s'il avait quelque gloire, elle disparaîtrait sous ses plagiats.

N'est-ce donc pas beau, n'est-ce donc pas philosophique, patriotique même, de pouvoir dire : C'est M. Flourens qui a trouvé l'élément de la loi de filiation, nous en avons doté ensemble l'école physiologique de notre pays. Ah ! nous trouvons que c'est bien grand de pouvoir dire cela ; qui donc aurait pu le dire autre que nous ?

Si Bonnet, Réaumur avaient connu la loi des nombres, la loi d'équation, la loi de filiation, ils n'auraient pas donné leur théorie de la préexistence des germes, de l'emboîtement et de la préformation, théorie qui certainement démontre que l'*intuition de ces lois* était en eux, car il y a évidemment un fond de vrai dans ces idées, comme on peut en juger par ce que nous avons dit. C'était une première étape de la science de la filiation, que cette théorie de la préexistence des germes, en admettant que germes ici voulaient dire principes de filiation : c'est nous qui donnons la lumière dans la seconde et dernière étape; M. Flourens en a posé le premier jalon, comme nous l'avons démontré.

Maintenant, sans filiation il ne peut y avoir genèse, génération et reproduction, on le conçoit !

L'esprit de cette grande loi se montre dans la transmission du même effet, qu'il reste seul ou qu'il s'unisse à d'autres effets, de même espèce, dans sa transmission, disons-nous, à travers des intermédiaires, quelles que soient les circonstances.

La loi de filiation qui, partant du principe créateur, s'étendit à tout dans l'univers, est l'autel sur lequel nous venons de réduire en fumée les idées de spontanéité ; l'école naturaliste est détruite, et, des cendres de la génération matérialiste, qui donc a pu voir s'échapper l'esprit humain et l'âme humaine?

Ah ! si nous pouvions tout dire sur la filiation, que de secrets cachés seraient la lumière !

Physiologie par déduction.

A toutes les époques, les hommes d'une intelligence supérieure furent frappés de la splendeur des corps célestes, de celle des météores et de la majesté de la na-

ture ; ce qui fut d'abord une contemplation devint bientôt l'observation attentive, puis naquit la recherche savante et pieuse des secrets de la création. Dès l'antiquité la plus reculée on a voulu connaître le premier principe des êtres, c'était le *début du dogme, le début du sacerdoce*, car le fétichisme est leur enfance.

On voyait l'architecte bâtir la demeure de l'homme, on a désiré savoir quel pouvait être celui de l'univers, et déjà dans le monde ancien on avait compris que si l'architecte de nos demeures présentait une figure humaine, celui de l'univers ne pouvait pas avoir la même forme et les mêmes mœurs. Aussi le désigna-t-on par ces mots pleins de pureté : la Substance principe, spirituelle, l'*Ego sum qui sum* des Juifs, mots mystérieux créés, sans aucun doute, pour indiquer l'*équation simple spirituo-légale* que les docteurs égyptiens et juifs ont dû connaître. De ce que Dieu ne pouvait pas être corporifié en soi, pour les Juifs, est venue leur horreur si pieuse des images, images qui ne peuvent aucunement représenter Dieu pur esprit. Mais de la connaissance de l'harmonie de Dieu et de la nature sont nés chez les Assyriens, les Egyptiens et les Syriens, les monuments symboliques de leur architecture et de leur statuaire religieuses, qui furent le *livre de pierre* des principes de la *philosophie cabaliste* de l'Orient qui, manquant d'imprimerie et craignant la perte de ces données, voulut sans doute les faire vivre et les transmettre aux érudits de tous les siècles à venir, à moins qu'ils ne les aient élevés à Dieu.

Les prêtres exclusifs de ces peuples, trop ignorants, trouvaient la raison d'être de leurs monuments symboliques dans les causes fréquentes de guerre, d'invasion, de déprédation et de destruction, qui résidaient dans la confusion des cultes idolâtres et sauvages qui enveloppaient de toute

part ces nations plus civilisées. Tel que le culte de Belphégor, idole de l'impudicité chez les Madianites (*Belphegor Hebræis deus turpitudinis, ut priapus Romanis*), qui fit que Moïse commanda de pendre tous les princes du peuple qui s'y livraient et que vingt mille Juifs furent assassinés dans une seule nuit par leurs propres parents ; ce fut Phinées, fils d'Eléazar, descendant d'Aaron, qui prit un poignard et commença le massacre dans cette sorte de Saint-Barthélemy de la pudeur.

Tous les monuments symboliques étaient si grandioses, que ceux de leurs débris qui restent nous frappent encore d'étonnement.

Dans la recherche de l'origine des effets, les anciens n'ont pu opérer que par déduction ; ils étudiaient les faits tels qu'ils les voyaient devant eux, et leur seule opération était d'en soustraire un rapport égal à celui des faits semblables passés ou des faits semblables futurs ; c'était le seul moyen de bien faire.

Pour nous, la déduction est la méthode logique la plus antique ; elle a dû nous venir de la Grèce par Rome, de la Syrie, de la Judée et de l'Egypte par la Grèce, de l'Assyrie par l'Egypte, de l'Inde par l'Assyrie. Ce fut l'Inde qui fut son berceau probable, bien avant Zoroastre ou Zerdusht, ce sage philosophe de l'Inde antique. D'ailleurs, on n'aurait pu rien savoir sans la déduction ; on ne pouvait partir que du fait présent pour connaître par déduction le fait semblable passé ou futur.

De la déduction comme méthode philosophique sont sortis les oracles et les prophètes, et, dans un rang inférieur, les sibylles, les devins et les sorciers.

Si ces dernières formes du sacerdoce étaient mauvaises et peu honnêtes, si ces prêtres de bas étage se livraient la plupart du temps à l'intrigue cupide, qui a fait dire

que le prêtre vit de l'autel, il n'en est pas moins vrai qu'il y avait toujours quelque vérité cachée dans ce qu'ils faisaient, disaient ou prédisaient.

Les prêtres savants de l'Assyrie, de l'Égypte, de la Judée et de la Syrie antiques opéraient sur les généralités de la nature; leur dogme était un ensemble majestueux, et ce ne pouvait être que des prêtres pleins de bassesse et de honteuse rapine que ceux qui ont institué depuis le culte du prépuce en Égypte et le culte du *Lingam* dans l'Inde, destinés à exciter par de sales orgies les femmes infécondes à la fécondité. Ah! cela était bien près de Belphégor; Moïse les eût fait pendre.

De la prêtraille, petits prêtres et petites prêtresses, sans liens de caste, souvent semblables à ces charlatans médicaux et ces tireurs d'horoscope qui courent nos foires et nos frairies, s'occupaient et exploitaient les faits naturels secondaires et créaient des croyances et des cultes partiels, matériels, impossibles, tels que : le culte de la dent du loup et du sanglier, de l'amulette écrite, de la pierre brillante, du métal, de la drogue, des signes corporels, de l'os de mort, du cœur, de la tête de vipère, de la convulsion, etc., etc. Le culte des images, le culte des propriétés physiqnes, le culte de la méthode, le culte des parties purement animales de l'homme et des animaux, le culte du mouvement surexcité, c'étaient là les dieux protecteurs de la superstition et de l'ignorance.

Voilà les charlatans sans pudeur du naturalisme qui avaient créé l'idolâtrie de l'homme, des parties de l'homme, du priape, du prépuce, du cœur, des monstres, des idoles, des images qui ont eu leurs temples, leurs sacrificateurs, leurs victimes et surtout leurs sacrifiés.

Les lois divines furent dénaturées, exploitées, outragées,

elles disparurent dans le tourbillon des turpitudes humaines et des monopoles.

La haute école de l'antiquité orientale fut d'abord pleine de sagesse philosophique ; elle le devait à la méthode logique de déduction ; sa physiologie était déductive ; on soustrayait d'un fait existant le rapport d'un fait semblable ayant existé ou devant exister. Cela était bien la déduction et non l'induction, par laquelle on n'obtient que la conséquence de ce qui suit ou de ce qui précède le fait dans ce qui le touche.

La physiologie par déduction commence à la nuit des temps, traverse les siècles et vient jusqu'au moyen âge qui semble être son tombeau.

Maintenant nous pratiquons sa résurrection religieuse, c'est-à-dire dans la loi et par la loi divine d'harmonie.

Vous, physiologistes, qui êtes revêtus du sacerdoce de la science et qui conserverez ce sacerdoce en dehors des passions, savez-vous qui fera *le monde nouveau*, car le monde ancien est terminé? C'est la science religieuse, croyez-nous!

La déduction est une opération de l'esprit *qui s'appuie sur les nombres et sur la loi de la nature*, par laquelle on obtient *un rapport égal* entre un fait existant et un fait ayant existé ou devant exister plus tard, que ces faits soient des êtres, des fonctions, des actions, des événements, des résultats. En dehors de la déduction qui tient compte de tous éléments des nombres ou qui tiennent des nombres, tout est hasard et mensonge.

La déduction est tout bonnement la résolution d'une équation physiologique d'un semblable présent à un semblable passé ou futur. La déduction est la recherche de l'égalité, des faits, des quantités, des nombres ; l'égalité est donc l'équation, l'égalité est une loi de la nature !

L'égalité est bien dans la loi, mais *l'équation spécifique* n'est autre que formée de *deux progressions* arithmétiques qui forment ces deux membres ; chaque progression est créée dans un *rapport de différence* (1), ce qui veut dire : *égalité dans la loi et différence des espèces*, et cette loi de l'équation spécifique se retrouve dans les modes moral, social et matériel.

Et cela d'après le principe que nous avons posé dans notre mémoire sur l'unité de spécialité des espèces humaines, savoir : la loi a toujours été la loi, la loi sera toujours la loi ; c'est la sagesse!

Cela démontre que l'on peut déduire exactement, des faits présents de reproductions, les mêmes faits qui se sont passés dans la genèse primitive.

C'est même par les faits présents et par déduction que les anciens cabalistes ont pu comprendre la genèse et l'expliquer aussi bien.

Que dit la Bible? Elle pose les quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu ; son auteur les voit.

La lumière est du feu ; le limon, de la terre et de l'eau ; voici les éléments des anciens qui sont venus jusqu'à nous.

Elle parle de substance, de force et de mesure ; son auteur les voit en tout, devant lui ; voici la loi de la genèse. Toutes les connaissances antiques roulent sur ces moyens, et cela traverse les siècles, le moyen âge même et nous touche.

Mais les anciens avaient, comme nous, la reproduction des phénomènes ; ils comparaient les éléments, ils analysaient les forces *par la décomposition de la lumière*. Le

(1) La raison de la progression étant additionnée à chaque terme ou soustraite de chaque terme des progressions, fait que ces progressions sont par conséquent arithmétiques.

feu, pour eux, animait les animaux, et quand la Bible dit que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux, ne dirait-on pas que les anciens avaient compris que les eaux étaient le véhicule de la genèse? C'était vrai, c'était beau, c'était grand!

La pose des statues assyriennes et égyptiennes nous fait penser que les prêtres de ce temps connaissaient l'équation animale; mais cela *resta caché, bien caché*, car l'école grecque, livrée à elle-même, fut obligée de tout étudier.

Platon parle bien des propriétés des nombres, de l'utilité de la géométrie. Empédocles indique bien une liaison dans les êtres; d'autres philosophes fondent bien la théorie des atomes crochus. Aristote crée bien celle de la Forme; mais on voit que tout est retombé dans l'enfance, puisque l'on étudie!

Les idées de ces philosophes nous sont transmises, *celles de l'Égypte et de l'Assyrie nous restent inconnues.*

De nos jours, on invente l'attraction, l'affinité, les atomes simples, binaires, ternaires et quaternaires, etc.; simples ou composés, qui sont moins vrais que les *atomes crochus des Grecs*, car le triangle est la base des trames chimiques, *une loi des solidifications et des cristallisations*. Enfin, Buffon écrase Aristote de l'importance de son *moule intérieur*. L'étude recommence donc à l'école grecque; de l'école grecque, jusqu'à nous.

Maintenant, les éléments pondérables sont connus jusqu'aux corps simples; les six propriétés de la genèse sont découvertes; les fluides sont analysés jusque dans la matière dont nous connaissons l'harmonie légale; la loi de la genèse et de l'univers matériel est révélée; les équations matériales, végétales et animales dans leurs expressions toniques, spécifiques, spéciales, ordinales, distributives et

générales, et leurs filiations sont dévoilées ; bien mieux, l'équation simple, une et relative dans les âmes (1), et l'équation simple, une et universelle en Dieu, nous sont apparues.

Ne dirait-on pas que nous entrons en plein temple des Pharaons avec la science et la liberté pour guides, et qu'une nouvelle civilisation commence dans la *fraternité religieuse des êtres*.

Toutes ces connaissances sont dues à la déduction, à la *physiologie par déduction* qui nous conduit de la nature et de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme, et à la nature, avec *ce guidon éternel : la loi a toujours été la loi, la loi sera toujours la loi !*

Ce qui se passe sous nos yeux, dans l'auge de la galvanoplastie, sous l'influence du fluide électrique de la pile, lors de la formation de la couche de cuivre, s'est passé pareillement à la genèse dans le sol même de notre globe ; seulement alors, le métal ne provenait pas d'un sel, le sulfate de cuivre, etc.; mais bien des rayons fluides propres constituants, qui trouvèrent la liberté de leur centralisation dans la loi divine des nombres et de l'harmonie ; Dieu présida toujours dans la loi à la liberté.

Ce qui se passe chez le végétal, depuis la naissance de l'ovule et la fécondation jusqu'à la production du végétal et la maturité du fruit, s'est passé à la première genèse au moyen des fluides chimiques et organiques proportionnels et progressionnels.

Ce qui se passe chez l'animal, depuis l'ovule et sa fécondation jusqu'à l'animal parfait, s'est passé dans l'ovaire terrestre de la première genèse, au moyen des fluides

(1) Comme il y a équation et filiation des âmes, nous découvrirons les époques, les lieux et les lois de la résurrection des formes dans l'univers.

chimiques et organiques proportionnels et progressionnels.

La loi des tonalités, des spécificités, des spécialités, des ordinalités, des distributivités, des generalités, qui s'exprime actuellement dans les faits, s'est exprimée pareillement dans les faits de la création à la genèse primitive.

Les *époques respectives de gestation*, chez les espèces, correspondent aux époques respectives de gestation de la première genèse.

Le fluide de la lumière se décompose actuellement dans l'humidité atmosphériqne et dans les corps, comme il s'est décomposé dans l'humidité atmosphérique de la première genèse et dans toutes les espèces ; *les forces ont toujours été les forces, elles seront toujours les forces.*

Quand la Bible expose que Dieu dit aussi : Que la terre produise *des animaux vivants chacun selon son espèce*, la Bible annonce par ce fait, *que la loi a toujours été la loi et que la loi sera toujours la loi*, car elle l'annonce *par déduction.*

Voilà de la physiologie par déduction, c'est la méthode la plus logique des découvertes, qui sans la déduction sont dues aux circonstances favorables dans lesquelles on se trouve placé sans intention antérieure.

C'est à la déduction que nous devons nous-même tout ce que nous savons *sur la loi de la genèse* et sur la physiologie. Seul, à force d'études et *par déduction*, nous sommes parvenu, en vingt ans, à fonder ou plutôt à découvrir la *physiologie religieuse de la nature* : religieuse, parce qu'elle émane de la loi divine d'harmonie.

Mais si la loi a toujours été la loi, ce n'est pas à coup sûr la génération spontanée qui est la loi de la nature, car avec elle comment naîtraient l'esprit humain et l'âme humaine? Spontanément ! Quelle philosophie puérile ! Il faut cinquante ans, avec une organisation cérébrale par-

faite d'équation, pour développer chez l'homme l'intelligence dans la sagesse. Naturalisme, au lieu d'être un drapeau, tu n'es donc plus qu'un linceul !

Les propriétés divines descendent de Dieu à l'homme et aux espèces par la loi de la Genèse.

Lorsque nous étudions tout ce qui existe de légal dans les moindres effets, comme dans les objets les plus vastes de la création, nous nous sentons ému d'une admiration pieuse pour le principe des existences, et involontairement nous nous écrions : Auguste vérité, nous te concevons par *l'esprit seul des lois de la nature que tu as établies pour tous !* N'es-tu pas la spiritualité une et universelle; n'es-tu pas en dehors et en dedans de tous les effets, de toutes les actions, de toutes les conceptions, de tous les devoirs ? Les sciences, les arts, les industries mêmes, les relations, les commencements, les stases et les fins, ne sont-ils pas les moyens par lesquels tu nous fais comprendre ta sublimité splendide, tandis que, par tout ce que tu as créé, lois et espèces, êtres et rapports, tu nous offres le spectacle ineffable des largesses infinies de tes vues immuables et profondes !

Les perfections légales dont l'esprit émane de toi et qui sont *les vrais symboles parlants* des libertés que tu sais répandre avec tant de profusion dans l'univers, sont l'expression de la pureté de ton essence : aussi est-ce bien dans *l'esprit des lois* générales et particulières de ton harmonie appliquée au monde matériel que nous pouvons puiser la connaissance assurée de la grandeur et la majesté de ton existence !

Mais c'est au-delà de ces lois, dans une activité si au-dessus de notre sagesse, que tu résides comme substance,

principe de toutes choses, dans ton esprit légal dispensateur.

Aussi tout culte qui ne s'élève pas vers toi, vers toi seule immense, au-delà des lois et des objets que tu nous a donnés, ne peut avoir aucune durée, et ce qui n'est rien pour toi, qui ne connais pas de temps, vingt siècles suffisent pour que tes lois sages nous démontrent nos erreurs, nos injustices et la fausseté de nos doctrines et de nos cultes idolâtres!

Le tort de tous les cultes si nombreux de cette terre est d'être tombés les uns et les autres et peu à peu dans le *naturalisme religieux;* c'est que, lorsqu'il s'agit du principe de la création, on ne peut imposer des simulacres. *L'esprit seul des lois de la nature* doit nous le faire aimer, et la seule piété possible réside dans l'exécution complète des lois physiques, morales et de l'intelligence, que la sagesse nous révèle.

Aussi, avons-nous dit, il y a douze ans, dans notre *Morphologie : Ainsi, sociétés passées, religions finies :* c'est de la science religieuse, de la science qui embrasse toutes les connaissances légales, que proviendra la résurrection intellectuelle et morale de l'homme.

Nous n'avons pas ici à nous occuper du *dogme* qui doit reposer, malgré tout, sur le seul spiritualisme divin, bien que tout appartienne à la science, mais bien de la filiation des propriétés divines à l'homme par la loi de la genèse. Seulement, nous dirons que, si le naturalisme, à toutes les époques, fut le protestantisme de l'égoïsme des castes religieuses, ces castes ne sont tombées, croyant se sauver, que pour avoir absorbé le naturalisme et que pour avoir fait adorer les simulacres, les images et les produits ou les objets de la nature, ce qui a toujours révolté la conscience humaine et paralysé la liberté de l'esprit humain!

L'esprit humain ne peut se plier à des idées particulières ou relatives, et où l'on créa un culte, il s'en créa toujours un grand nombre. Tout l'avenir de l'homme repose donc sur le *développement de la conscience et de l'intelligence humaines jusqu'à la spiritualité de Dieu*, et *dans cela le concours est universel.* Aussi, *les castes ont vécu : les castes n'ont plus de raison d'être.* La science est devenue le seul sacerdoce, par cela même que les castes ont été obligées de combattre dans l'arène des passions ; elles y ont succombé : *la science n'y succombera jamais !*

Si l'esprit dans lequel la nature trouve la liberté de ses constitutions relatives, de ses rapports particuliers et généraux, est plein de sagesse, c'est qu'il est exprimé en lois fixes et inviolables.

Nous avons découvert que la genèse offrait *six propriétés légales*, qui sont des lois qui se déduisent de *celle des nombres :* cette loi des stases, des mouvements et des rapports spirituels et matériels ; cette loi de la vie, de la mort, de la destruction et de la résurrection, qui peint l'harmonie divine dans l'ensemble créé et au-delà des créatures.

Si l'homme, dans ses facultés intelligentes, n'avait pas présenté les mêmes propriétés que la loi naturelle, comment aurait-il pu la comprendre et se l'expliquer ?

Les facultés de l'homme s'élèvent par l'esprit philosophique à toutes les connaissances, à toutes les réflexions, à toutes les discussions, à tous les jugements, à toutes les conclusions et le conduisent à toutes les actions, à toutes les relations, à tous les projets, à toutes les exécutions.

Les objets de la nature sont calqués sur l'esprit de la loi de la nature, et ils apparaissent dans les formes voulues par l'esprit de cette loi grandiose.

Les facultés de l'homme s'exercent dans la *tonalité*, la

spécificité, la *spécialité*, l'*ordinalité*, la *distributivité* et la *généralité légales*. Elles sont donc proportionnelles et progressionnelles comme les objets de la nature et comme Dieu lui-même.

Les êtres offrant des constitutions proportionnelles et progressionnelles, l'homme les conçoit; les êtres offrant des rapports de différence, il les explique, les caractérise et les nomme; les êtres offrant des *spécialités*, des *ordinalités*, des *distributivités*, des *généralités*, il les indique suivant le développement de ses facultés intelligentes : d'où *les spécialistes* et *les encyclopédistes*.

L'ensemble de la création est l'expression de la loi de la genèse : l'homme y pense, l'étudie, le mûrit; il en tire la conséquence par induction que, entre ses facultés intelligentes et la nature, il y a concordance; il voit la concordance entre l'esprit de la loi naturelle et les objets de la nature : il en conclut qu'il y a concordance entre le principe créateur et la loi divine.

Il voit qu'il est le seul être intelligent, parce qu'il réfléchit seul sur la loi de la genèse, et il déclare qu'il y réfléchit par cette qualité particulière que ses facultés sont faites sur un plan concordant, c'est-à-dire proportionnel à celui de la loi de la genèse et concordant à l'esprit même du principe de la nature. Alors il s'écrie, dans un transport indicible que rien ne saurait affaiblir : Mon intelligence est faite à l'image de la nature, et, si la nature est la symbolisation des harmonies divines, mon esprit, à son apogée de sagesse, sera l'image de mon principe créateur que je proclame divin et que je nomme Dieu! parce que le mot Dieu veut dire, en le triangulant....

Dieu	4321	=	10
die	432	=	9
di	43	=	7
d	4	=	4
Substance immatérielle.			30

Je serai alors une véritable incarnation d'*une partie des divines harmonies*, et, quoique je resterai toujours dans la faiblesse de ma nature relative, j'aurai cependant l'ineffable bonheur de comprendre l'universelle spiritualité de Dieu, auquel le relatif ne peut s'égaler, et mon âme, à son apogée, devenue légale et spirituelle, sera à jamais immortelle en Dieu, car elle fera partie des séries spirituelles de ses accords divins.

En dehors de ces faits, tout est illusion, *puisque tout est harmonie*, et l'orgueil ne peut être qu'une chute !

L'homme appelé à prendre connaissance des secrets de la loi, le peut sans danger pour l'avenir de son âme, si son orgueil ne dépasse point les limites de son individualité relative.

Il peut tout tenter, tout faire, tout recréer, sans nuire à sa conscience.

Le relatif est son domaine : qu'il agisse dans la loi donnée, il sera l'instrument de la loi.

Mais qu'il ne dise pas un jour : *Je suis l'universel; je modèle la matière à ma fantaisie. Je suis Dieu !* Bientôt, un flacon brisé, rempli de gaz cyanhydrique lui donnerait la mort, une machine l'écraserait sous ses rouages ou la foudre le réduirait en poudre, et lui démontreraient qu'il est lui-même dans la loi des nombres ou des quantités proportionnelles, d'où *le naturalisme*, qui dit : Il n'y a que moi et la matière, est l'impossible. Nous ne voulons pas *proclamer que le naturalisme est un crime*, mais *c'est une grande erreur!*

Les hommes qui se livrent à la seule contemplation, comme extase, se livrent à la paresse; ils deviennent égoïstes et quelquefois sans pitié. Tous ont besoin d'instruction dans les lois naturelles, de 1 à 3, de 3 à 90, de 90 à 360, de 360 à 21,600, de 21,600 à 43,200, etc., etc.,

c'est-à-dire du principe à la substance spirituelle, de la substance spirituelle à la substance déterminée, de la substance déterminée au circuit vital, du circuit vital aux forces, des forces à la surface de vie, de la sphère de vie à la loi divine d'harmonie!

L'homme individuel, ignorant et crédule, est un animal, qui dans son jargon se *fait Dieu dans l'égoïsme*, avec le naturalisme et la génération spontanée il peut mépriser tout, il peut devenir mauvais frère, mauvais citoyen, mauvais ami, mauvais gouvernant; il peut n'avoir ni fidélité, ni loi, que sa loi despotique, *de spontanéité d'action*. Ne connaissant pas les lois naturelles, il ne peut voir alors que lui et la matière dont il se sert comme d'une chose. Ses jouissances ne peuvent être que matérielles, n'ayant aucun avenir extra terrestre; la vie pour lui est automatique et la conscience une illusion; il appelle les sages des simples et c'est lui qui est un animal.

Cependant son cerveau est fait de manière à ce qu'il puisse éprouver *des jouissances anticipées* par ses actions honnêtes; ces jouissances ont des gammes si proportionnelles et si pures, que l'on arrive, en songeant à des *êtres aimés et perdus*, jusqu'à des perceptions si suaves, qu'elles démontrent toute la délicatesse de l'âme humaine et la perfection de ses ressorts infinis.

La prière elle-même n'est point inventée, elle est naturelle, elle fut découverte; elle marque nos sentiments, nos faiblesses, bien souvent notre *ignoble ignorance*, quand nous adorons des idoles et des images; elle marque aussi notre désir de nous placer dans la loi divine et notre intuition du principe spirituel supérieur, qui aime comme sa loi juste l'indique, que nous aimons, parce que nous avons conscience de sa justice; l'homme possède certainement *une impulsion vénérative*. La loi divine de la nature, la loi

d'harmonie donne les rapports universels; c'est la loi d'amour, la loi du désintéressement particulier, la loi des mœurs, des actes, des états, des dispositions, des êtres; l'homme est à sa recherche depuis les siècles pharaonniens, qui la connaissaient sans aucun doute.

N'étions-nous pas un peu trop barbares avec notre affinité moléculaire, ou nos molécules animées en elles-mêmes éternellement?

Le naturalisme et la génération spontanée peuvent-ils constituer une philosophie? Non!

La filiation des propriétés est certaine de Dieu à l'homme et aux espèces par l'esprit de la loi, qui est un trait d'union; la loi, c'est l'arc-en-ciel de Noé, c'est un bien grand renseignement, placé au-dessus de tout matérialisme; nous ne pouvons le négliger et nous allons donner l'équation harmonique des propriétés divines.

Filiation des propriétés de Dieu à l'homme et aux espèces de la nature.

ÉQUATION LÉGALE DES PROPRIÉTÉS de l'être matériel et de l'être spirituel	Universalité. Généralisation. Distribution. Ondinalisation. Spécialisation. Spécification. Tonalisation.	propriétés spirituelles de Dieu en lui et hors de lui.	propriétés de la genèse.
	Tonalisation. Spécification. Spécialisation. Ondinalisation. Distribution. Généralisation. Universalité.	propriétés légales de l'homme et des espèces.	

Le principe créateur renferme en lui-même toutes les

propriétés (1) qui se retrouvent dans la loi de la genèse, dans les facultés intellectuelles, sentimentives et instinctives, dans les espèces humaines et animales, dans leur équation génésique, dans tous les rapports naturels. Les accords spirituels et les harmonies divines ne peuvent exister que dans *l'équation simple et une* par généralité, distributivité, ordinalité, spécialité, spécificité et tonalité, ce qui démontre *l'universalité de l'être spirituel.* Ces propriétés du principe de la nature ne peuvent s'exprimer autrement que par les proportions, les progressions, les équations, les rapports, c'est-à-dire, par les nombres et ne passent de Dieu aux espèces que par la filiation des équations simples des accords spirituels en équations doubles des accords matériels, etc., etc., comme nous l'avons dejà expliqué...

Ainsi, les propriétés divines descendent de Dieu à l'homme et aux espèces par la loi de la genèse. Racine a parfaitement caractérisé le fait par les vers suivants :

Oui, c'est un Dieu caché, que le Dieu qu'il faut croire ;
Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire
Quels témoins éclatants devant moi rassemblés !
Répondez, cieux et mers ; et vous, terre, parlez.
Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles ?
Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles !
O cieux ! que de grandeur et quelle majesté !
J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,
Et qui dans nos déserts a semé la lumière,
Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.
Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,

(1) Les divers degrés d'intelligence des animaux ne s'élèvent guère au-dessus de la spécialisation. Les animaux connaissent les êtres spéciaux, les faits spéciaux ; ils sont spécialistes. Beaucoup d'intelligences humaines s'échelonnent de la tonalisation à la généralisation; la plupart s'arrêtent à la spécialisation, comme celle des animaux. Mais l'homme étant perfectible, ayant la discussion, la parole et l'exécution, il peut s'élever de beaucoup au-dessus *du spécialisme de l'intelligence animale*, qui n'est en quelque sorte que contemplative et qui tient à la mémoire.

Astre toujours le même, astre toujours nouveau,
Par quel ordre, ô soleil, viens-tu, du sein de l'onde,
Nous rendre les rayons de ta clarté féconde?
Tous les jours je t'attends; tu reviens tous les jours.
Est-ce moi qui t'appelle et qui règle ton cours?

Et plus loin; c'est la terre qui parle :

A de moindres objets tu peux le reconnaître;
Contemple seulement l'arbre que je fais croître;
Mon suc, dans la racine à peine répandu,
Du tronc qui le reçoit à la branche est rendu :
La feuille le demande, et la branche fidèle,
Prodigue de son bien, le partage avec elle

Et plus loin encore :

Quand je vois par ces nœuds, que je ne puis comprendre,
Tant d'êtres différents l'un à l'autre enchaînés,
Vers une même fin constamment entraînés,
A l'ordre général conspirer tous ensemble,
Je reconnais partout la main qui les rassemble,
Et d'un dessein si grand j'admire l'unité,
Non moins que la sagesse et la simplicité.

POËME DE LA RELIGION.

Devant de pareils faits, un naturalisme mesquin, et une génération spontanée qui ne peut invoquer que le hasard, ne constituent même pas les ombres du majestueux tableau de la genèse légale et divine.

La physiométrie est la sœur de la physiologie.

En écrivant le mot de physiométrie, il nous semble entendre des voix qui s'élèvent jusqu'à la puissance de cris d'alarme; au milieu du bruit, ne distinguons-nous pas cette phrase, partie de la bouche de l'incapacité jalouse, qui domine le tumulte et la confusion : *Que veut-il donc avec son nouveau mot?* Puis enfin un rire strident qui paraît sortir de cet être stupide, qui n'a pour apanage, comme les bêtes, que la mémoire, nous produit le même effet discordant que le bruit de la girouette grinçant à tous les vents.

C'est que la négation, comme la foi, est une loi de l'ignorance, comme la certitude est la loi de la science !

C'est que celui qui nie ou déprécie les travaux de la science démontre lui-même son pauvre esprit dans sa force animale prédominante, on pourrait lui dire :

Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi;
Quand vous commanderez, vous serez obéi;
(Par Racine, dans un autre sens.)

Il faut savoir qu'un mot est le signe écrit d'une abstraction; c'est la désignation d'une idée. Par le mot *physiométrie*, nous voulons *désigner une grande science* qui n'a pas été comprise jusqu'à présent et qui par conséquent n'a pas encore été nommée.

La science générale marche, ses branches se constituent; le mot *physiométrie* caractérise un besoin de la *physiologie transcendante;* la physiologie demande la *physiométrie pour devenir positive.* La physiométrie sera une des gloires de l'école française.

Mot à mot, physiométrie veut dire mesure de la nature; mais il exprimera *la mesure de l'harmonie dans les objets de la nature.*

Quoi de plus utile que de définir une science qui a pour but la mesure de l'harmonie dans les êtres, les espèces, les diverses fonctions, les résultats, les rapports particuliers et d'ensemble, dans les matériaux constituants, les stases, les mouvements partiels et généraux, dans les accords spirituels et matériels, dans les fluides, les corps et les produits, dans les équations, les filiations et les durées, dans les effets limités, les astres, l'univers et Dieu !

La physiométrie est donc la mesure des quantités et des qualités d'harmonie existant dans le principe créateur et dans ses créations; c'est le complément de la physiologie qui s'élèvera par elle *à la hauteur d'une science ma-*

thématique. Rien n'est plus vrai, rien n'est plus utile.

La physiométrie se divise en métaphysique, légale, sidérale, matériale, végétale, animale et humaine.

Nous ne nons occuperons dans cet écrit que de la *physiométrie humaine.*

Jusqu'à présent on a invoqué les auteurs ; on disait très-bien : Locke par-ci; Zimmermann par-là; *les auteurs faisaient la seule loi.* Enfin on a abusé des citations; on doit cependant en faire, surtout dans les historiques. Laissons donc un peu de côté tous les Locke et tous les Zimmermann, et concentrons nos idées sur l'étude de la loi, qui peut nous donner la mesure des objets de l'univers en eux-mêmes et dans leur sphère d'activité.

Tant que l'on portera ses idées sur des êtres éloignés de la loi, on n'avancera pas d'un pas vers la vérité.

La physiométrie va déjouer toutes les tentatives de l'esprit contre la loi naturelle, elle mettra un terme à la tendance méthodiste, elle galvanisera le matérialisme.

L'expérience est un aide de la logique; l'expérience sans logique conduit au sophisme si la base d'expérience est fausse. La logique est la faculté de bien raisonner : on croit toujours bien raisonner ; *la logique qui ne s'appuie pas sur la loi n'est rien autre que l'erreur.*

Il est bien difficile, au milieu des faiblesses humaines et des faits industriels, de faire comprendre ce que c'est que la loi naturelle; que d'entraves, que d'empêchements, que d'embarras! Il y a les idées déjà reçues, le chaos des prétentions arbitraires déjà acquises, qui forment comme une forêt de préjugés; on confond tout, physiologie et industrie : aussi il y a conférence et conférence, comme il y a ragoût et ragoût.

Plaçons-nous donc sous l'égide de la physiologie religieuse et légale.

Expliquons-nous :

La physiométrie matériale est cette partie de la physiométrie générale qui a pour but la mesure des quantités d'harmonie dans les espèces dites inorganiques.

Un exemple suffira pour nous renseigner : notre livre de l'exposition des formules des forces vitales, forces qui ne sont que les résultats des fluides, en proportions fixes, est rempli de formules de physiométrie matériale ; notre tableau de la genèse matériale dans notre livre de la loi divine d'harmonie n'est qu'une formule de physiométrie matériale.

En chimie, les nombres algébriques des quantités constituantes appartiennent à la physiométrie matériale. La physiométrie emploie tout pour mesurer l'harmonie : le dessin, les formules, l'algèbre, le calcul, la géométrie, les hiéroglyphes, les dispositions ; tout lui sert à exposer les faits de quantités et de qualités d'harmonie.

La physiométrie végétale est cette partie de la physiométrie générale qui a pour but de mesurer les quantités d'harmonie dans les espèces végétales, dans leurs organes, leurs fonctions, leurs rapports particuliers et généraux.

Notre tableau de la genèse végétale dans notre livre de l'exposition de la loi divine d'harmonie fait partie de la physiométrie végétale, puisqu'il mesure les rapports généraux des végétaux.

Les longueurs, les diamètres, la forme, le nombre, la capacité, les divisions, les latitudes, les altitudes, les degrés de température, enfin tout ce qui peut tenir aux végétaux et peut mesurer leur degré d'harmonie, appartient à la physiométrie végétale ; il y a de beaux livres à faire sur ces deux sujets.

La physiométrie animale doit nous aider dans ce livre, qui lui donnera assez de relief pour être désormais le point de mire des physiologistes.

La mesure des espèces, de leurs organes, de leurs fonctions, de leurs rapports, de la durée de la vie (1), de leurs alliances, de leur nutrition, de leur alimentation, de leur gestation, de leurs produits, dépend de la physiométrie animale, l'oométrie, ou la mesure comparée des œufs, suivant leurs trois diamètres, que nous avons posée dans la science ; notre triangulation des couleurs de la robe des chevaux domestiques, qui nous a fait découvrir celle du cheval primitif ; nos tableaux de genèse animale, que l'on trouve dans nos livres déjà publiés, font partie de la physiométrie animale, *ainsi que tout ce qui peut mesurer les rapports*, en dedans et en dehors des animaux.

(1) M. Flourens a fait un très-beau travail, plein d'érudition, qui prend un rang des plus importants en physiométrie humaine ; c'est le livre intitulé : *De la longévité humaine et de la quantité de vie sur le globe*, livre inappréciable, dans lequel M. Flourens induit la *longévité humaine* de l'état anatomo-physiologique suivant, savoir : que la *réunion des os à leurs épiphyses*, chez l'homme, est terminée à vingt ans, *ce qui donne à l'homme vingt ans pour sa croissance*. C'est le fait remarqué et remarquable obtenu par M. Flourens. Pour le reste, M. Flourens, ne trouvant plus de base certaine, c'est-à-dire physiologique, prise chez l'homme, compare ce fait et la réunion des épiphyses chez les animaux et la longévité de l'homme et celle des animaux ; alors il donne à l'homme cent ans d'existence, en multipliant 20 par 5.

La découverte, la précieuse découverte de M. Flourens, qui nous est agréable, au-dessus de tout, parce qu'elle est foncièrement physiologique, c'est la réunion des épiphyses au corps des os, c'est-à-dire leur transformation en apophyses terminée à vingt ans chez l'homme.

Son travail devient donc une base sûre de contrôle pour nos calculs physiométriques ; la vérité, quelle qu'elle soit, sortira de la comparaison de cette découverte et de la loi des nombres.

En divisant la surface des forces par la division légale des forces, on a 43,200 divisé par 7 donne 6,171 ; 20 ans × 6,171 = 123,420 ou 120 ans 34 jours, pour la vie de l'homme à la genèse ; voici ce que nous a donné la loi des nombres : ici 7 est les sept termes de chaque progression spécifique des forces humaines ; 7 est la loi dans la division des forces humaines, car la substance 30 × 7 = 21,0 = 21,600 avec les fractions.

Plus loin, nous donnerons la formule de vie, page 122.

123420 | 6171

donnent au quotient 20 : *les vingt ans de croissance découverts par M. Flourens chez l'homme.*

Quand nous pensons qu'un ovule, qui n'est qu'une cellule à trois membranes, possède en lui-même, après la fécondation, dans une gamme très-faible, le même circuit vital fluide, la même équation des forces vitales, qui plus tard existera chez l'animal adulte dans une gamme de milliers de fois plus forte, et que cela ne peut être qu'une équation continue *relative à l'âge*, car, sans la fixité de l'équation vitale, les organes ne pourraient se développer à leur tour, dans leurs formes fixes et respectives, nous sommes émerveillé de comprendre cette équation première, qui ne fait que grandir ses facteurs fluides par acquisitions successives, sans cesser d'être la même, sans se transformer en une autre équation vitale.

C'est le moule intérieur de Buffon qui nous apparaît dans cette *équation de stabilisme* des forces actives qui *veut l'équation proportionnelle des matériaux chimiques constituants*, qui donne lieu aux équations organiques, à l'équation morphologique, d'où naît la symétrie, enfin à l'équation animale.

On voit que la physiométrie embrasse des faits bien remarquables !

Les animaux, les organes, les fonctions et les rapports peuvent être exprimés par des figures géométriques, mais leurs progressions sont arithmétiques, c'est-à-dire fondées sur une raison ou un rapport de différence par soustraction ou par addition.

L'homme, dès le commencement de la science, a été porté par les objets semblables, analogues et différents, qui s'offraient à ses regards, à comparer entre elles les *propriétés des êtres*. Parmi les sciences qu'elles ont fait naître, nous distinguons la *géométrie*, qui est la mesure des lignes, des surfaces, des solidités et des étendues ; tout ce qui existe de globes et dans les globes de l'univers est

étudié par la géométrie. Les espèces de la terre et leurs rapports ne peuvent échapper à la géométrie!

La forme (1) géométrique appartient à l'état solide; dans les corps simples et composés, elle affecte les dispositions polyédriques et sphériques, dont la pyramide est l'élément de formation, comme le triangle est l'élément de formation de la pyramide. C'est au moins ce que nous avons trouvé dans la *dissection des cristaux, dans les cristallisations en nappe*, que nous avons obtenues sur le porte-objet du microscope et dont nous avons parlé dans notre *Morphogénie*. La *forme de la cristallisation générale* tient de la *forme du cristal* qui est son élément constitutif; ainsi le *cube* fournit une cristallisation en nappe à angles droits; les courants électro-organiques généraux de sa cristallisation forment des angles droits.

Ainsi les cristallisations générales ont des angles qui dérivent de l'angle de leur cristal constituant ou de leurs cristaux constituants ; comme la forme du cristal tient à l'incidence des courants organiques et chimiques de formation. Ce que nous venons d'exposer est une étude de physiométrie; on peut consulter notre planche VI, page 148 de notre *Morphogénie*.

Nous nous servirons de figures physiométriques pour reconnaître et exprimer les degrés du métisme humain et animal, car l'homme sera pris dans ce travail *comme type animal dans les alliances de ses espèces*.

C'est encore la *physiométrie* qui devient un autre autel sur lequel la génération spontanée va être sacrifiée, ainsi

(1) Quelquefois on emploie le mot forme pour exprimer un état particulier ou la manière d'être ou de se produire; on dit la *forme sphéroïdale*, la forme de cette proposition, la forme gazeuse ou manière d'être gazeuse. Quand il s'agit de la génération spontanée, on peut dire que la forme emporte le fond et que le fond emporte la forme.

que le matérialisme, qui prétend que Dieu a donné à l'homme la *faculté de modeler la matière*, tandis que c'est la loi seule qui modèle la forme, et l'homme n'est que l'instrument de la loi quand il facilite la *génération industrielle*, et même l'homme ne *déforme l'espèce* qu'en agissant contre la loi naturelle, et il ne peut le faire que proportionnellement et progressionnellement; *tout produit déformé est contre la loi d'équation, est une anomalie.* L'hypertrophie ou l'atrophie des os ou des chairs, le géantisme, le naïnisme, la polysarcie adipeuse ou charnue, tout allongement, raccourcissement, toute division, réunion, tout développement partiel et général, les taches, la ladrerie, tout ce que la domestication, le gorgement, l'étiolement, l'entraînement et l'acclimatation produisent *est contre nature, est contre la loi*, et cependant tout se déforme progressionnellement et proportionnellement dans la substance, la force et la mesure.

Tout ce qui est déformé est monstruosité, car cela pèche contre la loi de l'espèce et contre la proportionnalité.

Que de peine pour professer les idées légales; il ne faut pas confondre l'industrie et la physiologie : la culture des animaux est industrielle; la physiologie est l'étude des lois divines de la nature.

Les hybrides et les métis sont des êtres anormaux et non des êtres physiologiques.

Nous, physiologistes, nous devons rester dans l'étude des lois et expliquer *leurs dégradations industrielles dans les espèces livrées à la culture* et devenues des races anormales. Nous devons donner les moyens légaux de conservation de ces races domestiques, qui font la fortune et la gloire de notre agriculture.

La physiométrie est la base de toutes les connaissances à ce sujet : physiologistes, la physiométrie est fondée !

Les espèces humaines de la genèse étaient cosmiques dans leurs races.

Un globe magnifique, très-étendu, la terre, ayant de vastes continents, où s'étaient établis, dans la loi divine, des plaines fertiles, des pentes et des monticules garnis de plantes nutritives, fut donné par Dieu aux hommes comme domaine.

Dès les premiers temps de leur genèse, les hommes erraient, au milieu de ce bonheur, sur les plateaux riants de leur majestueuse habitation, se nourrissant des fruits naturels d'une végétation puissante. Mais un jour vint où leurs tribus grandissant en nombre et ne pouvant plus se suffire des aliments que produisait le sol donné, furent obligées de se vouer à la culture et à l'éducation des animaux ; les Caïn furent les premiers agriculteurs et les Abel les premiers pasteurs de troupeaux.

Certaines tribus, ne s'étant pas pliées au travail, devinrent forcément guerrières et se livrèrent à la déprédation.

La guerre naquit entre ces tribus primitives qui devaient s'entendre dans une fraternelle amitié. Elles se refoulèrent les unes et les autres, et du lieu où elles prirent naissance, elles se répandirent vers les différents points du globe, où elles constituèrent les divers peuples que nous voyons aujourd'hui ; enfin, les races se formèrent et s'étendirent à toutes les régions de la terre, où elles purent vivre sous toutes les latitudes et sous tous les climats en se créant des vêtements protecteurs.

Il faut donc distinguer les espèces et les races spécifiques. Les espèces humaines n'ont existé qu'au moment de la genèse ; *les descendances des espèces* ont constitué les races spécifiques.

Maintenant, on ne trouve plus l'espèce que dans chaque individu tonique, que dans *la tonalité individuelle de l'espèce*, dans les races.

L'espèce n'est point constituée par *sa descendance*, car la descendance n'est que la race spécifique. L'espèce existe seulement encore à l'état tonique dans chaque individu tonique de ses races.

Du moment que les races humaines étaient appelées à habiter *toutes les régions de la terre*, du moment que les climats ne pouvaient *les empêcher d'y prospérer*, les espèces humaines de la genèse étaient *Cosmiques* dans leurs races mêmes, et quand nous prétendons que les espèces humaines étaient *Cosmiques*, nous voulons dire qu'elles pouvaient parvenir dans leurs races à *avoir des rapports proportionnels et progressionnels* avec tous les climats du globe terrestre.

Sans cette grande qualité *d'être Cosmiques*, les espèces humaines n'eussent pu se développer dans leurs descendances et elles eussent été forcées de limiter leur progéniture à leurs lignes-latitudes respectives, sur la ligne-longitude de leur genèse. D'ailleurs, du fait principal que les espèces humaines sont *omnivores* découle leur qualité d'être *Cosmiques*.

Du fait qu'elles sont *fécondes sous tous les climats* découle leur qualité d'être *Cosmiques*.

Du fait qu'elles sont en *unité de mœurs et de spécialité* découle leur qualité d'être *Cosmiques*.

Du fait qu'elles ont une *intelligence complète*, qu'elles peuvent exécuter et accomplir tous les projets, découle leur faculté d'être *Cosmiques*. Quels sont donc les autres animaux qui, seuls, peuvent habiter tous les climats, les plus chauds et les plus froids?

Les animaux sont régionaux, les oiseaux voyageurs

même n'habitent que certaines régions, leur nourriture est fixe (1); *l'homme habite* en tous lieux, c'est pour cela que nous le *proclamons Cosmique*, le seul être Cosmique, et *c'est la plus haute faculté animale* des espèces humaines !

Voyez quelle est l'importance de ce que nous disons : de ce *grand fait* que les espèces humaines sont *Cosmiques*, découle *la fixité de chaque espèce* humaine et par conséquent *la pluralité des espèces humaines.*

Il y a de nombreuses et véritables espèces humaines. Il faudra découvrir leur nombre et leur *latitude respective de genèse.*

Nous avons déclaré, dans notre livre *Sur la loi divine d'harmonie*, que *le mâle et la femelle étaient une loi de la genèse* qui remontait jusqu'au sein de la substance principe spirituelle.

Toujours, quand la *pureté* du père et de la mère existe, *il y a pureté du produit tonique.* A la genèse, les espèces étaient pures et alors elles accomplissaient exactement leur période vitale; c'est là qu'il faut l'étudier.

Dans les descendances des espèces, qui constituent les races spécifiques, *chaque produit individuel tonique représente l'espèce.* Et toutes les fois que des individus toniques d'une espèce forment alliance dans la même race, c'est ce que nous appelons : *l'isogénie, génération par les égaux.*

Les équations animales mâle et femelle fournissent par moitié, dans *l'alliance isogène*, au fils produit, qui devient une équation animale tonique; c'est la tonalité de l'espèce dans la descendance, blanc avec blanche pro-

(1) Ce sont eux qui marquent la *loi de migration* fondée sur l'égalité de température proportionnelle dans les équations animales et proportionnellement utile aux animaux.

duit blanc tonique; tandis que blanc avec négresse produit mulâtre; c'est un métis tonique, c'est la tonalité dans la *bigénie* (1). Dans l'alliance *bigène*, le fils produit est moitié l'un moitié l'autre; les deux espèces d'équations sont représentées dans la nouvelle *équation métisse* tonique, comme dans *l'isogénie*.

La pluralité des espèces humaines découle de ces observations. C'est en étudiant les produits de la culture que l'on reconnaît bien l'erreur des naturalistes *d'appeler espèce la descendance même et tout ce qui provient de l'espèce*, car en regardant un *porc domestique, un bœuf sans cornes ou un cheval percheron*, on ne pourra jamais dire : Voici des espèces ; car ce sont des déformations, des vices d'état, des espèces respectives de ces animaux à l'état de nature.

Que les *produits de la culture* soient plus beaux que l'espèce ou plus laids qu'elle, ils sont des preuves *que les animaux ne sont pas Cosmiques*, car le *changement de nourriture* seul dérange les types toniques dans la descendance de l'espèce de la genèse chez les animaux.

La génération spontanée ne peut rien sur la faculté qu'ont les espèces humaines et les espèces animales *d'être ou de ne pas être Cosmiques*.

Le naturalisme, le matérialisme, le méthodisme, ne peuvent s'y reconnaître dans ces hautes questions, *qui tiennent à la loi divine d'harmonie* et qui ne les font pas paraître seulement comiques, mais en dehors de toute raison.

(1) La bigénie dans la progression spécifique se nomme bigénie progressionnelle (*métisme*), et en dehors de la progression spécifique bigénie extraprogressionnelle (*hybridisme*).

Le métisme animal chez les espèces humaines.

Pour l'homme qui s'occupe de science, il y a plus de vraie gloire à publier ses erreurs qu'à découvrir des vérités physiologiques, et lorsqu'il proclame les découvertes des autres, il se couvre de l'auréole magique de la justice, et cela est d'autant plus grand qu'il est plus jeune et par conséquent sous l'influence plus dominante de son propre orgueil.

C'est afin de demeurer dans cette légalité que nous avons annoncé que c'est Buffon qui fut le premier à indiquer *le retour des métis vers une des deux espèces paternelle ou maternelle prédominante dans les alliances*, et comme nous disons maintenant la filiation ascendante de l'élément mineur vers l'élément majeur dans les alliances, nous démontrerons *ce fait de filiation* d'une manière mathématique dans ce chapitre (1).

L'espèce, avons-nous dit, est une des six propriétés légales de la genèse ; l'espèce tonique est une des six propriétés légales de la reproduction ; c'est une unité de différence constituée dans des nombres particuliers de matériaux composants proportionnels entre eux.

Chaque espèce est une proportionnalité fixe de différence ; c'est *l'équation spécifique* ; il est impossible que l'on puisse professer le contraire.

Les individus de la même espèce ont formé dans la genèse des *alliances isogènes* ; les individus toniques dans la même race de la même espèce forment, dans la reproduction, *des alliances isogènes omaimiennes ;* les individus toniques *sont omaimiens* dans l'espèce et dans la race.

(1) Nous le démontrerons par la triangulation en nautile.

L'omaimogamie est l'alliance pratiquée par l'homme, entre individus de même espèce, ou de même race naturelle ou de même race domestique de l'espèce qui, dans leur perpétuité par *omaimogamie*, constituent les races pures. Les races pures dérivent des individus toniques semblables de l'espèce ou de la souche père et mère de même espèce, *et chaque espèce humaine donna trois souches.* Les espèces différentes qui possèdent des caractères organiques spéciaux semblables forment une *progression spécifique*; ce qui fait que la progression spécifique n'est pas formée *d'une seule espèce*, mais bien de *plusieurs espèces particulières* qui ont chacune leur *proportionnalité de différence.*

Tout ce que nous avons à dire sur *le métisme animal* repose sur ces détails exacts.

Dans notre livre sur *l'Unité de spécialité des espèces humaines,* nous avons démontré qu'il existe plusieurs espèces humaines; nous l'avons également démontré dans celui-ci au chapitre : les Espèces humaines de la genèse étaient cosmiques dans leurs races; nous le démontrerons plus loin encore !

Ici, nous dirons que tous les individus toniques qui appartiennent aux races sauvages de chaque espèce sont en *isogénie naturelle*. Leurs alliances se font par isogénie *omaimogamique* (1). Leurs races sont pures.

Mais que tous les individus appartenant aux races produites par la domestication, la culture et l'industrie, sont *des transformations, des vices d'état, des déformations, des monstruosités impures* par rapport aux *espèces physiologiques* dont ils dérivent; car, chez eux, la proportionnalité fixe de différence tonique de l'espèce

(1) L'omaimogamie agit dans l'espèce ou dans la même race de l'espèce ; la sélection, entre les races différentes de la même espèce.

primitive n'existe plus; ils sont tous mêlés entre races anormales différentes.

Par les moyens artificiels de la culture, qui portent sur l'alimentation, l'étiolement, la séquestration, le travail, le croisement, etc., on a augmenté ou diminué les nutritions organiques, on a fait naître les anomalies des formes, des tissus, de la taille et des facultés : le zooculteur a remplacé *la cause accidentelle*, qui, dans ces mêmes conditions, fait naître les anomalies.

Ce qui appartient à l'industrie est l'inverse de ce qui appartient à la physiologie dans la nature, et tout ce que le zooculteur a à étudier est la *loi de la cause accidentelle*, qui produit les déformations, et la loi qui les maintient *à l'état de fixité* dans la descendance anormale.

S'il veut toucher à la physiologie pure, il s'y perdra comme un vaisseau qui se trouverait dans une mer sans bornes ou inconnue. Nous lui dirons : les déformations animales se produisent dans la loi des nombres. Nous vous l'enseignons : vous ne le saviez pas!

Telle nourriture, telle chair; telle séquestration, tel étiolement; telle quantité d'aliments, telle dimension; telle qualité, telle nature; telle humidité, tel lymphatisme : vous ne le saviez pas!

La loi des nombres domine toutes vos idées : vous ne le saviez pas!

La loi des nombres donne toutes les libertés (1) dans la déformation des espèces physiologiques : vous ne le saviez pas!

Mais n'allez pas confondre ce que vous faites avec la physiologie : vous vous perdriez dans de risibles efforts!

(1) L'hygiène animale naturelle est : la migration des animaux, les bains, la nourriture appropriée, les régions adéquates, etc. *L'hygiène médicale* est une création de l'homme au milieu des lois arbitraires qu'il s'est créées pour lui-même et pour les animaux domestiques.

Et cependant, pour faire de la zooculture, il faut savoir beaucoup, il faut être un profond physiologiste. Sans cela, on n'est qu'un *zoologue*, et l'on fait comme les Bourgelat qui, quoique très-savants, ont détruit toutes les belles races régionales que nos paysans avaient créées par la difficulté même des communications avec les autres régions, et l'on transporte les étalons du nord au midi et ceux du midi au nord.

On fait naître la *décomposition des races*, on professe la sélection, on professe le croisement, on professe l'annulation des fait fixes, des produits superbes que l'on ne sait pas comprendre, que l'on ne sait pas utiliser, que l'on ne sait pas cultiver.

Les lois de la physiologie pure et celles de la culture prennent naissance dans la loi des nombres, *mais elles se fuient et elles s'abhorrent,* car les unes sont naturelles et les autres contre nature! Elles prennent naissance ensemble dans la loi des nombres et de l'harmonie, parce que *la gradation* vers l'espèce pure et la dégradation de l'espèce pure au moral comme au physique ne peuvent se produire que *progressionnellement et proportionnellement*, suivant les nombres des *influents*. Vous ne le saviez pas!

L'homme peut produire la déformation des cristaux, des végétaux et des animaux, mais il ne le peut que dans la loi des nombres : écoutez bien cela!

Dans ces déformations, il agit *comme la cause accidentelle*, et la cause accidentelle ne s'exerce que dans la loi des nombres.

Ainsi, *Dieu retient la volonté humaine dans sa loi*, sans cela l'homme irait de suite à l'absurde.

Qui donc oserait professer que Dieu a donné à l'homme

la faculté de modifier la matière (1), quand il ne peut que *déformer l'espèce* pour son usage, et encore progressionnellement et proportionnellement, en lui fourrant plus de gras, plus de viande, moins ou plus de phosphate de chaux, plus ou moins d'eau, plus de matériaux nutritifs, moins de matériaux nutritifs, ou des matériaux nutritifs contraires à sa nature?

Celui qui professerait cela, que l'homme peut modifier la matière, ne serait pas raisonnable, et ceux qui voudraient s'élever au-dessus de la loi divine d'harmonie ne seraient-ils pas des ignorants?

Modifier les équations vitales-légales, jamais! Favoriser leur naissance, les augmenter par vice d'état, les diminuer par vice d'état, les annuler ou les détruire, oui! Les équations sont des nœuds gordiens que l'on coupe, que l'on détruit; mais les modifier? Allons sachons donc que la loi divine est donnée et que les libertés ne se puisent que dans la loi divine : tu nais, tu prospères, tu dégénères et tu meurs!

Les vices d'état de la culture sont la destruction de l'espèce tonique et les causes de son impuissance. *La filiation dans la descendance* est physiologique; elle appartient à la physiologie pure : c'est la transmission des *équations animales* paternelle et maternelle par moitié au fils produit dans l'espèce pure et au fils métis produit de deux espèces différentes pures : c'est la transmission dans la lignée : 21,600 est la loi, tandis que *l'hérédité appartient à la culture et à la loi civile;* c'est la trans-

(1) Physiologistes, n'appelez jamais matière : les corps composés, ou mêlés, ou organisés, tels que le marbre, l'argile, le végétal, l'animal, vous diriez une puérilité, non pas même chimique, mais chimérique. En faisant des palais, en taillant des pierres, en déformant les animaux, nous ne modifions pas la matière, car nous ne pouvons pas changer les équations légales.

mission *des équations animales anormales*, par moitié, au fils produit tonique dans la race pure anormale ou cultivée, ou au fils métis produit de deux races anormales différentes de même espèce, ou provenant de races anormales d'espèces différentes, ici 21,600 est dépassé proportionnellement aux déformations.

L'hérédité réside dans le fait que le fils produit reçoit de ses ancêtres leurs mêmes déformations, leurs mêmes qualités civiles et domestiques.

C'est là l'hérédité animale. L'hérédité pathologique existe quand le fils reçoit des principes de maladie de ses ancêtres.

La filiation physiologique est donc le passage *des mêmes forces intérieures* de l'espèce pure à ses produits toniques et aux produits toniques de ses races spécifiques.

L'hérédité, qui n'est pas physiologique, est le passage *des mêmes forces intérieures* de la souche anormale à ses produits tonique anormaux et aux produits toniques anormaux dans ses races anormales.

L'hérédité appartient en propre aux individus des races déformées, entraînées, domestiquées, civilisées.

Laissons de côté tout ce qui appartient à la zooculture : occupons-nous des alliances physiologiques. La zooculture viendra à notre école puiser les éléments qui lui seront utiles !

Rentrons dans notre sujet, puisqu'il s'agit des alliances humaines : il ne peut être plus important et plus noble ! Et sachons démontrer la loi de filiation dans les produits de l'espèce (1) pure et dans les produits des espèces pures

(1) L'espèce primitive de la genèse était isogène, c'est-à-dire qu'elle provenait d'antécédents mâle et femelle semblables; deux espèces différentes étaient bigènes, c'est-à-dire qu'elles provenaient d'antécédents différents. Toutes les espèces étaient poligènes, c'est-à-dire qu'elles provenaient toutes d'antécédents différents les uns des autres. On verra l'importance de ces faits dans un autre travail.

différentes, c'est-à-dire entre les espèces semblables et entre les espèces différentes.

ALLIANCES DANS LA RACE DE L'ESPÈCE.

L'alliance du blanc avec la blanche de même race, produit le blanc tonique pur.

L'alliance du rouge avec la rouge de même race, produit le rouge tonique pur.

L'alliance du jaune avec la jaune de même race, produit le jaune tonique pur.

L'alliance du noir avec la noire de même race, produit le noir tonique pur.

ALLIANCES ENTRE LES RACES DE L'ESPÈCE.

L'alliance d'un individu d'une race blanche avec une femme d'une autre race blanche, produit un *mélis* blanc ou une *mélisse* blanche.

L'alliance d'un individu d'une race rouge avec une femme d'une autre race rouge, produit un *mélis* rouge ou une *mélisse* rouge.

L'alliance d'un individu d'une race jaune avec une femme d'une autre race jaune, produit un *mélis* jaune ou une *mélisse* jaune.

L'alliance d'un individu d'une race noire avec une femme d'une autre race noire, produit un *mélis* noir ou une *mélisse* noire.

Et réciproquement pour l'alliance des hommes de toutes les couleurs avec les femmes de la couleur correspondante entre races différentes de la même espèce. Les alliances entre les espèces humaines différentes donnent des *métis* que nous allons bientôt étudier.

C'est dans les colonies espagnoles, portugaises et françaises, que se sont accomplies les premières alliances mé-

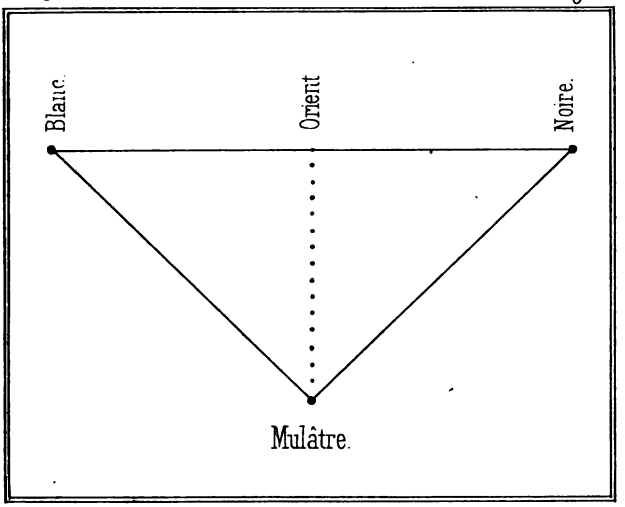
tisses entre les espèces humaines différentes. Ce sont donc des expressions espagnoles, portugaises et françaises, que nous allons employer pour exprimer *les divers degrés du métisme humain*. Les expressions anglaises y sont pour peu de chose, parce que les Espagnols, les Portugais et les Français ont été les premiers envahisseurs qui se sont mêlés aux naturels des différents continents et qui, ayant exécuté les premiers transports d'esclaves noirs, se sont alliés les premiers à ces nègres dans les divers degrés de métisme, et ce qui a fait que ces nègres eux-mêmes se sont alliés aux espèces humaines différentes des diverses colonies.

Nous avons découvert une *figure physiométrique naturelle*, très-importante, qui fait apprécier, d'une manière tout à fait géométrique, la progression des alliances métisses.

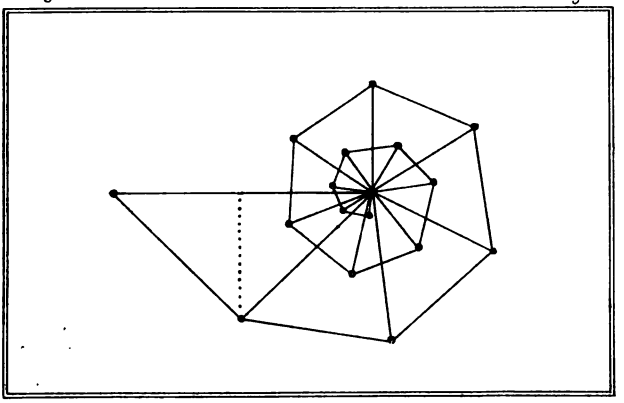
C'est notre figure de triangulation que nous avons appelée le *Nautile simple* (fig. 4). Nous lui avons donné ce nom, parce qu'elle ressemble, par sa forme générale et ses sections, à la coquille que tout le monde connaît sous le nom de *nautile*.

Nous avons *le nautile simple et le nautile double* (figure V), et cela se conçoit : quand nous indiquons la filiation ascendante vers le blanc seulement ou vers le nègre seulement, il y a, dans chacun de ces cas, nautile simple; mais, si nous exprimons en même temps dans la même figure de triangulation la filiation ascendante vers le blanc et la filiation ascendante vers le nègre, la figure est en *nautile double*. Ainsi, l'on voit encore là, comme pour la *toile de l'araignée*, citée, page 80, de notre *Exposition des formules des forces vitales*, que les animaux nous enseignent la physiologie, et que la nature contient toutes les lois et qu'elles y sont exprimées.

Pag. 119. **ÉLÉMENT DU NAUTILE** Fig. 3

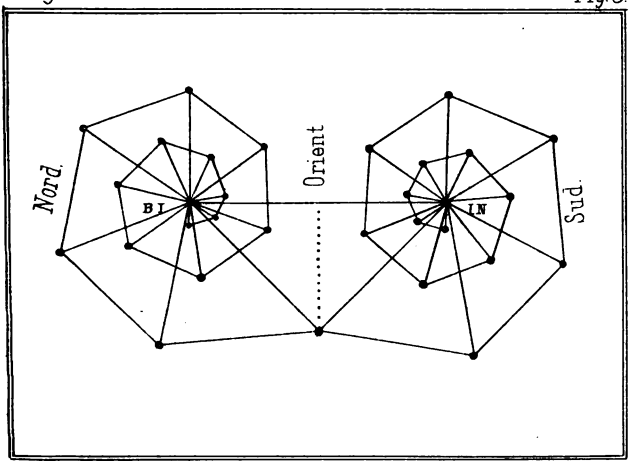


Pag 94 et 129 **LE NAUTILE SIMPLE** Fig 4

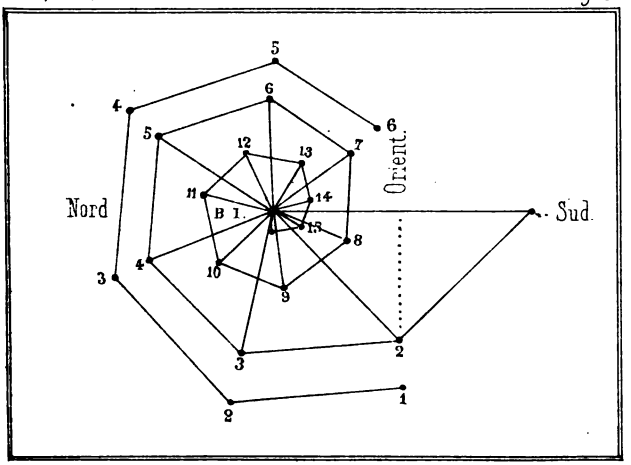


Par Mr le Dr CORNAY.

Pag. 24. LE NAUTILE DOUBLE. Fig. 5.



Pag. 130. LE NAUTILE SIMPLE. Fig. 6.



Par Mr le Dr CORNAY.

ALLIANCES ENTRE L'ESPAGNOL ET L'INDIEN AMÉRICAIN.

(Fig. 8.)

L'Espagnol et *l'Indienne* produisent *le mestiso;*	1
L'Espagnol et *la mestisa* produisent *le castiso;*	2
L'Espagnol et *la castisa* produisent *l'Espanol;*	3
L'Espagnol et *l'Espanola* produisent *le blanco;*	4
L'Espagnol et *la blanca* produisent *la raison* (1).	5

ALLIANCES ENTRE L'ESPAGNOL ET LE NÈGRE.

(Fig. 9.)

L'Espagnol et *la négresse* produisent *le mulato;*	1
L'Espagnol et *la mulata* produisent *le morisco;*	2
L'Espagnol et *la morisca* produisent *l'albino* (2);	3
L'Espagnol et *l'albina* produisent *le torneatras* (3);	4
L'Espagnol et *la torneatras* produisent *le quintinelar* (4).	5

ALLIANCES ENTRE LE NÈGRE ET L'INDIEN.

(Fig. 10.)

Le nègre et *l'Indienne* produisent *le lobo* (5);	1
Le nègre et *la loba* produisent *le griffo;*	2
Le nègre et *la griffa* produisent *le negro;*	3
L'Indien et *la loba* produisent *le caribujo;*	2
L'Indien et *la caribuja* produisent *l'indio.*	3

Les autres degrés ne sont pas appréciables à la couleur.

ALLIANCES ENTRE LES MÉTIS DES DIVERS DEGRÉS.

L'Indienne et *le mestiso* produisent *le caviso;*
Le mestiso et *la castisa* produisent *le coyote;*
Le coyote et *la mulata* produisent *le barsino;*
L'Indienne et *le coyote* produisent *l'albarazado;*
Le coyote et *la loba* produisent *le mechino;*

(1) L'homme de raison, l'Espagnol même. — (2) Et non *l'albinos*, qui est une anomalie. — (3) Torneatras, qui veut dire retourner à l'Espagnol. — (4) Quintinelar, le cinquième degré. — (5) Le lobo se nomme aussi zambo, et la loba zamba : ils ont la peau d'un brun noir cuivreux.

Le terceron ou *morisco* avec *la mulata* produisent *le saltatras;*
Le griffo et *la loba* produisent *le giveros;*
Le mulato et *la zambaïgi* produisent *le cambujo;*
Le mulato et *la cambuja* produisent un *albarazado;*
L'Indienne et *le mestiso* produisent *le pastise?*
L'Indien et *la mestisa* produisent *le tresalvi;*
L'Indien et *la quadralvi* produisent *l'octovon;*
Le blanc et *l'octovon caraïbe* produisent un *pulchuelas;*
Le blanc et *la coyota* produisent *l'harnuzos;*
Le blanc et *l'albarazada* produisent un *barsino.*

Tous ces noms sont des renseignements utiles, peu à peu, on devra compléter, on devra améliorer cette nomenclature par des renseignements nouveaux pris sur les lieux mêmes dans les différentes colonies.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il faut savoir pour bien comprendre ces noms plus ou moins bizarres, qui *varient souvent d'acception* suivant les localités, et qui varient aussi comme mots suivant les pays, c'est que les créoles, qui ont créé ces *nomenclatures civiles*, dont la physiologie peut tirer quelque parti, ont été conduits, dans leur établissement, particulièrement par le ton de la coloration de la peau.

Ainsi, le *mestiso* provenant de l'Espagnol et de l'Indienne caraïbe américaine, *premier degré de métisme* de cette alliance qui répond physiologiquement au *mulâtre* du blanc et de la femme nègre, premier degré de cette autre alliance, correspond, pour les créoles, au morisco ou morisque ou terceron, le second degré du métisme du blanc et de la femme nègre, et cela, parce qu'ils ne conçoivent que le ton de coloration et ne tiennent compte que du fond de la couleur dont la teinte est à peu de chose près la même dans ces deux degrés de métisme, le morisque et le mestice, provenant d'alliances d'espèces différentes.

Pour les créoles, *le mestiso* ou *mestice*, premier degré de métisme du blanc et de l'Indienne, correspond au *morisque* provenant du blanc et du *mulâtre*, du *nègre* et du *blanc ;* le morisque, cependant, est le second degré du métisme du blanc et du nègre.

La seule considération *du ton de la couleur de la peau* a une influence certaine sur *la nomenclature des créoles.* La légende d'Adam a-t-elle eu aussi quelque force sur leur appréciation? Nous ne savons pas. Mais nous voyons bien que le mot *torneatras* est là pour marquer que l'espèce est fixe et que l'on a observé la filiation ascendante vers l'espèce majeure, majeure par sa pureté équationnelle, à laquelle viennent progressionnellement s'ajouter les éléments semblables qui existent proportionnellement dans les divers degrés de métisme.

Pour comprendre les alliances *des diverses espèces humaines*, et, par suite, *toutes les alliances animales*, car ce que nous allons dire est *un type d'étude*, il est nécessaire de connaître pourquoi les anciens ont placé à la main de leur *Isis voilée le nombre* 300 *représenté par la lettre T.* Nous savons déjà que 3, 30, 300, 300,000,000, etc., représentent Isis, *la substance spirituelle-universelle*, en unité trinitaire ou en unité trinitaire décimalisée. Réduisons 300 à 30, qui se rapporte plus facilement à tous nos calculs, et rappelons-nous sans cesse que Isis représente la substance divine qui se trouve renfermée dans tous les êtres déterminés.

Nous dirons que les anciens Égyptiens n'ont pu puiser cette connaissance que dans la nature, *dans le père, dans la mère et dans la loi de génération ;* voilà la trinité génératrice, et chez la femme humaine dont la substance n'est active et génératrice que pendant *trente ans*, de 12 à 42 dans les pays chauds, et de 15 à 45 dans les pays tem-

pérés. Ce qui fait que le nombre de la substance, dans *sa loi d'activité vitale*, est de 30; *la loi sera alors toujours la loi, et en tout* 30 *sera le nombre représentatif de la substance divine* immatérielle.

Voici donc tout le mystère découvert : c'est un très-grand point que la connaissance de ce fait, comme nous le verrons bientôt.

Si nous nous rappelons ce que nous avons dit dans notre *Exposition des formules des forces vitales*, savoir : que le nombre de la surface de la sphère vitale, et mieux *le nombre qui représente la vie à la surface de la sphère terrestre est de* 43,200 *accords vitaux*, en 21,600 de force active et 21,600 de force passive. Ces connaissances vont nous faire découvrir les nombres et les rapports des antécédents mâle et femelle dans la filiation par alliance, dans les fils produits du blanc et du nègre et de ses métis avec le nègre, ainsi que les mêmes nombres et les mêmes rapports des antécédents dans la filiation par alliance, dans les fils produits du nègre et du blanc et de ses métis avec le blanc; pris, comme exemple :

Le blanc est constitué de 43,200 accords provenant de ses antécédents père et mère blancs.

Son père lui ayant fourni en somme 10,800 de force active,
10,800 de force passive,
Sa mère lui ayant fourni en somme 10,800 de force active,
10,800 de force passive,

ce qui fait 43,200 accords vitaux, produisant sa vie active et passive à la surface de la sphère terrestre, dans son *équation animale*.

Le mulâtre est une équation analogue, mais il provient d'un homme blanc et d'une femme noire ou d'un homme noir et d'une femme blanche.

Il possède donc en lui 21,600 de forces active et passive provenant du blanc et 21,600 de forces active et passive provenant du nègre; d'où sa vie équationnelle, à la surface de la sphère vitale de la terre, est de 43,200 accords vitaux; ses forces actives et passives provenant du blanc et du noir sont dans une fusion intime, équationnelle.

Nous avons découvert que quinze alliances reproduisaient la substance pure, celle du blanc ou celle du nègre, par cela même que le père blanc ou la mère nègre, par exemple, agissait quinze fois chacun, agissant l'un ou l'autre par moitié de leur propre substance, moitié qui, ne tolérant que l'équation pure, demande ou semble demander, dans les alliances, à l'élément mineur des diverses proportions de leur métisme, la partie de substance pure qui correspond à l'élément majeur. Il y a 15 alliances et 15 métis, parce que la substance paternelle, comme la substance maternelle fournissent chacune *par moitié dans les alliances*, en sorte qu'il y a un *rapport fixe* dans les 15 alliances métisses, au bout desquelles le 15e produit est pur ou en blanc ou en nègre.

Pour trouver le *nombre constant*, *le rapport par soustraction* que l'équation mineure cède à l'équation majeure dans les 15 alliances métisses, nous avons divisé *les 21,600 accords d'alliance* d'un des antécédents par 15, la moitié de sa substance qu'il fournit, et nous avons obtenu 1,440.

Ainsi, quand des blancs purs s'allient à des métis de blancs et de nègres, depuis le mulâtre jusqu'à la 15e génération, 1,440 accords vitaux de blanc s'ajoutent constamment dans les 15 alliances aux 15 fils produits, en sorte que le dernier fils produit présente l'équation : 21,600 de blanc :: 21,600 de blanc, et toute la substance

du nègre a disparu dans les quinze alliances successives du blanc et de ses métis; il en est de même pour le nègre. Voici la science profonde que développent les études physiométriques qui seront la gloire de notre école et de la France.

Au reste, voici le tableau physiométrique qui donne exactement ces nombres, et ce tableau est une merveille physiologique. (*Voir le tableau suivant.*)

Pour connaître comment les élements substantiels des forces et de la couleur d'un grand'père et d'une grand'mère disparaissent dans les quinze générations, il suffit de diviser, pour le premier cas, le quart des forces humaines, 10,800 par 15 alliances; l'on obtient au quotient le rapport 720 que l'on soustrait de 10,800 et successivement des quinze produits, et l'on arrive à obtenir le nombre 720 qui, divisé par les 2 forces, donne le circuit vital 360. Pour connaître le même fait pour la substance de la couleur, il suffit de diviser le quart de la substance de la couleur, 240 par 15 alliances ; l'on obtient au quotient le rapport 16, que l'on soustrait de 240 et successivement des 15 produits des soustractions, et l'on arrive à obtenir le nombre 10, qui, divisé par les 2 forces, donne les 5 couleurs apparentes chez les métis.

720 de substance d'un ancêtre donné, disparaît dans chaque alliance pendant quinze générations, car $720 \times 15 = 10{,}800$.

16 de substance de la couleur d'un ancêtre, disparaît dans chaque alliance pendant quinze générations, car $16 \times 15 = 240$.

Comprend-on que ces quinze alliances portent sur les forces de la substance de l'homme blanc et sur les forces de la substance de la femme nègre, et non pas sur *la substance de la couleur*?

Tableau de la filiation, par alliance, des équations animales métisses dans leur progression proportionnelle ascendante vers la substance du blanc ou vers la substance du nègre.

	Désignation des métis du côté du blanc.		Nombre fixe fourni par le blanc pur dans chaque alliance métisse.		1,440 est le rapport de la proportion croissante du blanc pur.		Proportion décroissante du nègre chez les métis du blanc et du nègre.		Proportion décroissante du blanc chez les métis du nègre et du blanc.		1,440 est le rapport de la proportion croissante du nègre pur.		Nombre fixe fourni par le nègre pur dans chaque alliance métisse.		Désignation des métis du côté du nègre.	
1	Mulâtre	=	21,600			+	21,600		21,600	+			21,600	=	Mulâtre	1
2	Morisque	=	21,600	::	1,440 (1)	+	20,160		20,160	+	1,440	::	21,600	=	Câpre	2
3	Quarteron	=	21,600	::	2,880	+	18,720		18,720	+	2,880	::	21,600	=	Griffe	3
4	Mameluck	=	21,600	::	4,320	+	17,280		17,280	+	4,320	::	21,600	=	1er Négro	4
5	Saccatra	=	21,600	::	5,760	+	15,840		15,840	+	5,760	::	21,600	=	2e Négro	5
6	Sang mêlé	=	21,600	::	7,200	+	14,400		14,400	+	7,200	::	21,600	=	Sang mêlé	6
7	id.	=	21,600	::	8,640	+	12,960		12,960	+	8,640	::	21,600	=	id.	7
8	id.	=	21,600	::	10,080	+	11,520		11,520	+	10,080	::	21,600	=	id.	8
9	id.	=	21,600	::	11,520	+	10,080		10,080	+	11,520	::	21,600	=	id.	9
10	id.	=	21,600	::	12,960	+	8,640		8,640	+	12,960	::	21,600	=	id.	10
11	id.	=	21,600	::	14,400	+	7,200		7,200	+	14,400	::	21,600	=	id.	11
12	id.	=	21,600	::	15,840	+	5,760		5,760	+	15,840	::	21,600	=	id.	12
13	id.	=	21,600	::	18,280	+	4,320		4,320	+	18,280	::	21,600	=	id.	13
14	id.	=	21,600	::	18,720	+	2,880		2,880	+	18,720	::	21,600	=	id.	14
15	id.	=	21,600	::	20,160	+	1,440		1,440	+	20,160	::	21,600	=	id.	15
	Blanc pur.	=	21,600	::	21,600	+	0,000		0,000	+	21,600	::	21,600	=	Nègre pur	
			Equation du blanc, 43,200.				Plus de nègre.		Plus de blanc.		Equation du nègre, 43,200.					

(1) On voit que 1,440 est le rapport constant dans les alliances de l'espèce pure et de ses quinze métis, car en ajoutant 1,440 15 fois, on obtient 21,600.

Nous avons dit dans notre *Morphologie*, page 120, deuxième partie, que la forme de l'élément mineur se con-

servait plus longtemps que la couleur dans les alliances. C'est vrai, car la couleur apparente est *aux forces cachées* comme 5 est à 15. Le tableau qui précède démontre le fait, puisque la couleur s'éteint à la cinquième génération, et que le rapport des forces qui donnent l'équation animale se maintient pendant quatorze générations, car la quinzième est pure.

Nous allons expliquer comment se conduit la couleur dans les alliances du blanc et de ses *métis, avec le nègre;* on le connaîtra alors pour tous les autres métismes entre espèces humaines ou entre espèces animales.

Le nombre de la substance étant 30, le père et la mère fournissant par moitié, il en résulte que le nombre des tissus chez l'homme *s'est trouvé être de* 15, parce que tous les tissus ont deux emplois, comme dans les nerfs sensibles et de mouvement, dans les artères et les veines, les muscles moteurs et les muscles organiques (matrice, etc.), les os moteurs et les os fixes, les cartilages mobiles et les cartilages immobiles; tout ce qui a ou porte le mouvement et la vie tient du mâle, et tout ce qui rapporte subit ou reste en place tient de la femelle.

Les quinze tissus desquels découlent toutes leurs autres modifications sont, à peu près dans leur ordre de génération, ceux contenus dans le tableau suivant :

Les quinze tissus des espèces humaines.

1 Le tissu dermoïde.	9 Le tissu osseux.
2 Le tissu cellulaire.	10 Le tissu cartilagineux.
3 Le tissu muqueux.	11 Le tissu fibreux.
4 Le tissu lymphatique.	12 Le tissu glanduleux.
5 Le tissu vasculaire.	13 Le tissu séreux.
6 Le tissu nerveux organique.	14 Le tissu synovial.
7 Le tissu nerveux de relation.	15 Le tissu épidermique.
8 Le tissu musculaire.	

Voilà une bien belle connaissance, dont nous allons induire des faits remarquables.

La substance de la couleur fait partie de chaque tissu.

Chaque tissu contient la substance du mâle et la substance de la femelle, et l'on sait déjà que le père contient la substance de son père et la substance de sa mère, comme la mère contient la substance de son père et la substance de sa mère, ce qui constitue l'équation double de la substance mâle et de la substance femelle. Comme il faut quinze générations pour éteindre les éléments des ancêtres; si l'on mêle sans cesse les races et les espèces, elles tombent dans une *équation animale absurde.*

Ceci est pour les zooculteurs ! Revenons.

Chacun des quinze tissus contient donc la substance du mâle et la substance de la femelle.

Si les antécédents maternel et paternel d'un individu sont purs, ces antécédents lui donnent par moitié des éléments purs de tissu, c'est-à-dire chacun 21,600 accords vitaux; le père et la mère donnent donc ensemble à leur fils-produit 43,200 accords vitaux.

Ces 43,200 accords, divisés par 30, qui est le nombre de la substance, donnent 1,440 qui, multiplié par les 2 forces, donne le nombre de 2,880. Ce nombre est celui des accords de surface de chacun des quinze tissus organiques, car $2,880 \times 15 = 43,200$, la vie sphérique de la substance à la surface de la sphère terrestre.

C'est très-beau de connaître le nombre des accords de force de la vie de surface de chaque tissu, mais ce n'est pas tout; il est utile aussi de connaître le nombre de la substance de la couleur de chaque tissu.

Dans chaque tissu il y a la force et la substance active et la force et la substance passive.

La couleur est force et substance passive.

En tout, la substance, *quel que soit le type de sa progression proportionnelle d'harmonie*, est constituée de trois éléments : le mâle, la femelle et la loi qui mesure leurs nombres proportionnels et progressionnels. D'après ces bases réelles, nous devons prendre le tiers du nombre 2,880, car la couleur représente la loi qui mesure ; c'est la couleur qui mesure les métis et, en tout, la substance est constituée de trois éléments. Ainsi, 2,880 divisé par 3 donne 960, nombre qui représente par 60 la substance active et la substance passive et par 9, ou 90, ou 900 les deux substances active et passive de la couleur déterminées en décimales dans le nombre 960 :

960 est donc le nombre qui représente la substance déterminée de la couleur dans chaque individu chez les espèces humaines.

En prenant la moitié de 960, nous aurons le nombre de 480, qui est celui de la couleur noire existant chez le mulâtre, qui possède en lui-même, en équation fixe dans un mélange parfait, 480 de la couleur du blanc et 480 de la couleur du nègre ; car 480 + 480 = 960, total *de la substance de la couleur dans les équations humaines*, que la couleur soit pure ou mélangée.

Pour connaître le rapport de la proportion décroissante de la substance de la couleur du noir chez les métis en comptant le mulâtre, il faut diviser 480 par 15 alliances métisses ; comprenez-vous, car le mulâtre fournit lui-même le rapport. Aussi 480 divisé par 15 alliances donne 32. Chacun des 15 métis, en s'alliant avec le même élément majeur, le blanc par exemple, perd 32 de substance de la couleur nègre. Il en est de même de l'autre côté, si l'élément majeur était le nègre, chaque métis perdrait 32 de la substance de la couleur du blanc ; nous négligeons les 2 décimales et nous comptons les 15 métis et

la mère mineure, ce qui fait 16, et nous obtenons $30 \times 16 = 480$, la substance totale de la couleur fournie par la mère aux 15 métis, en comptant le mulâtre.

Si l'on s'en rapporte à l'apparence de la couleur vue par les yeux, et aux alliances dans lesquelles les métis et le pur-sang paraissent toujours opérer par moitié, la couleur s'éteint tout à fait à la cinquième génération de chaque côté, ou blanc ou nègre. Aussi, en faisant opérer par moitié *l'apparence* des couleurs blanche et noire, qui n'est pas la substance de ces couleurs, on obtient les proportions indiquées dans le tableau suivant :

(Voir le tableau, p. 106.)

C'est donc le mameluck et le premier négro qui sont les degrés du métisme, *les équations métisses*, où la couleur majeure se détermine. Ainsi 900, ou 90, ou 9 représentent *en tout et partout la substance déterminée.*

C'est en opérant toujours la soustraction de la moitié de la couleur ou divisant toujours les quotients obtenus par 2 que l'on obtient de 480, 240; de 240, 120; de 120, 60; de 60, 30; de 30, 15; de 15, 0, puisque 30, ou 3 est le principe de la couleur, *ou la substance indéterminée.*

La haute connaissance que nous venons d'acquérir ne suffit pas à la physiologie; la couleur n'est qu'une apparence, tandis que *la substance de la couleur* tient aux matériaux de constitution et à *la cause spectrale*, tient au corps et à *l'âme matérielle*. C'est cette substance dont il s'agit de connaître la distribution dans les 15 métis de chaque côté, paternel et maternel. Cette superbe étude nous ouvrira la voie de toutes *les filiations équationnelles spirituelles et matérielles;* plus tard, nous verrons *les spirituelles.*

Tableau de la proportion du blanc apparent et de la proportion du noir apparent existant dans chaque métis du blanc et du nègre, proportions qui, par addition, donnent pour chaque métis le nombre de 960.

Le blanc fournit dans l'alliance 480 de blanc.		Proportion croissante de la couleur du blanc.		Proportion décroissante de la couleur du noir.		Proportion décroissante de la couleur du blanc.		Proportion croissante de la couleur du noir.		Le nègre fournit dans l'alliance 480 de noir.		Couleur mixte de chaque métis.
1 Mulâtre...	=	480	+	480		480	+	480	=	Mulâtre	1	= 960
2 Morisque..	=	720	+	240		240	+	720	=	Capre	2	= 960
3 Quarteron.	=	840	+	120		120	+	840	=	Griffe	3	= 960
4 Mameluck.	=	900	+	60		60	+	900	=	1er Négro	4	= 960
5 Saccatra ..	=	930	+	30		30	+	930	=	2e Négro	5	= 960
6 Sang mêlé.	=	945	+	15		15	+	945	=	Sang mêlé	6	= 960
7 Blanc.....	=	960	+	0		0	+	960	=	Nègre	7	= 960
		Nombre du blanc pur de couleur.		Plus de noir par soustraction.		Plus de blanc par soustraction.		Nombre du nègre pur de couleur.				

Il est facile de constater par ce tableau que la couleur du noir et la couleur du blanc cessent comme apparence générale au mameluk et au premier négro, et tout à fait au saccatra et au deuxième négro, car à 900 la couleur du blanc et celle du nègre sont déterminées.

Tableau des proportions de la substance de la couleur blanche et de la substance de la couleur noire dans les équations métisses du blanc et du nègre et du nègre et du blanc.

La substance de la couleur du blanc dans les alliances est de 480 accords.		Proportion fixe de la substance de la couleur du blanc pur dans les alliances.		32 est le rapport de la proportion croissante de la substance du blanc pur.		Proportion décroissante de la substance du noir dans les alliances des métis avec le blanc.	Proportion décroissante de la substance du blanc dans les alliances des métis avec le nègre.		32 est le rapport de la proportion croissante de la substance du noir pur.		Proportion fixe de la substance de la couleur du nègre pur dans les alliances.		La substance de la couleur du noir dans les alliances est de 480 accords.
1 Eq. mulâtre	=	480		+		480	480		+		480	=	Eq. mulâtre 1
2 Eq. morisque	=	480	::	32	+	448	448	+	32	::	480	=	Eq. capre 2
3 Eq. quarteron	=	480	::	64	+	416	416	+	64	::	480	=	Eq. griffe 3
4 Eq. mameluck	=	480	::	96	+	384	384	+	96	::	480	=	Eq. 1 négro 4
5 Eq. saccatra	=	480	::	128	+	352	352	+	128	::	480	=	Eq. 2 négro 5
6 Eq. sang mêlé	=	480	::	160	+	320	320	+	160	::	480	=	Eq. sang mêlé 6
7 Eq. métisse	=	480	::	192	+	288	288	+	192	::	480	=	Eq. métisse 7
8 Eq. métisse	=	480	::	224	+	256	256	+	224	::	480	=	Eq. métisse 8
9 Eq. métisse	=	480	::	256	+	224	224	+	256	::	480	=	Eq. métisse 9
10 Eq. métisse	=	480	::	288	+	192	192	+	288	::	480	=	Eq. métisse 10
11 Eq. métisse	=	480	::	320	+	160	160	+	320	::	480	=	Eq. métisse 11
12 Eq. métisse	=	480	::	352	+	128	128	+	352	::	480	=	Eq. métisse 12
13 Eq. métisse	=	480	::	384	+	96	96	+	384	::	480	=	Eq. métisse 13
14 Eq. métisse	=	480	::	416	+	64	64	+	416	::	480	=	Eq. métisse 14
15 Eq. métisse	=	480	::	448	+	32	32	+	448	::	480	=	Eq. métisse 15
0		480	::	480	+	0	0		480	::	480		0
		Equation de la substance de la couleur du blanc.					Equation de la substance de la couleur du nègre.						

Ce tableau des proportions croissantes de l'élément

Cependant nous ne pouvons résister à expliquer les personnages du zodiaque circulaire de Dendérah (fig. 10 *bis*).

Cela nous aidera à comprendre que *les nombres* expriment la loi d'harmonie! et nous démontrera les rapports constamment proportionnels de l'homme avec les êtres, les espèces créées et l'ensemble de la nature et de l'univers dans la liberté de la même loi.

(Voir le complément de l'explication du zodiaque, page 161.)

Explication des douze personnages qui soutiennent le firmament dans le zodiaque circulaire de Dendérah.

Les quatre figures debout, à têtes humaines, sont des femmes qui représentent l'intelligence et la loi.

Les huit figures à têtes d'oiseaux, *à têtes animales*, qui sont à genou, par deux, forment quatre groupes des forces active et passive matérielles aux quatre points principaux équationnels, points de quart du circuit vital.

L'ensemble de ces douze figures démontre, par leur pose et la disposition des bras et des jambes, l'équation légale des forces dans la nature. Tous les bras sont pliés proportionnellement pour faire naître une équation harmonique.

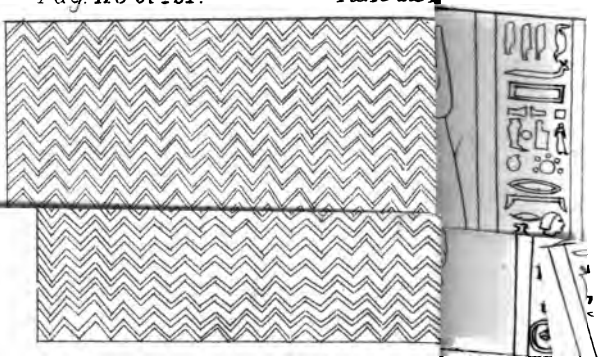
Les figures animales des personnages à genou, se regardent par deux, pour indiquer que les forces active et passive vont l'une vers l'autre. Deux bras sont croisés pour indiquer que les forces se multiplient; quatre genoux se touchent pour dire que les forces s'additionnent.

La force active passe son bras droit devant le bras gauche de la force passive pour indiquer qu'elle la pénètre et la mène.

Les mains qui se touchent par l'extrémité des doigts annoncent l'addition.

EXPLICATION

Pag. 110 et 161. *Pierre du* 0 *bis.*



B et B, Les forces en activité.
C,C,C,C, La loi debout.
D,D,D,D, Les forces active et passive.
E,E,E,E,E,E, Le circuit des forces ani
F.F. Légende circulaire.
G,G,H,H, Légendes de la loi debout.
I I' Les deux légendes qui représent

1. *Le Lion.*
2. *La Vierge.*
3. *Les Balances*

elle d'l
re 30, c
tique, rep.
me spiritu

Les bras qui se croisent, la multiplication.

Les bras élevés et écartés annoncent la puissance dans l'équation des forces légalisées dans la loi offerte par les figures debout qui montrent leurs bras écartés.

Dans leur ensemble, les douze figures annoncent l'équilibre de l'univers dans *l'union légale* des forces active et passive.

En regardant le zodiaque de bas en haut, comme s'il était au plafond d'un temple et placé dans l'orientation réelle, les bras droits représentant la force active démontrent que cette force va dans ce zodiaque d'orient en occident et d'occident en orient puisqu'elle tourne. Pour les Égyptiens, c'était donc bien le soleil qui tournait au-dessus de la terre, qui pour eux était plate; ce fait paraît certain, puisque la terre tourne constamment d'occident en orient, pour nous. D'ailleurs les douze figures qui soutiennent le firmament reposent sur le sol de la terre : ainsi la terre était le piédestal des forces et de l'édifice de l'univers pour les Égyptiens; le ciel reposait sur elle comme un verre de montre sur sa boîte.

Les quatre figures debout qui représentent l'esprit de la loi, c'est-à-dire dans ce cas la proportion équationnelle des forces, ont l'air de faciliter, de protéger, de donner la liberté au circuit vital et à la filiation de l'équation des forces, et, tandis que deux des figures debout donnent la main, regardent et veillent comme la loi, la force active, à genou, les deux autres figures, debout, regardent, donnent la main et veillent comme la loi à la force passive à genou.

Maintenant que nous connaissons les rôles des huit personnages à genou sur un seul genou et qui ne montrent chacun que les doigts d'un seul pied et le pouce de l'autre pied, et les rôles des quatre personnages debout qui ne montrent chacun qu'un pied et que le pouce de l'autre pied,

nous ferons connaître que les nombres qu'indiquent ces personnages, reposent sur l'addition et la multiplication de leurs doigts des mains et des pieds. Remarquons en passant que ce moyen des Égyptiens de transmettre les connaissances est très-simple et très-beau, et comme c'est ignoré, nous allons l'expliquer: d'autant plus que cela se lie intimement à nos études générales.

Il y a dans le zodiaque quatre groupes à genou.

Chaque groupe à genou par multiplication des doigts des deux bras croisés donne le nombre 25

Par addition des doigts des deux mains libres et de deux pieds visibles, donne 20

Ce qui fait 45

Qui par les 2 doigts visibles des pieds cachés représentant les forces, produit le nombre 90

$45 \times 2 = 90$; 90 est le quart du circuit vital.

90×4 les 4 groupes $= 360$, le circuit vital.

Voilà pour les forces active et passive matérielles dans leur circulation. (1)

Les quatre personnages debout offrent chacun six doigts apparents aux deux pieds, cinq doigts à un pied et le pouce de l'autre pied caché; plus les dix doigts des deux mains, ce qui fait.

$6 \times 10 = 60$ (60 est le rayon de la sphère vitale.)

(1) Dans l'intérieur du zodiaque, on voit une procession d'hommes à têtes animales, qui marchent sur le circuit vital. Ils vont dans le même sens et dans le sens opposé à la force active des groupes à genou. C'est la vie de la substance animale organisée qui circule et se promène autour de la terre ; c'est la force passive dans le nombre 36 ou 360 en décimales. Car il y a 36 personnes ou bêtes autour du circuit. Aussi, la force passive étant 21,600, en la multipliant par 8 les personnages des groupes à genou, on obtient 172,800, qui divisés par 4 les personnages debout, donnent 43,200, la surface de la vie de la substance passive et active. Cette procession renferme donc les nombres.

Et si l'on multiplie 60 par 4 les quatre personnages debout, on a 60 X 4 = 180 la moitié du circuit vital.

Si l'on multiplie 60 par 2, les deux forces active et passive, on obtient 60 × 2 = 120.

120 est le diamètre de la sphère vitale ou le tiers du circuit vital.

Si l'on multiplie 360 par 180, nombres déjà obtenus,

On trouve 360 × 180 = 64,800, qui est le nombre représentant les deux forces et la loi des forces.

Car si l'on divise 64,800 par 3, les deux forces à genoux et la loi debout, on obtient au quotient, 21,600; le résultat s'exprime ainsi :

64,800 divisé par 3 = 21,600 de force active + 21,600 de force passive + 21,600 pour la loi qui toujours debout mesure les deux forces active et passive, *la loi ici est l'égalité des rapports.*

Mais afin de prouver que la loi mesure toujours la force active et passive, faisons une autre opération,

Chaque personnage debout qui représente la loi offre 16 doigts 10 aux mains et 6 aux pieds; en négligeant le pouce du pied dont les autres doigts ne sont pas apparents, pouce qui représente le principe (1) de la loi des nombres, l'unité, il reste le nombre de 15 doigts; en multipliant 15 doigts par les 4 personnages debout symboles de la loi, dans la substance des deux forces, substance qui est représentée dans chaque force par 30; ce qui fait 60 pour les deux forces, on obtient :

15 × 4 = 60. En multipliant 60 par 360, nombre que nous ont donné les 4 groupes à genoux, il résulte l'équation suivante .

60 × 360 = 21,600 qui × 2 forces = 43,200.

(1) Le principe peut être représenté par 1, par 10, par 100, par 100,000,000,000,000, en décimales, parce qu'il est universel.

21,600 est le nombre qui mesure chacune des deux forces : c'est la loi! 43,200 est la surface de la sphère de vie de la substance.

Voilà où nous désirions arriver, c'était à dire : que le nombre 21,600 *représente l'intelligence lorsqu'elle est légale,* puisque ce nombre lui-même représente la loi des forces active et passive naturelles dans toutes leurs applications dans l'univers, *car tout autre nombre n'est que fractions décimales de ce nombre.* Toute activité relative et générale est en liberté dans le nombre 21,600. Ce nombre est la loi naturelle des forces intellectuelles et matérielles, et des forces spirituelles à leur apogée chez les espèces humaines.

21,600 accords de force active,

21,600 accords de force passive,

réunis, forment les 43,200 accords vitaux d'alliance à la surface de la terre.

L'intelligence humaine est la loi des espèces humaines et la loi puise sa propre activité dans le nombre 21,600, et par cela même l'intelligence humaine est en équation avec les forces de l'univers.

Voilà pourquoi l'homme est cosmique. C'est qu'il est par son intelligence et par ses forces materielles avec le monde, avec l'être spirituel et l'être matériel en rapports égaux, 21,600 = 21,600. C'est la loi des forces, c'est l'équation du nombre des forces spirituelles et du nombre des forces matérielles.

De l'homme au ver l'intelligence se dégrade, se fractionne, dans les progressions animales, proportionnellement à ces espèces symboliques des nombres qui se déduisent de 21,600.

Chez l'homme philosophique, l'intelligence n'est pas encore arrivée certainement à la hauteur de perfection

de ce nombre, dans toutes ses applications numériques.

21,600 représente l'intelligence légale, absolue dans la force spirituelle des lois divines, appliquées au monde matériel et à la connaissance du principe de la création. L'homme est cosmique, mais il est relatif comme individu, et l'intelligence absolue ne lui viendra que par l'esprit humain collectif, par toutes les activités intellectuelles de ses frères.

Car s'il arrivait seul à l'intelligence universelle, il serait plus qu'un homme relatif, il serait Dieu.

L'homme aura un jour l'intelligence absolue par enregistrement; il ne tiendra qu'à lui de l'acquérir, de l'enfance à la vieillesse, par l'étude (1).

On peut dire que l'*intelligence collective* des espèces humaines est faite sur un plan proportionnel à l'intelligence du principe créateur.

De Dieu à l'homme collectif et de l'homme collectif à la nature, tout est mathématiquement dans les mêmes nombres proportionnels. On voit donc bien qu'il y a coïncidence entre les facultés de l'homme et les propriétés de la genèse, qui descendent de Dieu.

Voici les connaissances que nous donne la physiométrie :

La physiométrie se sert du dessin, des figures et des signes géométriques, de tous les signes connus, de tous les calculs; elle emploie la triangulation par lignes géométriques, par les lettres et par les chiffres ; tous ces moyens lui deviennent utiles. Ainsi elle étudie, constate et mesure les quantités et les qualités d'harmonie par les nombres, les proportions, les progressions, les équations,

(1) Si vous développez l'intelligence de l'homme et que vous ne soigniez pas ses alliances animales, vous aurez l'intelligence avec le métisme, le mélisme ou la difformité animale.

Si vous soignez ses alliances et que vous ne développiez pas son intelligence, vous aurez la beauté légale du type avec la stupidité.

les filiations dans les espèces, les alliances, les fonctions, les êtres, les rapports partiels ou généraux et dans tous les faits physiologiques de l'univers.

La triangulation des mathématiciens est une opération de calcul pour arriver à une connaissance, soit.

La triangulation physiométrique mesure l'harmonie, c'est-à-dire le nombre des accords constituants et vitaux, en s'appuyant sur les lois naturelles et divines dans leurs applications au monde spirituel et matériel.

Ce qui constitue les plus hautes connaissances de la philosophie, auxquelles peut parvenir l'esprit humain relatif.

Les lois de la nature ne s'expriment pas seulement par des triangles, mais par toutes les figures géométriques qui symbolisent les nombres des accords d'harmonie légale.

Quand nous établissons des triangles pour exprimer des faits (1) qui échappent au calcul, il n'en est pas moins vrai que ces triangles mesurent les rapports physiologiques.

La disposition des corps célestes tient à la disposition harmonique de leur équation, dont nous avons parlé. Le calcul n'y peut rien changer, ni ajouter, ni rien critiquer, et les distances que l'on obtient par le calcul nous donnent-elles les rapports d'harmonie? Pas encore; allons, c'est bien entendu, la physiométrie est fondée!

Revenons au métisme animal.

(1) Relativement à la connaissance des faits, les semblables, les analogues et les différents conduisent à l'intuition; l'intuition, qui est une vue intérieure incertaine encore, conduit à la discussion; la discussion à la comparaison, la comparaison à la découverte du fait, la découverte du fait à l'explication du fait, l'explication du fait à sa révélation entière, la révélation du fait à l'analyse comparée, l'analyse comparée à la certitude, *la certitude à la sagesse de l'homme philosophique dans les lois naturelles* qui viennent de Dieu. Voilà notre vie particulière dans la science.

Les nombres seuls ne suffisant pas à faire comprendre les filiations ascendantes et descendantes dans les alliances, il est utile aussi d'expliquer ces filiations à l'aide de la triangulation physiométrique.

Le tableau des équations métisses, que nous avons donné plus haut, laisse bien voir les rapports des nombres équationnels dans les filiations, ce qui est très-important; mais nous voulons faire saisir les rapports des *produits symboliques des alliances* dans les nombres; c'est ce que nous allons exprimer par *notre triangulation en nautile.*

Commençons par établir l'élément de la triangulation de l'alliance pure, et prenons pour exemple l'espèce blanche (fig. II).

1 = l'homme blanc = 43,200 de substance de blanc.

2 = la femme blanche = 43,200 de substance de blanc.

3 = le fils-produit blanc = 43,200 de mélange = 21,600 de blanc paternel et 21,600 de blanc maternel. Le même fait se passe pour les autres espèces humaines, dans leurs alliances omaimiennes et métisses et pour leurs produits.

L'homme représentant le principe, la *force active;* la femme représentant la substance, la *force passive*, dans cette figure nous avons placé l'homme à droite et la femme à gauche, en regardant le point du *midi au centre*, qui correspond au 3, parce que la force active va d'occident en orient; elle entraîne la terre dans une rotation continue, et la terre représente pour nous la force passive. La ligne du triangle qui unit le 1 au 2 est donc la *ligne de latitude terrestre de la genèse humaine. Les lignes de latitude terrestres* sont proportionnelles aux espèces humaines et animales, ainsi que les lignes de *longitude* et d'*altitude de genèse.*

Les *points de genèse* sont donc représentés par le *rap-*

port numérique de la latitude, de la longitude et de l'altitude, déterminé par le nombre qui représente chaque espèce humaine ou animale.

Les espèces humaines et les espèces animales dans la genèse ont formé une *vaste équation*, de chaque côté d'une ligne allant d'occident en orient. Est-ce la *ligne équatoriale?* Nous verrons. Tous les points de genèse étaient proportionnels aux nombres des espèces, aux nombres constituant les espèces, ou symbolisés par les espèces.

Quand nous aurons établi et découvert les nombres des rapports des points de genèse des espèces humaines, les nombres représentant chaque espèce humaine et animale, nous aurons recréé *l'arche de Noé*, car pour nous l'arche de Noé n'est qu'une figure symbolique de la genèse ou de la reproduction. On le voit : nous sommes bien près de connaître cette figure symbolique de physiométrie.

L'arche symbolique de Noé,

qui représentait évidemment les nombres et les points de genèse terrestre de *toutes les équations animales*, c'est-à-dire des équations humaines et des équations animales,

Nous la connaissons!

Dans les figures de triangulation des alliances métisses, quand il s'agira, par exemple, de l'alliance du blanc et du nègre, nous placerons l'homme blanc à gauche de la figure en regardant, dans ce cas, l'orient, et la femme noire à droite de la figure (fig. III), parce que l'espèce noire n'est pas née, dans la genèse, sous la même latitude que l'espèce blanche ; l'espèce noire est née dans l'hémisphère sud, l'espèce blanche dans l'hémisphère nord. C'est ce qui a fait dire aux anciens, qui connaissaient probablement la genèse et qui regardaient *l'espèce nègre comme inférieure*, que les bons sont placés à droite de Dieu en regardant le soleil qui se levait à l'Orient et qui représentait Dieu ; et

que les mauvais sont placés à gauche. Evidemment, ce sera ainsi dans les filiations extraterrestres de la substance immatérielle qui nous anime; *tout est proportionnel dans l'univers et Dieu.* La figure troisième est l'élément de triangulation des alliances métisses.

Dans cette figure, la ligne latitude, marquée par la ligne de l'orient à Mulâtre, indique seulement que l'espèce nègre est née sous une latitude au sud de l'espèce blanche; ce fait, bon à connaître et à constater de suite; quoique cela annonce l'influence des espèces différentes dans les alliances métisses. Cette indication n'a aucun rapport avec ce que nous allons dire.

Cette figure, troisième triangulaire, est l'élément de la *figure générale* que nous désignons sous le nom de *nautile :*

B = l'homme blanc = 43,200 de blanc, forces active [et passive.

N = la femme noire = 43,200 de noir, forces active [et passive.

M = mulâtre - produit = 21,600 de blanc, + 21,600 de noir.

43,200 de mélange.

Il s'agit de bien comprendre cette figure. Le blanc et le nègre fournissant par moitié au mulâtre, la ligne qui sépare le blanc du nègre doit être double de la ligne qui tombe perpendiculairement sur elle : la ligne perpendiculaire donne donc le rapport, puisque le blanc et le nègre fournissent par moitié au mulâtre. Le rapport légal, la loi, est donc 21,600; elle est représentée par la ligne équationnelle orientale. *Cette ligne équationnelle doit être graduée de 15 degrés,* qui répondent aux quinze alliances métisses, et alors chacun des triangles successifs du *nautile* aura un de ces degrés en moins dans sa ligne équa-

tionnelle fictive, et, comme le nombre de 21,600, divisé par 15 alliances, donne 1,440, le nombre de 1,440 sera donc celui qui représentera un degré ou le rapport constamment en moins de chaque métis et mineur dans l'alliance avec l'espèce pure et majeure, dans chaque équation métisse, les triangles successifs *diminueront successivement d'un degré* dans leur ligne perpendiculaire fictive équationnelle, degré représenté par *le nombre de* 1,440. Ainsi, le quatorzième triangle se trouvera dépasser complétement la ligne d'alliance du blanc et de la noire : les deux espèces majeures.

En sorte que les 15 métis proportionnels et progressionnels ou ascendants auront perdu dans leurs alliances successives avec l'espèce majeure 15 × 1,440 de nègre ou 15 × 1,440 de blanc, suivant que ce sera l'espèce noire ou l'espèce blanche qui aura opéré, comme majeure, dans l'alliance avec ses propres métis des 15 degrés.

Car 15 × 1,440 = 21,600 de blanc ou de noir.

On le voit bien maintenant, la physiométrie et ses formules ne sont pas à négliger.

Quand on ne comprend pas, *il faut avoir la foi : la foi est la loi de l'ignorance !* Ce que nous ignorons, nous ne le nierons jamais avant l'examen des faits en proposition.

Nous le répétons, la certitude est seule, la loi de la science.

Si l'on veut prendre connaissance du nombre des espèces humaines, on doit d'abord rechercher ce qui avait conduit les anciens prêtres égyptiens ou juifs à admettre *la légende de Noé.*

Noé était évidemment une *espèce de Mercure, un messager de Dieu ;* il représentait la force active déterminée dans la nature, car il fut chargé d'aller à la recherche de la force passive animale et de mettre dans l'arche

ses trois fils et leurs femmes respectives, ainsi que tous les animaux qui vivaient sur la terre et dans l'air, deux à deux, par mâle et femelle, et chacun suivant son espèce; l'arche fut complète, de la force passive animale déterminée.

Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, constituent les trois souches des *trois races humaines de l'antiquité.* On dit races au lieu de dire espèces, parce que ces trois êtres symboliques de la force passive animale déterminée, Sem, Cham et Japhet, étaient les fils-produits de Noé, qui était la force active animale déterminée.

Noé représente pour nous la force active animale déterminée dans la nature, qui s'est repartie, pour les anciens, relativement à l'homme collectif, en trois souches, actives, passives ou animales, pour nous; les souches seront des espèces et seront plus nombreuses.

Eh bien! les anciens prêtres égyptiens et juifs se sont trompés dans leur appréciation de la genèse ou de la reproduction de l'homme collectif, et nous n'avons pas besoin de la race américaine, puisque race il y a pour eux, pour le prouver.

Ils ont mal procédé pour connaître la genèse humaine et le nombre des souches. Nous avons retrouvé le seul calcul qu'ils ont pu faire, c'est le suivant :

Ainsi, ils ont divisé le nombre 360 du circuit vital par le nombre 30 de la substance indéterminée, et c'est un tort, cela les a conduits à l'erreur!

Ils ont dû opérer de cette manière :

360 divisé par 30 donne 120; ayant trouvé *ce quotient* 120 qui devenait un rapport légal, ils ont successivement soustrait ce quotient-raison 120 du dividende 360 et des produits successifs, ce qui offre l'opération suivante :

120 est le nombre de la longévité humaine et cette formule est celle de la vie de la *substance animale déterminée* chez l'homme, que l'on a confondue avec la formule du nombre des espèces humaines, que l'on a ignorée.

360 = le père Noé.
120
240 = souche blanche.
120
120 = souche jaune.
120
000 = souche noire, déchue ou zéro.

En additionnant : 360, 240, 120 — Les trois souches des trois races humaines suivant les anciens.

On obtient 720 | 2, les forces
| 360, circuit vital.

En multipliant le circuit vital par 120, on obtient 43,200, la surface de la sphère de vie des forces active et passive.

C'est la formule de vie appliquée aux nombres des souches par les anciens : c'est ce que l'on peut appeler un sophisme par le calcul ; car, pour connaître le nombre des espèces humaines, ce ne sont pas les forces qui se promènent, ce n'est pas le *circuit vital des forces*, 360, que l'on doit diviser, mais la surface vitale des forces active et passive. Voilà où gît l'erreur qui a pesé sur tout le monde.

Et comme il s'agit de *l'homme animal*, comme des animaux dans la genèse et dans la reproduction, *les espèces humaines*, comme les autres espèces animales, sont sorties *de l'arche de la genèse*, *de la surface de vie de la sphère*, comme le dit la Bible pour les animaux : *chacune suivant son espèce*. Tout ce qui est sorti de l'arche équationnelle de la genèse ou de *l'arche équationnelle de la reproduction*, était *équation animale*, *hommes et bêtes* : *l'esprit seul était dans la loi divine des nombres*.

Maintenant, il faut savoir que Adam est la substance-

principe spirituelle; qu'il représente la quantité de principe divin appliquée à la genèse humaine. Le nombre vital d'Adam déterminé, nu, comme dit la Bible, est 43,200, parce que 43,200 accords existent dans ce qui a vie à la surface de toute sphère. Le nombre qui représente l'homme dans chaque espèce, est aussi 43,200 : c'est ce qui prouve que les espèces humaines *sont cosmiques*, c'est-à-dire qu'elles sont en rapport parfait avec leur principe et le globe habité par elles.

L'Adam des Juifs, avant la côte tirée, est un peu, pour nous, l'Isis voilée des anciens Egyptiens : c'est la substance-principe spirituelle dans une attribution spéciale de genèse.

En triangulant, en signes algébriques et en chiffres, Isis et Adam, on obtient la formule suivante :

10	=	4,3,2,1	=	Isis	=	Adam	=	4,3,2,1	=	10
9	=	4,3,2	=	Isi	=	Ada	=	4,3,2	=	9
7	=	4,3	=	Is	=	Ad	=	4,3	=	7
4	=	4	=	I	=	A	=	4	=	4
30	=	la Substance immatérielle							=	30

Adam = 4321 + 0 décimal 10 le principe = 43,200

En dédoublant Adam ou Isis, on obtient :

6	=	3,2,1	=	Ada - m - Eve			=	3,2,1	=	6
5	=	3,2	=	Ad	=	Ev	=	3,2	=	5
3	=	3	=	A	=	E	=	3	=	3
14	=	les espèces humaines							=	14

Plus, l'espèce adamique équationnelle représentée par m (1).

(1) M = 40 ou 40,000 en décimales, ou 43,200 avec les fractions.

Ainsi, Eve est bien sortie d'une des côtes de l'équation adamique, et, par cela même que la substance-principe est spirituelle, *Adam et Eve*, avant d'avoir éprouvé l'action de la loi, étaient dans les champs célestes en 19,440,000 accords immatériels qui, ayant subi la loi de la genèse, furent déterminés en 648,000 accords de forces active et passive, qui divisés par 30 = 21,600 ou les forces active et passive, d'où 15 *actives et* 15 *passives*, 648,000 divisé par 15 = 43,200,0 : d'où 15 espèces humaines; nous négligeons le zéro. Connaissant ces faits, étudions le nombre des espèces humaines.

Pour cela, nous ne procéderons pas de la même manière que les anciens prêtres egypto-juifs.

Car nous diviserons le nombre 43,200, qui représente la surface de la sphère de la vie des forces, par le nombre 30, qui représente la substance-principe spirituelle ou divine.

Le nombre 43,200, divisé par 30, donne au quotient 1,440 : nous négligeons le zéro. 1,440 devient un *rapport-raison, certain,* qui va nous faire trouver le nombre d'espèces humaines, et plus tard le nombre de chaque espèce humaine.

Afin d'obtenir notre résultat, nous opérerons successiment la soustraction du rapport 1,440 de chaque moitié du dividende 43,200, c'est-à-dire de 21,600 de force passive et de 21,600 de force active, qui, comme on le sait maintenant, donnent ensemble 43,200, *les forces humaines* d'Adam et d'Eve qui, fournissant par moitié chacun, donnent chacun 21,600.

Ainsi, en soustrayant le rapport, de chaque nombre, on obtient les 15 nombres en descendant.

	EVE		ADAM	
	Force passive.	Rapport.	Force active.	
1	21,600	— 1,440 —	21,600	Progression décroissante de la force active.
2	20,160	— 1,440 —	20,160	
3	18,720	— 1,440 —	18,720	
4	17,280	— 1,440 —	17,280	
5	15,840	— 1,440 —	15,840	
6	14,400	— 1,440 —	14,400	
7	12,960	— 1,440 —	12,960	
8	11,520	— 1,440 —	11,520	
9	10,080	— 1,440 —	10,080	
10	8,640	— 1,440 —	8,640	
11	7,200	— 1,440 —	7,200	
12	5,760	— 1,440 —	5,760	
13	4,320	— 1,440 —	4,320	
14	2,880	— 1,440 —	2,880	
15 Espèces humaines.	1,440	— 1,440 —	1,440	
	0,000	— 0,000 —	0,000	

Progression décroissante de la force passive.

Nous obtenons donc 15 nombres qui marquent 15 souches ou espèces humaines. Le dernier nombre de 1,440, multiplié par les 2 forces, donne le nombre de 2,880, qui est celui de chacun des 15 tissus organiques, et, en divisant 2,880 par 30, le nombre de la substance spirituelle, on obtient 960, le nombre de la substance de la couleur dans ses forces active et passive déterminées.

Maintenant, en divisant 960, *la substance de la couleur par les 7 couleurs*, on obtient au quotient 137, qui devient *un rapport* que l'on soustrait de 960 et de tous les produits successifs de ce nombre par la soustraction du rapport 137. Lorsque l'on est arrivé à avoir 138 pour produit, on divise encore ce produit 138 par les 7 couleurs et l'on obtient le rapport 19, que l'on soustrait de 138 et de tous les produits successifs de ce nombre par la sous-

traction du rapport 19. On finit par obtenir zéro-produit, ce qui donne 15 couleurs pour les espèces humaines, parce que ces nombres sont déduits du nombre propre aux espèces humaines, 43,200 ou 21,600. Le dernier nombre est zéro couleur; il n'a pas de couleur, la noire probablement.

Voici, au reste l'opération.

Les 15 couleurs des espèces humaines.					
1 — 960	7		7 — 138	7	
137	137—	Rapport.	19	19	Rapport.
2 — 823			8 — 119		
137			19		
3 — 686			9 100		
137			19		
4 — 549			10 — 0,81		
137			19		
5 — 412			11 — 0,62		
137			19		
6 — 275			12 — 0,43		
137			19		
0 — 138			13 — 0,24		
			19		
			14 — 0,05		
			19		
			15 — 0,00 noire.		

Il existe donc *quinze couleurs pour les espèces humaines comme pour leurs quinze tissus.*

Nous n'en resterons pas là : il faut encore démontrer que le nombre des espèces humaines est de 15, et cela parce que la substance divine 30 s'est divisée en deux forces 15 + 15, force active et force passive.

En multipliant aussi 43,200 par 30, la surface de la sphère de vie, par la substance; on obtient au quotient

14,400, 14 espèces humaines, plus une espèce, 400, ou 40,000, ou 43,200 avec les fractions, espèce peu déterminée par la couleur, c'est-à-dire sans couleur physiologique, la noire sans doute.

En multipliant 43,200 par 360, circuit de la vie animale autour de la terre, on obtient le produit 15,552,000, c'est-à-dire 15 espèces humaines, et par les fractions, car les espèces animales sont fractionnelles, le nombre 552,000 espèces animales ou 15,552,000 accords de forces animales actives et passives. Les 552,000 espèces animales vivent, rampent ou marchent à la surface du sol terrestre, et leur circuit vital est proportionnel chez chaque animal à son nombre particulier. Voilà ce qui existait à la genèse et ce qui existe encore.

Si l'on multiplie la surface vitale de la sphère par elle-même, 43,200 × 43,200, on trouve que les espèces matériales, végétales et animales *du globe terrestre*, étaient au nombre de 1,866,240,000. Voici la loi d'harmonie et des nombres. Les nombres inhérents à la nature ne sont exprimés par nous que par des signes qu'il ne faut pas confondre avec les nombres.

Ainsi, *il y a eu quinze espèces humaines à la genèse*, elles doivent exister encore et nous les saurons découvrir avec l'aide de nos savants physiologistes.

On voit bien, maintenant, que les anciens prêtres égypto-juifs se sont trompés dans leur appréciation, qui a dû porter sur la division de 360 par 30, ce qui donne le quotient 120, qui, soustrait de 360 et des produits obtenus donne de 360, 240; de 240, 120; de 120, 000, ou :

360 représentant Noé;
240 = la souche blanche;
120 = la souche jaune;
000 = la souche nègre regardée comme zéro par les anciens ou comme déchue.

Ces nombres leur paraissaient indiquer *les trois souches humaines, c'est là l'erreur*, puisque 120 est le nombre de la vie des hommes à la genèse, car la longueur de la vie humaine porte bien sur le circuit vital. Il s'agit de trouver le circuit vital de l'homme : eh bien, on ne peut l'obtenir qu'en divisant le circuit vital terrestre 360 par 30, la substance indéterminée, *ce qui donne le quotient 120 ans ;* car si l'on divisait 360 par 90, la substance déterminée, on aurait le quotient 40 ans ; si l'on divisait 360 par 2 les forces passive et active on aurait le quotient 180 ans ; si l'on divisait 360 par 15 espèces humaines on obtiendrait le quotient 24 ans. *La vie humaine est donc bien de 120 ans*, et les anciens se sont trompés en prenant *la formule de vie pour la formule du nombre des espèces humaines.*

Revenons : enfin, si nous voulons connaître *le nombre des corps, dits simples, de la terre*, nous devons multiplier le rayon terrestre par la substance indéterminée, ce qui donne $60 \times 30 = 1,800$, et comme c'est la substance passive déterminée que nous voulons connaître dans ses détails, nous divisons 1,800 par 2, les forces passive et active et nous *obtenons au quotient 90 corps simples,* nous négligeons le zéro décimal. On peut faire une autre opération, *on multiplie la substance par la substance* et l'on obtient *30 × 30 = 90 la substance déterminée;* nous négligeons le zéro décimal, car $3 \times 3 = 9$ la substance déterminée dans ses forces active et passive. Le nombre des espèces dites simples ou *matériales primaires*, est donc de 90, et l'on conçoit que les espèces matériales qui existent pour le quart du globe existent pareillement dans les trois autres quarts. En sorte que nos chimistes ont encore à en rechercher quelques-unes, car ils n'en connaissent pas encore 80, mais bien environ 70. Dans ce calcul, nous

ne parlons pas du nombre des espèces composées de corps simples qui ne tiennent qu'aux alliances des corps simples entre eux, mais nous le connaissons.

Nous ne pouvons pas nous étendre davantage, cela nuirait à notre sujet : *les alliances métisses.*

Les alliances métisses, au nombre de 15, nous prouvent que la substance déterminée dans l'homme, où elle fut réduite en force active et en force passive, s'équationne par 15 : donc il y a 15 espèces humaines, puisque 15 est la loi de la substance organisée.

Revenons donc au nautile qui nous le démontrera encore dans *sa sagesse physiométrique*, car ces considérations nous conduisent au nautile.

Qu'est-ce donc que le *nautile*? Répondons : le nautile est une *figure linéaire de triangulation physiométrique*, qui exprime *le rapport dans les filiations ascendantes et descendantes* chez les métis, dans les alliances successives de leurs degrés successifs avec une de leurs deux espèces majeures, pour *les filiations ascendantes* et entre un *métis majeur* tenant ou du blanc ou du nègre, par exemple, et les *divers degrés de métisme correspondants dans les filiations descendantes.*

Le nautile a pour élément un *triangle rectangle;* sur le côté opposé à l'angle aigu, naît un nouveau triangle, dont la ligne perpendiculaire à l'hypothénuse diminue d'un quinzième, et ainsi de suite des autres triangles, comme on peut le voir dans le *nautile simple; ce qui correspond au rapport* 1,440 *déjà trouvé* (fig. 4).

Le nautile exprime exactement *la soustraction du rapport chez les métis-produits*, dans les alliances successives des métis avec l'espèce majeure et constate la *fixité de l'espèce ou de la race pure* par rapport aux mixtes aux mélangés.

Le nautile (fig. 6) va nous donner l'explication des alliances humaines et animales d'un élément paternel ou maternel pur ou majeur, avec les divers degrés de ses métis, en suivant la manière de compter des créoles, qui comptent la mère ou le père comme un et ne comptent aussi que les degrés de couleur sans s'occuper des degrés *sang-mêlé*, comme ils disent.

Dans ce nautile simple (fig. 6), nous prenons le blanc et la femme nègre pour exemple : le blanc s'unit à la négresse ; l'élément blanc est au nord, l'élément nègre est au sud.

Ainsi le blanc et le nègre forment la première alliance, et les créoles comptent ainsi qu'il suit (voyez la figure 6) comme dégradation de la couleur noire :

Blanc et nègre,	font mulâtre ;
Blanc et mulâtre,	font morisque ;
Blanc et morisque,	font quarteron ;
Blanc et quarteron,	font mameluk ;
Blanc et mameluk,	font saccatra ;
Blanc et saccatra,	font sang-mêlé.

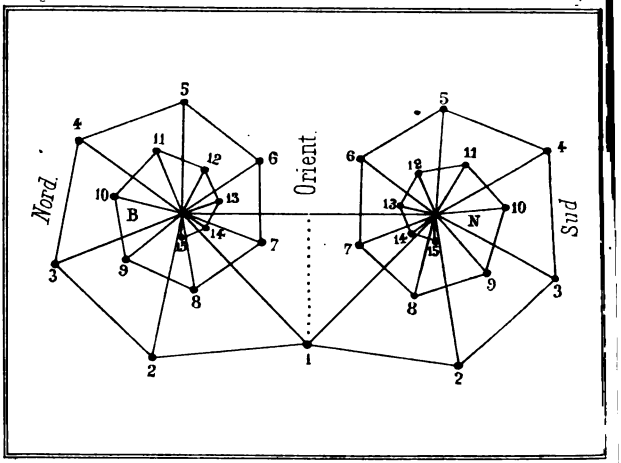
Puis ils ne comptent plus, parce que la couleur est éteinte ;

D'où ils disent :	la mère nègre,	1 ;
—	la mulâtresse,	2 ;
—	la morisque,	3 ;
—	la quarteronne,	4 ;
—	la mameluk,	5 ;
—	la saccatra,	6 ;
—	la sang-mêlé,	7.

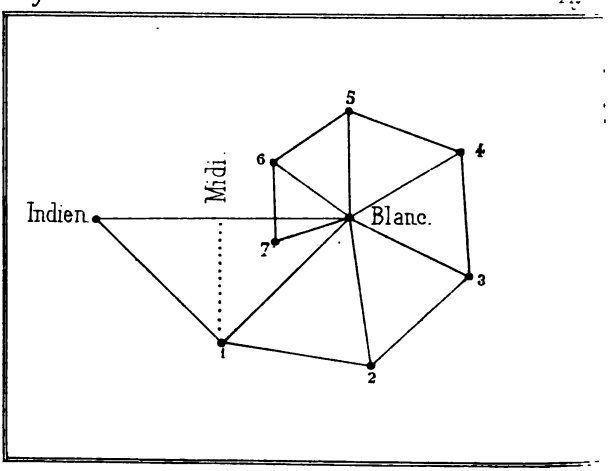
Le physiologiste, tout en tenant à ces *renseignements civils*, doit avant tout considérer les degrés du métisme.

Aussi il dira .	le mulâtre,	1er	degré	de métisme.
—	le morisque,	2e	—	—
—	le quarteron,	3e	—	—
—	le mameluk,	4e	—	—
—	le saccatra,	5e	—	—
—	le sang-mêlé,	6e	—	—

Pag. 131. LE NAUTILE DOUBLE. Fig



Pag 95 et 133 LE NAUTILE SIMPLE. Fig



Par Mr le Dr CORNAY.

Voyez (fig. 6) ; le nautile simple indique la manière de compter des créoles et, par la ligne supplémentaire externe, les degrés physiologiques des métis; ligne que nous avons portée jusqu'au sixième degré seulement.

Voici une excellente manière de *comparer la physiologie* avec la manière de voir des créoles; le nautile simple (fig. 6) l'explique exactement, car il montre les rectifications physiologiques, par la *seconde ligne* où les degrés en chiffres de métisme sont en regard des alliances, exprimées également en chiffres.

Ces considérations sont très-importantes pour les personnes peu initiées, qui s'occupent de zooculture sans avoir des connaissances suffisantes et que nous devons aider le plus que nous pourrons dans l'intérêt même de la production; et elles doivent savoir aussi que tout ce qui se passe chez *l'homme animal* se passe pareillement chez les animaux, suivant les fractions qu'ils représentent. *Il y a beaucoup d'appelés en zooculture, mais il y a fort peu d'élus.*

Le nautile double (fig. 7) va nous renseigner exactement sur les 15 degrés de métisme allant du mulâtre vers le noir et allant du mulâtre vers le blanc; le mulâtre est le premier degré de métisme, est le degré équationnel du métisme allant vers le blanc d'un côté et allant vers le noir de l'autre, ce qui constitue l'équation métisse, savoir :

COTÉ BLANC.	COTÉ NÈGRE.
15,14,13,12,11,10,9,8,7,6,5,4,3,2,1	1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13,14,15.
les quinze métis vers le blanc.	*les quinze métis vers le nègre.*
BLANC. Filiation ascendante vers le blanc.	MULATRE. Filiation ascendante vers le nègre. NOIR.

Ce sont les *deux filiations ascendantes* vers chaque

espèce pure, *par les quinze métis de chaque côté*, dans leurs alliances successives avec l'espèce pure correspondante.

Ces faits sont les mêmes pour toutes les espèces animales pures ou domestiques, en tenant compte de leur nombre fractionnel particulier que l'on ne connaît pas et que nous dirons ailleurs.

Dans le nautile double (fig. 7), le blanc est au nord, le nègre est au sud.

Ce nautile double (fig. 7) qui démontre les filiations ascendantes des deux côtés de l'alliance majeure, est une figure admirable de physiométrie, car non-seulement elle donne géométriquement le *rapport de différence* entre les métis, mais elle prouve, sans réplique possible, qu'il y a quinze métis vers le blanc et quinze métis vers le nègre, parce que 15 + 15 de blanc donne la substance du blanc; parce que 15 + 15 de nègre donne la substance du nègre ou du noir :

Nautile double (fig. 7).

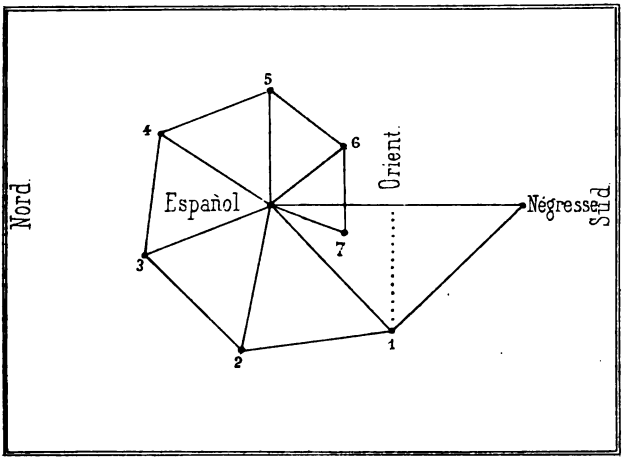
Degrés des métis allant vers le blanc.	Degrés des métis allant vers le nègre.	
1er degré mulâtre-mulâtresse.	mulâtre	1er degré.
2e degré morisque-métis.	capre-capresse	2e degré
3e degré quarteron-quarteronne	griffe	3e degré.
4e degré mameluk.	1er négro	4e degré.
5e degré acatra.	2me négro	5e degré.
6e degré sang-mêlé.	sang-mêlé	6e degré.
Etc., jusqu'à	Etc., jusqu'à	
15e degré blanc.	nègre	15e degré.

A partir du quatrième degré, des deux côtés, la couleur apparente générale est à peu près disparue, bien qu'il y en ait encore quelques apparences, autour des yeux et des lèvres, etc.

D'après ce tableau, l'on voit que les expressions des créoles ne correspondent pas avec les degrés physiologiques de

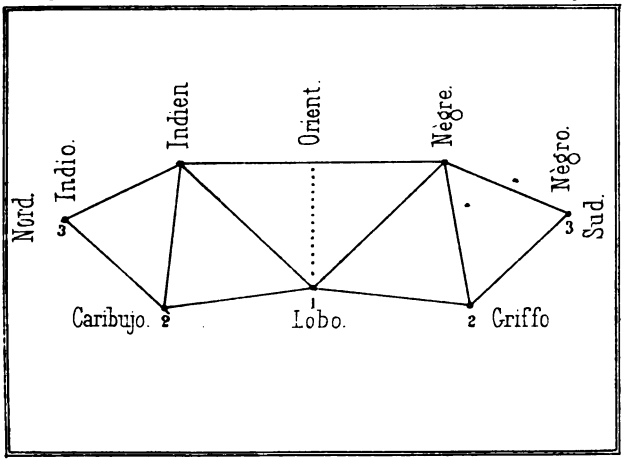
LE NAUTILE SIMPLE.

Pag. 95 et 133. *Fig 9.*



BASE DU NAUTILE DOUBLE.

Pag. 95 et 133. *Fig. 10.*



Par Mr le Dr CORNAY.

métisme, et pour tous les autres métis quand la couleur est éteinte, ils disent sang-mêlé.

Pour les Espagnols en Amérique, *dans le métisme de l'Espagnol et de l'Indien,* le mestiso, qui est le premier métis qui correspond au mulâtre, ils le font correspondre avec le morisque. Pour nous, le mestiso sera le premier degré de métisme du blanc et de l'Indien rouge américain, et nous exprimerons les degrés de leurs métis, avec les noms reçus par les créoles ainsi qu'il suit (v. fig. 8) :

Degrés de métisme de l'Espagnol et de l'Indien américain du côté de l'Espagnol (fig. 8).

CÔTÉ DU BLANC.

1er degré — mestiso et mestisa.
2me degré — castiso et castisa.
3me degré — espanol et espanola.
4me degré — blanco et blanca.
5me degré — la raison et la raison.

et pour l'Espagnol et le nègre du côté de l'Espagnol (fig. 9).

1er degré — mulato et mulata.
2me degré — morisco et morisca.
3me degré — albino et albina.
4me degré — torneatras et id.
5me degré — quintinelar et id.

Ici nous allons représenter, dans cette nouvelle figure (fig. 10) qui est en quelque sorte *la base du nautile double,* les degrés de métisme de l'*Indien américain avec le nègre africain;* nous emploierons les expressions espagnoles suivantes : *Figure 10.*

CÔTÉ DE L'INDIEN.		CÔTÉ DU NÈGRE.	
1er degré	Lobo-loba.	Lobo-loba	degré 1er.
2e degré	Caribujo-caribuja.	Griffo-griffa	degré 2e.
3e degré	Indio-India.	Négro-négra	degré 3e.

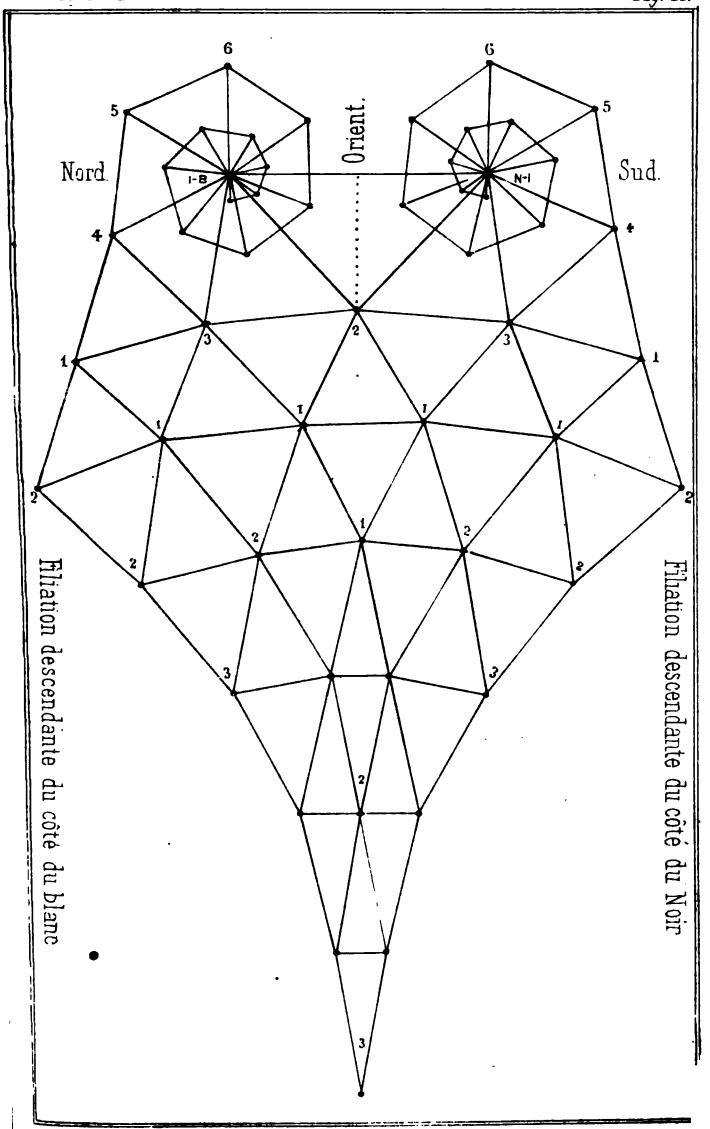
On doit concevoir déjà la haute importance des nautiles qui seront probablement un jour des figures physiométriques qui feront comprendre *la force giratoire d'une manière exacte;* cependant la figure sera un peu modifiée, car ici le nautile est l'effet des produits métis, dont le rapport s'allie progressionnellement à un élément majeur; les rayons fluides, organisateurs de la forme suivent, dans certains cas, cette même proportion progressionnelle dans leurs alliances; dans d'autres cas, au lieu d'un rapport de différence, le rapport est égal.

Maintenant que nous connaissons les filiations ascendantes voyons les filiations descendantes. Le *tablier du nautile double*, figure physiométrique excessivement curieuse (fig. 11) va nous les faire connaître, et ici la couleur seule pourra diriger le physiologiste ainsi que l'allongement des triangles sur la ligne mulâtre, triangles qui diminueraient si on les faisait remonter vers les éléments majeurs paternel et maternel, ou blanc ou noir purs, vers le centre des nautiles droit et gauche.

Pour obtenir le *tablier du nautile double* (fig. 11), on triangule les alliances des métis, à partir du mulâtre jusqu'au quarteron du côté du blanc, et jusqu'au griffe du côté du nègre; en sorte que sur la *ligne médiane équationnelle* du tablier, on obtient par les alliances des éléments métis-blancs et des éléments métis-nègres, des mulâtres du premier degré, du deuxième degré, du troisième degré, du quatrième degré; ce degré ne peut être dépassé: il est *franc mulâtre.*

On peut également constater que du côté du blanc ou du côté du nègre, 2, 1, 2, 3, est une ligne de filiation *mulâtre;* 3, 1, 2, est une ligne de filiation *morisque* du côté blanc et *capre* du côté nègre; 4, 1, 2, est une ligne de filiation *quarteronne* du côté blanc et *griffe* du côté nègre.

TABLIER DU NAUTILE DOUBLE.



Par Mr le Dr CORNAY

Ces lignes de filiation donneraient du côté blanc le mulâtre, le morisque et le quarteron purs, au quatrième triangle; de même ces lignes donneraient du côté nègre le mulâtre, le capre et le griffe purs au quatrième triangle, c'est-à-dire à la quatrième génération, qui alors, pour revenir au blanc pur ou au nègre pur, devrait suivre la filiation ascendante du côté blanc ou du côté nègre.

Cela nous découvre un fait : c'est que l'homme ou l'animal dans l'espèce pure en isogénie *omaimogamique*, avec sa femelle, sa fille de cette femelle, sa petite-fille de sa fille se *reproduirait quarteron avec cette dernière*, dans un fils ou une fille. En effet, l'animal ne peut dépasser le quatrième degré avec ses propres descendantes car; fournissant la moitié dans l'alliance, quatre alliances suffisent pour annuler les éléments maternels chez sa fille, sa petite-fille et sa petite-petite-fille, par ses alliances successives avec elles. Sa petite-petite-fille ou son petit-petit-fils serait quarteronne ou quarteron et ressembleraient à leur père, bien qu'il faille quinze générations pour que le produit soit pur chez l'homme entre espèces différentes.

Pour l'espèce pure c'est différent dans l'isogénie entre le père et ses filles, puisqu'il faut quinze ans pour que la femme soit productive, et que $4 \times 15 = 60$, deux fois la vie de la substance ou les deux substances. La substance ne peut faire plus, sa vie active étant de trente ans.

Ainsi nous pensons que la loi de l'omaimogamie chez les frères et sœurs d'espèce pure est de trois alliances successives productives; mais chez les parents plus éloignés elle est de sept alliances de chaque côté, plus un produit central qui fait quinze par atavisme.

Voilà l'élément de la fondation des races pures, par *isogénie-omaimogamique*.

Maintenant que nous avons la certitude que le père ne

peut produire qu'avec sa fille et sa petite-fille avec laquelle il se reproduit quarteron, et que la mère ne peut produire qu'avec son fils et son petit-fils avec lequel elle se reproduit quarteronne, il s'ensuit qu'il ne peut y avoir que sept filiations descendantes du côté du père et que sept filiations descendantes du côté de la mère plus, par atavisme, une filiation équationnelle centrale, moitié paternelle et moitié maternelle, par cela que l'homme dans l'espèce et la race pure, ne peut avoir, de ses propres descendantes, que trois produits, et que le premier produit est dans le même cas.

La figure 12 nous fournit le moyen de connaître tout ce qui a rapport aux filiations descendantes et à l'atavisme.

La figure 12 contient 121 fils produits, qui multipliés par 3, la substance donnent :

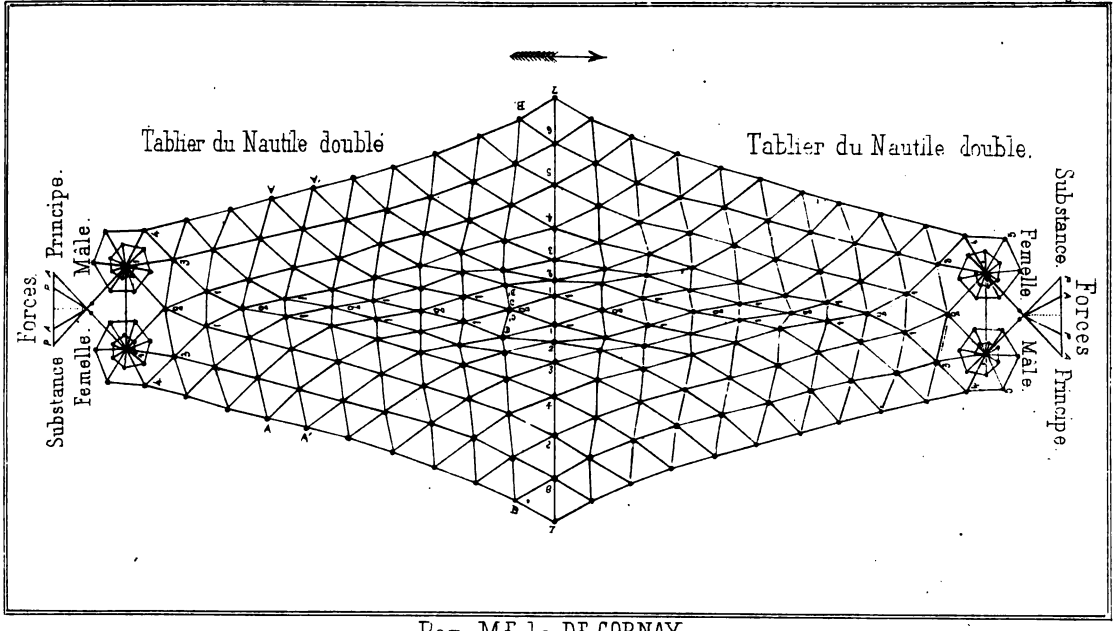
$121 \times 3 = 363 - 3 = 360$. Cette figure est donc celle du circuit vital dans la descendance par filiation. C'est la vie qui circule par les races animales pures sur le sol terrestre; et cela pour *un seul côté des tabliers des nautiles doubles*. Mais si l'on tient compte des deux côtés on obtient $121 \times 2 = 242 \times 3 = 726$ qui, divisé par 2, donne $363 - 3$, la substance $= 360$, le circuit vital par les races.

Chaque point de cette figure 12 est un type dans la filiation descendante et la filiation ataviste ; il est toujours un produit tonique de race pure de l'espèce. C'est la plus belle figure et la seule figure que l'on puisse faire de l'omaimogamie; elle offre le père et la mère souches et tous les produits naturels qui peuvent en sortir. Tous les nombres constituant ces produits sont fondés sur une raison arithmétique ou découlent d'un *rapport arithmétique*, ce qui est la même chose pour nous.

La ligne des 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, équationnelle

FIGURE DES FILIATIONS DESCENDANTES ET DE L'ATAVISME.

Fig. 12.



Par Mr le Dr CORNAY.

est la ligne des produits tenant du père et de la mère souches; ils sont le résultat de l'atavisme dans les filiations descendantes du côté paternel ou du côté maternel.

La ligne des 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, du côté du père est une ligne des produits tenant plus du père; ils sont le résultat de l'atavisme dans les filiations descendantes du côté du père ou du mâle.

La ligne des 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, du côté de la mère est une ligne des produits tenant plus de la mère; ils sont le résultat de l'atavisme dans les filiations descendantes du côté de la mère ou de la femelle.

Les autres lignes produisent de chaque côté les six autres filiations descendantes et les produits correspondants de chaque côté. Ainsi l'on voit qu'il existe quatorze filiations, plus une filiation moyenne, de produits toniques moitié l'un, moitié l'autre. Il y a d'abord trois filiations de chaque côté, et toutes les autres filiations naissent sur la ligne équationnelle, quatre pour chaque côté. *Les lignes transversales* aux lignes de filiations qui vont d'un nautile à l'autre, *vont de haut en bas* dans la figure; elles sont un peu courbes.

Lorsque sur une même ligne de filiation deux termes s'allient, leur produit dans la figure se trouve placé au troisième angle qui mesure leur distance : *voilà la cause de l'atavisme découverte*, car leur produit se rapproche ou se trouve sur la ligne même équationnelle des produits toniques des souches. Les lignes obliques et transversales de la figure sont donc les lignes ou voies de l'atavisme (1) ou de la filiation vers les types toniques de la souche.

(1) L'atavisme, que les Anglais zooculteurs appellent : *pas en arrière*, parce que l'atavisme les empêche de déformer l'espèce à leur fantaisie, que les Allemands nomment (*Kuckschlag*) *coup en*

Quand les produits qui s'allient se trouvent placés sur une ligne transversale : plus ils y sont éloignés, plus la filiation descendante est grande, car leur produit se trouve placé à l'angle opposé du triangle qu'ils constituent avec lui.

Enfin, d'après la triangulation certaine des producteurs et des produits, la filiation finit par *reconstituer l'espèce souche exacte* de l'autre côté de la figure 12 par le 2 et le 3 en 1, le 3 et le 1 en 4, le 4 et le 1 en 5, etc, jusqu'au quinzième ascendant, qui est pur de chaque côté.

Dans cette figure, on voit au centre combien les filiations sont actives ; il semble que les forces se précipitent, tant les triangles sont aigus. Il faut bien comprendre que chaque point noir est à son tour produit et producteur.

La figure 12 nous donne encore la preuve que le nombre 15, des filiations, est en rapport avec le nombre des espèces humaines, et le nombre 15, fourni dans la génération par le principe ou par la substance. Nous ne voulons pas en dire davantage sur cette si importante figure de physiométrie, qui aura un grand avenir et qui sera étudiée avec fruit pour bien d'autres applications physiologiques d'un ordre supérieur. N'est-elle pas la figure de *l'équation des filiations matérielles et spirituelles ?*

arrière, action rétrograde, est pour nous la faculté de reprendre le type tonique de la souche. C'est le retour à l'équation tonique normale de l'espèce par les reproducteurs placés sur une même ligne de filiation descendante, quelle qu'elle soit.

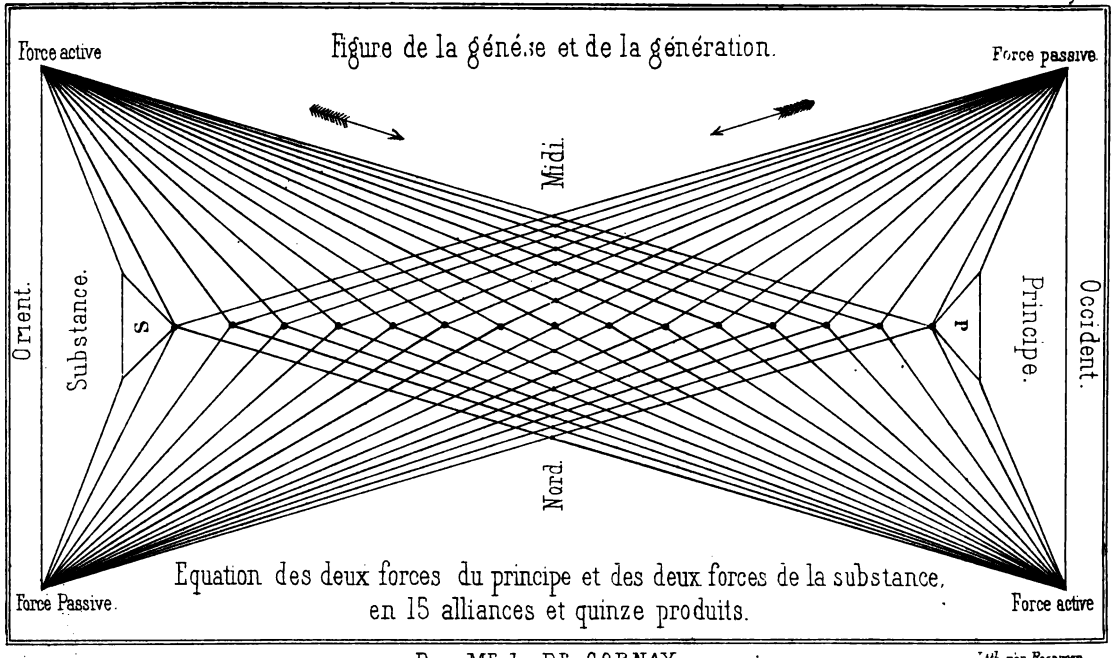
Figure 12 :

A, B, C, atavisme par filiation en C, produit le *c* tonique de l'espèce ou de la race pure.

A', B, D, filiation par atavisme en D, produit, du côté maternel, le D, qui ressemble à la mère.

A, B, C', atavisme par filiation en *c'*, produit le *c'* tonique de l'espèce ou de la race pure.

A'. B, D', filiation par atavisme en D', produit, du côté paternel, le D', qui ressemble au père.



Par Mr le Dr CORNAY.

Lith. par Besançon

La figure 13, que nous appelons *l'ovaire*, est celle de la genèse, de la génération et de la reproduction humaines; elle va encore nous faire connaître des détails importants.

Le principe et la substance représentés par les deux petits triangles *p* et *s*, inscrits aux extrémités de la figure 13, envoient chacun leurs forces passive et active qui vont s'équationner en quinze alliances et qui donnent quinze produits, désignés par les quinze points de leur ligne médiane équationnelle. *Cela se conçoit*, car dans toute alliance il y action du mâle et action de la femelle : le mâle a force paternelle et force maternelle; la femelle a force maternelle et force paternelle, ou

force active. force pass. force pass. force active.

le mâle a 10,800 + 10,800 : : 10,800 + 10,800 a la femelle, et cela en somme. En sorte que le principe et la substance fournissent par moitié aux quinze fils produits. Il y a la moitié de 30 ou 15, fournie par chacun des antécédents, ou 21,600 de forces active ou passive par le principe et 21,600 de forces passive et active par la substance. Cela établi, il faut considérer (bien que cela n'existe pas dans la figure 13) les rayons des forces comme étant tous de même longueur, quoiqu'ils marquent ainsi les tonalités des fils-produits.

Cette figure 13 représente donc bien l'équation des forces paternelles et maternelles dans la genèse et dans la reproduction humaines. L'entrecroisement des forces donne précisément *l'ovaire terrestre de l'homme et celui de la femme humaine vivante ;* car les rayons des forces organisantes ou actives ou organiques et les rayons des forces passives ou organisables forment en s'entrecroisant 392 cellules dans *le losange* de la figure 13, losange qui représente l'ovaire qui n'offre qu'un de ses deux côtés, ou 196 cellules

ovariennes qui 196 × 2 = 392 — 32, le circuit vital de l'ovaire = 360. L'ovaire humain, terrestre, avait donc et doit donc avoir chez la femme vivante 360 ovules plus 32 ovules qui se détachent par mois, car 12 × 30 = 360; nous négligeons le 2, décimal de 32. La femme entrerait donc douze fois en rut par an, l'ovaire aurait douze turgescences génératrices; *ce serait grave pour la terre, ces douze turgescences génératrices, et cependant cela doit être* dans chacune *de ses grandes périodes inconnues jusqu'ici, que nous connaissons.* Il est donc bien évident maintenant qu'il y a eu *quinze espèces humaines,* car en voici l'histoire dans cette figure de *l'ovaire humain terrestre.*

Toute genèse, toute génération et reproduction s'appuie sur cette formule et bien d'autres.

Il est assez probable, aussi, que la femme ne doit produire *que quinze enfants,* car elle agit par moitié de sa substance; et s'il en est qui produisent plus de quinze enfants, c'est par cause de surexcitation et d'entraînement: ce sont des exceptions. La plupart des femmes marquent par *trois enfants, le nombre de la substance,* après cela les autres ne dépassent guère sept enfants, nombre qui forme la moitié des produits possibles. *La cause accidentelle* aurait donc en partage actuellement et à sa disposition *plus de la moitié de la vie;* c'est très utile à constater, la cause accidentelle qui est la destruction même et qui agissant ou se produisant toutes les fois que *la loi naturelle n'est pas exécutée, est le grand régulateur de la vie génératrice,* de la reproduction qui, sans elle, dépasserait les limites propres à chaque espèce.

La figure physiométrique de l'ovaire est très-importante et plus d'un physiologiste y réfléchira.

Formule de la genèse des quinze espèces humaines.

ORIENT. — **OCCIDENT.** — **PARADIS TERRESTRE.**

Entre ces nombres le rapport est 1,440.

SUD.

		Loi, 21,600. Forces maternelles 21,600 — Force passive.		Force active.		Forces paternelles 21,600 — Force passive.		Force active.		Loi, 43,200. Accords des forces paternelles et maternelles	
1	Espèce nègre..	20720	+	880	+	880	+	20720	=	43,200	1
2	Espèces humaines à peau brune.	19280	+	2320	+	2320	+	19280	=	43,200	2
3		17840	+	3760	+	3760	+	17840	=	43,200	3
4		16400	+	5200	+	5200	+	16400	=	43,200	4
5		14960	+	6640	+	6640	+	14960	=	43,200	5
6		14400	+	7200	+	7200	+	14400	=	43,200	6
7		12960	+	8640	+	8640	+	12960	=	43,200	7
Équateur. 8	Espèce équationnelle.	11520	+	10080	+	10080	+	11520	=	43,200	8
7	Espèces humaines à peau claire.	12960	+	8640	+	8640	+	12960	=	43,200	7
6		14400	+	7200	+	7200	+	14400	=	43,200	6
5		14960	+	6640	+	6640	+	14960	=	43,200	5
4		16400	+	5200	+	5200	+	16400	=	43,200	4
3		17840	+	3760	+	3760	+	17840	=	43,200	3
2		19280	+	2320	+	2320	+	19280	=	43,200	2
1	Espèce blanche.	20720	+	880	+	880		20720	=	43,200	1
		Force passive fournies par Ève à chaque espèce humaine.		Force active fournies par Ève à chaque espèce humaine.		Force passive fournies par Adam à chaque espèce humaine.		Force active fournies par Adam à chaque espèce humaine.		648,000 Total des forces fournies par Adam.	

Les forces active et passive vont d'occident en orient.

NORD.

Forces matérielles.	Accords spirituels.
Adam matériel 648,000	Adam spirituel 19,440,000

Ici Adam renferme Eve et la loi.

Avant la genèse de l'homme et de la femme collectifs, Adam était donc formé de 38,880,000 accords spirituels.

Nous ne croyons pas que l'homme blanc, jusqu'à nouvel examen, fût placé au centre de l'ovaire de la genèse terrestre, *sur la ligne équationnelle, qu'il fut l'espèce équationnelle.* Nous pensons qu'il était placé le septième au nord de cette ligne, et le nègre le septième au sud. La ligne équationnelle de la genèse, qui a dû être l'équateur terrestre, est encore à étudier.

En divisant 648,000, ou *Adam devenu, fluides matériels légalisés,* par 30, *la substance,* on obtient 21,600,0. Ainsi nous avons : 21,600,0 donné par Adam, 21,600,0 donné par Eve et 21,600,0 par la loi qui mesure ; ou 21,600 + 21,600 + 21,600, en négligeant un zéro décimal.

Maintenant 15 × 43,200 = 648,000 accords de forces matérielles passive et active adamiques. 648,000 accords matériels ont donc donné naissance à quinze espèces humaines, qui ont chacune en elles 43,200 accords de forces active et passive, matériels. Maintenant, si l'on multiplie 648,000 par 30, la substance immatérielle, on obtient 19,440,000 accords spirituels pour Adam spirituel, renfermant Eve et l'esprit légal.

Dans le *tableau de la genèse,* le rapport est 1,440. Pour la force passive maternelle, il s'additionne ; pour la force active maternelle, il se soustrait ; pour la force passive paternelle, il se soustrait ; pour la force active paternelle, il s'additionne. Et cela se conçoit, car la substance maternelle est plus passive qu'active, et la substance paternelle est plus active que passive. Cela forme des progressions arithmétiques de forces par addition et par soustraction de la raison que nous nommons le rapport. Nous dirons que, pour établir ce tableau de genèse, ce paradis terrestre, nous avons pris le neuvième nombre qui est celui des forces active et passive déterminées par égalité de quantité. En soustrayant de 21,600

le rapport 1,440 et en soustrayant 1,440 des divers nombres produits successivement, on arrive à 10,080. Alors, le nombre 11,520, étant complémentaire de 21,600, nous avons eu :

	Force passive.		Force active.			
Pour la mère ou la substance. .	11,520	+	10,080	=	21,600	= 43,200.
Pour le père ou le principe. .	10,080	+	11,520	=	21,600	

Il fallait bien prendre les forces active et passive de la substance matérielle simple déterminée dans leur égalité de quantité moyenne, pour trouver les deux forces passive-active de la mère et les deux forces active-passive du père, dans les différentes espèces humaines. C'ést une bien belle opération, ce sont *les vrais nombres, les seuls possibles.* Ceci est une très-grande chose ! et nous sommes tenté de dire : Que ceux qui ne comprennent pas aient la patience, car nous avons ainsi découvert les quantités de force active et passive du principe et les quantités de force active et passive de la substance chez les quinze espèces humaines !

Maintenant, si l'on voulait connaître exactement les proportions progressionnelles des forces active et passive des ancêtres purs chez les quinze métis ; il faudrait procéder dans un tableau sur 20,160, au lieu d'agir sur 10,080 et toujours en soustrayant 1,440 de 20,160 et des produits successifs des soustractions, l'on obtiendrait les proportions de forces active et passive ou paternelles et de forces passive et active ou maternelles chez les quinze métis.

C'est ce que nous avons fait dans le tableau page 101 sur les proportions de la substance du blanc et de la substance du nègre dans chaque métis. Appliquons ce tableau aux forces paternelles et aux forces maternelles, et nous avons notre travail parfait.

Ce travail, très-abstrait, sur le *métisme animal* fait res-

sortir toutes les facultés des nombres, qui expriment les quantités et les qualités d'harmonie en Dieu, la loi e l'espèce quelle qu'elle soit.

Les propriétés des nombres sont la désignation, par les unités, les décimalités et les fractionnalités; l'addition de la raison ou du rapport de différence, qui exprime la progression des espèces; les proportions et les progressions, qui donnent les quantités et les qualités; la soustraction de la raison ou du rapport de différence, qui exprime la progression des espèces, qui donne les résultats; la multiplication, qui offre les produits; la division, les quotients ou les rapports égaux, analogues et différents; les équations, qui exposent les égalités de quantités et de qualités; etc., etc.

Les *figures et les formules physiométriques* sont aussi importantes dans l'étude de la nature et dans celle de l'être spirituel, parce qu'elles expriment dans leur ensemble, géométriquement et hiéroglyphiquement, les nombres dans les faits et dans les actes.

C'est donc vers la loi divine d'harmonie exprimée par les nombres, que nous étudions par les chiffres, les signes, les figures, que doivent se concentrer tous les efforts des physiologistes, car c'est par l'étude de la loi que l'intelligence humaine deviendra majeure et saura rejeter toutes les erreurs, tous les à peu près des méthodes humaines dans les différentes branches de la science.

On voit bien maintenant que nous sommes bien près du jour d'un grand progrès.

Physiologistes, la science est sainte !

Recueil des mots qui désignent les divers degrés des alliances et les divers degrés de métisme des espèces humaines dans le langage civil des créoles des colonies espagnoles, portugaises et françaises, etc.

—

ALBARAZADO, ALBARAZADA, qui blanchit, qui devient blanc.

ALBINO, ALBINA, métis tirant sur le blanc.

ALBINOS, anomalie de la couleur, modification blanche contre nature du *type spectral naturel.*

BAASTARDS, mot hollandais qui embrasse tous les degrés de métisme du blanc hollandais ou anglais avec les Hottentots et les Cafres au cap de Bonne-Espérance et à Natal.

BARSINO, BARSINA, mot inconnu d'une localité espagnole.

BIGENER, latin, provenant de deux espèces différentes.

BLACK-GIRL, anglais, fille noire.

BLACK-MAN, anglais, homme noir.

BLACK-WOMAN, anglais, femme noire.

BLANCO, BLANCA, métis blanc et métisse blanche.

CABRE, vient de *cabra*, chèvre, espagnol, ou *capre*, de *capra*, chèvre, colonies françaises.

CHEVEUX. Les cheveux des nègres deviendraient longs, mais les nègres prétendent qu'ils se cassent sous l'action du peigne.

CAMBUJO, CAMBUJA. Des Mexicains nous ont dit que ce mot voulait désigner un métis presque noir ; le dictionnaire est muet.

CARAÏBE, homme à peau rouge du nord du Mexique ; malgré la couleur de leur peau, ils se teignent encore le visage avec du rouge.

CARIBUJO, CARIBUJA, mot inconnu d'une localité espagnole.

CARTRON, le même que quarteron.

CASQUES. On nomme ainsi, sans doute parce qu'ils offrent une peau de la couleur du cuivre ou de casque, les in-

dividus de la descendance des mulâtres, lorsqu'ils forment lignée.

CASTISE-GIRL, anglais, fille quarteronne.

CASTISO, CASTISA, se dit en espagnol, au Mexique, du métis de l'Indien rouge et du blanc vers le blanc, troisième degré du métisme, parce qu'il considère l'Indien comme un mulâtre.

CAVISO, CAVISA, mot inconnu d'une localité espagnole.

COYOTE, COYOTA. Le dictionnaire est muet encore. On nous dit que coyote signifie chacal au Mexique, et que les Indiens du Nord, depuis Tampico, reçoivent le nom de Coyote, parce qu'en se battant ils crient comme des chacals ; mais ici c'est plutôt de la couleur de l'animal dont il s'agit.

CROISEMENT. Le croisement des animaux ou des hommes entre eux est plutôt cultural que physiologique.

ESPAÑOL, ESPAÑOLA, métis blanc ou métisse blanche, troisième alliance de l'Espagnol avec son deuxième degré de métisme indien.

FRANC MULATRE, individu provenant de deux mulâtres purs.

GRIFFE, *unguis*, griffe d'animal, couleur de griffe, métis provenant de la troisième alliance des métis de la blanche et du nègre du côté du nègre.

GRIFFO, GRIFFA, en espagnol, troisième degré de métisme de l'alliance de la blanche et du nègre, du côté du nègre.

GRIFFON, GRIFFONNE, mélange du mulâtre et du griffe.

GIVERO, GIVERA, mot inconnu d'une localité espagnole.

HARNUZO, HARNUZA, mot inconnu d'une localité espagnole ; peut-être couleur de harnais ?

HOMME DE COULEUR, population métisse de tous les degrés provenant du nègre et du blanc.

HYBRIDE, latin, *hybris*, grec, ὕβρις, injure ; l'hybride est en effet une injure à l'espèce, une injure à la loi de filiation.

INDIO, INDIA, Indien, Indienne, peaux rouges d'Amérique.

LOBO et non **LOVO**, fém. **LOBA**, loup, louve, couleur de loup, le même que Zambo, Zamba, Zambi (ils sont noirs cuivreux) de Mozambique.

MAMELUK, à peau de Mameluk d'Égypte, cinquième degré de métisme du nègre et du blanc du côté du blanc.

MECHINO, **MECHINA**, mot inconnu d'une localité espagnole.

MESTICE, se dit dans les colonies espagnoles d'Amérique, du métis du blanc et de l'Indien peau rouge.

MESTICE-GIRL, anglais, fille métisse.

MEST-INDIEN, acception générale adressée à tous les degrès de métisme.

MESTISO, **MESTISA**, espagnol.

MÉTIF, **MÉTIVE**, métis, métisse, se disent en France et viennent du latin *mixtus*, mélangé ; bigener, produit de deux espèces différentes.

MÉTIS, **MÉTISSE**, correspondant à morisque deuxième degré pour les créoles.

MÉTIS, **MÉTISSE**, se disent dans les colonies d'Asie.

MONGREL, anglais, veut dire : métis, métisse.

MORICO, de **MORISCO**, vesse de mulâto, noiraud, noiraude, vesse de loup, vesse de lobo, peau du diable, jambon fumé, mal blanchi ; expressions impropres et malhonnêtes que l'on donne aux gens de couleur dans les disputes ou dans les plaisanteries. Les enfants blancs ne sont pas méchants envers les nègres, seulement ils sont surpris de la couleur noire de leur peau.

On a tort de leur enseigner, dans certaines localités, le pauvre et fade refrain qu'ils chantent aux négrillons, toutes les fois qu'ils les voient passer dans leurs quartiers. Le voici :

« C'est morico la vesse,
» Qui mordit le diable à la fesse ;
» Si fort il l'a mordu,
» Qu'il est bien le diable tout nu. »

Ils leur disent aussi beaucoup de plaisanteries dont la

principale est : Si le commissaire passait par là, tu ne ne serais pas blanc !

Le refrain et la plaisanterie sont des injures que beaucoup de nègres ne souffriraient pas,

MORISCO, MORISCA, deuxième degré de métisme, provenant de l'espagnol et de la mulata; répond au terceron, au morisque du côté du blanc.

MORISQUE, c'est-à-dire à peau basanée de More d'Afrique, d'Algérie et du Maroc, deuxième degré de métisme du côté du blanc provient du blanc et de la mulâtresse, et réciproquement.

MULAT, MULATE, mulâtre, moulâtre, mulato, vient du latin *mulus*, mulet, et du grec μυλλος ; c'est un mot impropre, puisque le mulet n'est pas productif et que le mulâtre engendre. Ici on n'a voulu constater évidemment que le mélange de deux espèces humaines différentes.

MULATO, MULATA, mulâtre en espagnol.

MULET, du latin, *mulus*, mulet, et du grec μυλλος.

NÉGRAILLE, populace nègre ; mot injurieux.

NÈGRE, homme de l'espèce humaine noire.

NÉGRESSE, femme de l'espèce humaine noire.

NÈGRE et **NÉGRESSE** font *nègre franc*.

NÈGRE MARRON, nègre déserteur, ancien esclave dans une habitation, qui mène une vie sauvage et furtive au milieu des pièges qu'on lui tend de toutes parts.

NÉGRILLON, enfant nègre avant la puberté.

NÉGRITE, petite négresse.

NEGRO, NEGRA, nègre, négresse, en espagnol.

NEGRO-MAN, anglais, homme nègre.

NEGRO-WOMAN, anglais, femme nègre.

OCTAVON, OCTAVONNE. L'Indien et le quadralvi, dit-on, font l'octavon, du côté de l'Indien.

PASTISE, PASTISA. L'Indien, dit-on encore, avec la mestice fait le pastise ; alors pastise est une expression de localité, car on dit aussi que l'Indien et la mestice font aussi le trésalvi. Les dictionnaires espagnol et portugais

sont muets à l'égard de tous ces mots, qui paraissent constituer une sorte de patois.

PETITS BLANCS ou sangs mêlés; nom donnés à tous les métis du nègre et du blanc, du côté du blanc, lorsque la couleur de la peau du nègre est éteinte.

PINTOS. Les Indiens, au Mexique, sont appelés *pintos* lorsque leur peau, ce que l'on voit souvent à la face, offre des taches plus claires, blanchâtres; cela tient à une affection morbide du derme, probablement, ou correspondrait peut-être au nègre-pie; les fils des petits blancs offrent aussi des taches de mulâtre à la région cervicale. La dégénérescence en taches plus pâles de certaines parties de la peau a été aussi observée dans les îles de l'océan Pacifique.

POPULATION MÉTISSE. On a calculé que la population de la terre pouvait s'élever à un milliard. Nous pensons que ce chiffre est trop faible.

Le jour où l'on connaîtra la population exacte de la terre et le nombre des naissances et des décès dans les divers continents, on pourra savoir l'époque de la genèse des premiers hommes. Le calcul sera très-simple et ce sera un bien grand renseignement philosophique. Voilà pourquoi nous avons toujours soutenu que la statistique était une science des plus importantes, bien qu'elle ne donne que des moyennes. La moyenne des mêmes moyennes pendant un certain nombre d'années, *donne la loi, le nombre certain*, et pour nous, trente ans est le nombre de la période légale de toute connaissance à ce sujet, parce que trente est celui de toute substance; mais il peut être réduit à quinze, parce que la substance fournit par moitié. Quoi qu'il en soit, les métis n'existent que dans les localités où les espèces humaines différentes se sont rencontrées et chez les peuples qui ont supporté des envahisseurs.

Deuxième de l'Afrique, l'intérieur de l'Amérique, les côté du blanc Pacifique, l'intérieur de l'Asie, le nord négresse, ont peu de métis; le nombre des métis quarteron rente à espèce différente est donc peu con- les petits

Mais la population mélisse, c'est-à-dire provenant du mélange de race à race, dans la même espèce humaine, est très-nombreuse.

C'est le mélisme qui a fait perdre les types toniques de chaque espèce par le mélange des races régionales.

Bien que la Gaule fût successivement envahie par des hordes guerrières, des tribus errantes, des foules armées, des commerçants et de nombreux transfuges, le peuple gaulois possédait et possède plus que jamais dans le nombre de ses tribus, une puissance animale, une activité majeure assez forte, pour éteindre en quinze générations les éléments mineurs produits par les alliances de ses envahisseurs quels qu'ils soient, et trois cents ans suffiraient à ce nettoyage. En multipliant vingt ans (*âge de la reproduction*) par quinze alliances métisses, on obtient :

$$20 \times 15 = 300.$$

si la cause accidentelle ne réduisait ce temps à plus de la moitié.

Le peuple gaulois est toujours le peuple gaulois, il sera toujours le peuple gaulois ! par cela même que les extinctions détruisent tout ce qui est impur au milieu de l'élément majeur. La filiation, cette loi conservatrice de l'espèce et de la race pure, préserve les peuples dans leurs tribus et dans leur masse. Bien que sur nos points principaux de commerce et d'invasion, il y ait constamment du mélange, le peuple de la Gaule est reconstitué, et il se souvient toujours avec orgueil de son ancienne puissance et de la noblesse de sa nationalité.

PULCHUELAS, mot inconnu, qui désigne le produit du blanc et de l'octavon caraïbe.

QUADRALVI, mot inconnu, qui doit exprimer le troisième degré de métisme du côté de l'Indien caraïbe; il est le quatrième individu en comptant la mère [illegible] mère, le mulâtre, le trésalvi, le quadralvi. L'Indie[illegible]c la mesti[illegible]vec le quadralvi produit l'octavon. L'Indien e[illegible]ion de loca[illegible]é pour quatre et le quadralvi est donc compt[illegible]mestice font ce qui fait huit, d'où l'octavon? [illegible]t portugais

QUARTERON, QUARTERONNE, le quatrième individu en comptant la mère négresse: c'est le troisième degré de métisme du côté du blanc.

QUINTRON, QUINTRONNE, le cinquième individu en comptant la mère négresse : c'est le quatrième degré de métisme du côté du blanc.

QUINTINILAR, TINTINELAR ou **TINTINELAIRE**, probablement le cinquième individu en comptant la mère, quatrième degré de métisme du blanc et du nègre, du côté du blanc; ce mot est inconnu.

RAISON, LA RAISON, homme de raison au Mexique, le produit du blanc espagnol et du quatrième degré de métisme de l'Espagnol et de l'Indien, donne l'homme de raison; par cela même qu'on le croit, étant blanc, l'Espagnol lui-même, qui, d'après l'Espagnol, est l'homme de raison et d'intelligence.

SACATRA ou **SACCATRA**, couleur de sac en toile, ou de *succar*, sucre, couleur de cassonade, ou de *sakchar*, sucre, et *ater*, noir, couleur de suie. Cependant le saccatra, quatrième degré du métisme du côté du blanc, est blanc, sauf peut-être le tour des yeux et de la bouche, qui reste teinté chez ces premiers métis blancs.

SALTATRAS, mot inconnu et local, produit du mulato et de la morisca.

SANGS-MÊLÉS, nom donné à tous les métis du nègre et du blanc du côté du blanc, après sacatra, lorsque la couleur est éteinte et que l'on ne peut plus reconnaître les degrés de métisme fondés sur le ton de la couleur.

SIGNARES, vient probablement de *signor* et de *signora* (espagnol), nom des gens de couleur au Sénégal, signards, signardes.

TERCERON, TERCERONNE, répond au morisque : c'est le deuxième degré de métisme du blanc et du nègre du côté du blanc, le troisième individu en comptant la mère négresse, ainsi: la mère, le mulâtre, le terceron, le quarteron, le sacatra, le mameluk, les sangs-mêlés ou les petits blancs.

TINTINELAR TINTINELAIRE, QUINTINELAR, quatrième degré de métisme ; mot local et inconnu.

TORNEATRAS, qui retourne vers le blanc, quatrième degré de métisme du nègre et du blanc du côté du blanc; le cinquième individu en comptant la mère négresse.

TRESALVI, l'Indien et le mestice de l'Indien et du blanc, en Amérique, font le trésalvi, deuxième degré de métisme du côté de l'Indien; répond au cabre nègre.

VRAI-MULATRE, produit de deux mulâtres purs ; ou individu qui a la couleur du mulâtre. En voyant un homme d'une provenance inconnue, on dit, c'est un vrai mulâtre, s'il en présente la couleur.

ZAMBAIGI, produit de l'Indien et de la négresse en Amérique: c'est le premier degré de métisme de l'Indien et du nègre; répond à lobo, qui est la même chose, sans doute dans une autre localité.

ZAMBI, ZAMBO, ZAMBA (zambo est aussi un animal sauvage d'Amérique), la même chose que Zambaïgi et que lobo, loba, loup. Le premier métis du nègre et de l'Indien rouge. Zambi doit répondre à griffe, qui est le troisième degré de métisme du blanc et du nègre du côté du nègre, le quatrième individu en comptant la mère négresse. Ce mot est une diminution de mozambique, nègre de Mozambique, d'où la couleur zambi

ZOMBI, ZAMBI, PAPA ZOMBI ou **ZAMBI**, nom d'amitié donné à de vieux nègres, surtout par les enfants blancs. Il y avait à Rochefort-sur-Mer, depuis l'empire jusque vers 1832, un serviteur de la France qui, lui ayant prêté généreusement son courage, en avait reçu le titre de chevalier de la Légion d'honneur. C'était un nègre qui, pour vivre dans sa vieillesse, faisait entendre des refrains de la patrie absente et trop éloignée; il accompagnait ses doux chants à l'aide d'un bâton fixé entre sa poitrine et le sol et muni d'une trentaine de coches, sur lesquelles il passait avec cadence deux petites lames de bois qu'il tenait de ses mains. C'était un brave soldat de Saint-Domingue, dont l'âge et le délaissement n'avaient pu éteindre la mélancolique gaîté. Il était noir comme le cuissot qui a subi la fumée: aussi le

nommait-on Jambon, et parce que, vieux et isolé, il allait aux portes demander quelques secours, la croix et le ruban qu'une généreuse main, sans doute, lui avait donnés, lui furent interdits.

Le vieux Jambon exhalait langoureusement sa peine, et des gémissements fréquents se mêlaient à ses chansons.

Peut-être redisait-il, en patois créole, ce chant de son pays, aux hommes qui ne le protégeaient plus:

« Ban calalou, calalou, calalou
» Ça qu'est dans goût to,
» N'est pas dans goût moin ! »

Ce qui veut dire :

Donne-moi de la soupe, de la soupe,
De la soupe aux épinards.
Ce qui est dans ton goût,
N'est pas dans le mien !

Les enfants, charmés de voir Jambon, lui donnaient l'aumône et lui adressaient toujours le bonjour papa Zombi. La France n'est-elle pas toujours généreuse et protectrice ? À Rochefort on respecte les hommes noirs.

Zambi, à Saint-Domingue, pouvait répondre (car les Mozambiques sont noirs-cuivreux) à griffe comme comparaison de couleur.

Dans ce livre nous avons tiré tout le parti possible de ces mots du langage civil des créoles des différentes colonies européennes, que les créoles continuent à s'en servir. Pour le physiologiste il y aura toujours entre deux espèces humaines différentes, quinze alliances et quinze métis du côté paternel pur ou majeur, comme du côté du maternel pur ou majeur.

La couleur de l'élément mineur, dans les alliances des métis avec un des éléments majeurs, s'éteindra toujours du troisième au cinquième degré de métisme, suivant les espèces humaines plus ou moins foncées en couleur qui formeront alliance avec la blanche ou entre elles.

Il y aura aussi toujours 21 alliances descendantes par les races; 21,600 sera la loi des forces dans les filiations; car 21,600 est le nombre de forces maternelles engagées par la femelle, et 21,600 le nombre de forces paternelles engagées par le mâle.

Réflexions.

Celui qui, croyant être à l'apogée de la sagesse, ne s'occuperait que des objets particuliers de la création, que des espèces, que des matériaux renfermés dans ces espèces, que des fonctions des organes, pourrait être comparé à un chien qui ronge un os, à un faucon qui déchire un gibier, à un grèbe qui examine un poisson.

Oui, sans l'encyclopédisme de la loi divine de la nature, il aurait une conduite purement animale, purement spéciale, et sa conscience pourrait être facilement mesurée à la faiblesse de sa philosophie, *car le spécialisme tient à la mémoire.*

Ainsi l'homme qui ne voudrait prendre connaissance que des objets limités et qui rejetterait toute idée de loi générale, aurait le hasard pour guide, la curiosité comme instinct, l'intérêt particulier serait son unique but.

Qu'est-ce que *l'homme laid ou beau* qui passe? *C'est l'animal!* Qu'est-ce que l'homme *d'une intelligence purement spécialiste* ou *purement encyclopédiste?* Rien; car l'intelligence restreinte ou générale rend souvent l'homme animal plus méchant, plus perfide, plus lâche, plus égoïste, plus déprédateur.

Dans ces cas, il paraît plus petit qu'un animal. Il faut à l'homme *intelligent une conscience* qui tienne au sentiment, et il ne peut la posséder qu'en comprenant *son principe créateur par les lois de la nature.* Ainsi naît *le libre arbitre* dans sa volonté, qui le rend apte ou à progresser dans la justice indiquée par les lois naturelles, alors il s'élève en dignité morale, ou à s'éloigner de l'esprit de ces lois, et alors il tombe! L'homme intelligent chez lequel est née la conscience sait quand il fait bien ou quand il fait mal; dans l'enfance même il le sait *par l'é-*

ducation. Il faut l'éducation de l'intelligence et des sentiments, car *la volonté instinctive et animale* ne renferme pas le libre arbitre.

Ne pas faire naître *l'intelligence et la conscience de la loi* chez la majorité des hommes est donc une grande faute qui lèse l'humanité, les lois naturelles et Dieu.

Si, dans la période naturaliste, le savant se créa *un système artificiel* et *des lois arbitraires*, c'est qu'il était sage, il ignorait *la loi de la genèse*, et en son absence il se servait de la méthode et transformait certains faits généraux en lois ; *c'est que la vraie liberté d'action est dans la loi.*

Mais à présent que la loi de la nature est découverte, on peut lui dire : *Votre méthodisme et vos lois arbitraires* tiennent au naturalisme, et le naturalisme est la destruction et la décomposition morale de la société humaine. C'est dans *la loi divine d'harmonie* que naissent la loi morale et la conscience, et la loi morale et la conscience sont les compagnes de l'honnêteté et du désintéressement ; en dehors de cela sont les vaines spéculations.

Le naturalisme fut à toutes les époques *le protestantisme* de l'égoïsme des castes religieuses, c'est pour cela que les castes l'absorbèrent ; mais il fut toujours aussi le tombeau de la conscience humaine, car à la place de la loi divine, il avait l'ignorance pour loi et la négation pour drapeau : aussi fut-il la perte de toutes les castes.

L'avenir de l'homme est dans la loi morale naturelle, et cette loi morale dérive de Dieu par la loi d'harmonie.

Le *vrai progrès* ne sortira jamais de l'école des mystères, de *l'école du naturalisme*, mais bien de *la science religieuse ;* il naîtra dans la loi divine d'harmonie ! L'homme s'élèvera par la science légale jusqu'à son prin-

cipe créateur, et lorsqu'il en aura *connaissance*, il reprendra sa dignité perdue.

L'homme se perfectionnera par la science religieuse ; voilà le seul but que doit avoir en vue l'école philosophique de la France.

C'est vers la loi que le physiologiste doit concentrer son esprit.

Cette proposition est tellement vraie, qu'au lieu d'enseigner une chose inexacte dans les conférences, savoir : que l'espèce est formée de l'*ensemble de la descendance des premiers êtres*, ce qui blesse l'esprit,

Si l'on prenait connaissance de la loi, on saurait que l'espèce a précédé ses descendances racières ; on saurait que l'espèce est l'*équation légale de différence* de chaque être dans la première genèse ; que les différentes et nombreuses espèces constituaient l'*ensemble immuable des équations légales de différence de la première genèse;*

Que, maintenant, *chaque individu* des descendances racières de l'espèce ou des espèces, est *en lui-même seulement* une équation légale de *différence tonique* de l'espèce de la première genèse.

La descendance est donc postérieure à l'espèce. Ce n'est pas non plus la descendance qui constitue l'espèce, car l'*espèce tonique est dans chaque individu.*

L'espèce est l'*unité de différence de la genèse*. Chaque individu de la descendance est une *unité particulière de différence tonique* de l'espèce primitive.

Nous avons découvert la *spécialité des êtres !* La spécialité est une autre unité, c'est l'*équation spéciale*. La spécialité n'est pas la spécificité, car un animal, par exemple, peut *être différent* d'un autre animal, et cependant il peut présenter la *même spécialité*. On ne peut donc pas dire encore l'*espèce spéciale :* ce serait une erreur.

Tels sont les *différents perroquets,* qui ne sont point la *même espèce animale,* et qui ont cependant la *même spécialité.*

L'espèce *différencie les êtres, les éloigne :* la spécialité *les rapproche* par les mœurs dans l'universalité.

L'espèce n'est point un *pivot* dans l'étude des êtres. Le naturalisme a pu en faire son pivot, mais la *physiologie légale* sait que les êtres ont des *organes qui les généralisent*, des organes qui les *distribuent*, des organes qui les *ordinalisent*, des organes qui les *spécialisent*, des propriétés organiques qui les *spécifient* et les *tonalisent.*

S'il y avait des pivots dans la nature, la vertèbre, qui est un caractère général, serait le pivot de la généralisation des vertébrés; mais le mot pivot est une expression illégale du naturalisme, car les organes sont constitués par *équation de leurs matériaux formateurs*, et pivot (1) ne veut pas dire point équationnel, ni ligne équationnelle : *pivot n'est rien!* puisque l'espèce est un des termes de la progression spécifique.

L'équation animale qui n'est pas l'espèce animale, puisque l'espèce est seulement le rapport de différence, l'équation animale est formée de toutes les *équations organiques.*

Et, en voyant un animal, si nous disons l'espèce, si nous disons : c'est une espèce, c'est que nous n'envisageons que son rapport de différence. Voilà les belles révélations de la loi divine d'harmonie.

Le physiologiste doit donc voir l'espèce *dans sa genèse primitive,* et ne pas la confondre avec *la descendance :* la filiation fait que chaque individu de sa descendance est *une tonalité spécifique particulière.*

(1) Tandis que *nœud vital* est un point d'équation. C'est quelque chose : c'est un point neutre d'équation.

C'est ce qui nous a fait dire que Blumenbach s'est trompé dans ses nuances graduées, ses intermédiaires suivis qui ne font de tous les hommes blancs, rouges, jaunes et noirs, que le même homme, que la même espèce.

L'idée d'espèce est une abstraction comme toutes les idées; mais l'espèce en elle-même n'est point une abstraction : c'est un fait légal dans les quantités des matériaux constituants de différence.

Nous avons gagné la bataille contre le naturalisme! C'est que si l'on ignore la loi d'harmonie exprimée par les nombres, on tombe dans les fictions et l'on est vaincu.

Enfin, comprend-on que la *totalité de la descendance* n'est pas l'équation individuelle de différence, que l'espèce tient au moule interne individuel? comme eût dit Buffon.

Il ne suffit pas à l'homme d'être un animal fort, puissant et volontaire, il faut qu'il ait l'*intelligence légale* qui constitue la conscience avec le sentiment de la vénération.

Bien des vases puisent à l'eau claire, depuis la tasse jusqu'à la cruche : ces vases sont d'espèces bien différentes, et cependant ils ont la même spécialité industrielle, puiser à l'eau claire. Les propriétés différentes, qui veulent les quantités différentes de matériaux constituants, font les espèces : la fonction morale, fondée sur la capacité organique, fait les spécialités semblables.

Les espèces, qui ont des organes semblables, sont en unité de spécialité.

Les actions physiologiques morales et industrielles, correspondent aux organes et aux facultés spéciales, c'est là une des sanctions de la loi des nombres équationnels.

L'étendard de la loi est déployé : physiologistes, regardez-le sans cesse; il vous conduira toujours dans la bonne voie, celle de la vérité!

Jusqu'à nous, la science des êtres est restée plongée dans

le naturalisme; savants, rendez-la religieuse en la rehaussant jusqu'à la loi divine d'harmonie, et vos cours, qui sont délaissés, seront suivis, et vos salles de conférence seront pleines d'auditeurs empressés.

Placez vos conquêtes scientifiques dans leur divine lumière, et la foule se précipitera pour les connaître.

Nous sommes en présence d'un grand événement, *c'est la révélation à l'homme de la loi divine d'harmonie.* Pendant des siècles, elle est demeurée *intuitive* dans l'intelligence des hommes ; elle n'est plus *intuitive* actuellement : elle est *révélée.* Elle est devenue palpable; le naturalisme des Linné, des Buffon, des Bonnet même, a cessé d'être !

L'époque des curieux de la nature est passée, la loi d'harmonie est découverte et *sa sanction ou confirmation sont les six propriétés mêmes de la genèse*, d'où découle l'ordre universel dans les espèces, les fonctions, les mœurs, les êtres et les rapports.

Vous tous, ô savants! vous avez salué la loi divine d'harmonie !

Mais quelques-uns d'entre vous se comptent, discutent, revoient les lois arbitraires imaginées par nos devanciers, dans le méthodisme, et cherchent encore à s'accrocher aux débris flottants du naturalisme, que *la divine loi submerge* ; ils y trouveront le sort des Prométhée !

C'est un curieux spectacle que de voir cette agonie des systèmes chez les personnes humaines ; déjà ces mots des méthodes : *division*, *classe*, *ordre*, *famille*, *genre*, *faisceau, centurie*, *fascicule*, *collection*, *sous-division*, *sous-genre*, *embranchement*, etc., ne sont plus qu'un vieux grimoire et l'on a à peine assez de courage, *en face de la loi révélée*, pour oser les prononcer !

La tranquillité des méthodistes est à jamais perdue, car

il faut qu'ils amènent le pavillon de la méthode *à la loi divine victorieuse.*

D'ailleurs ils ne vivent plus déjà de leur vie ordinaire, *de leur vie passive;* l'esprit de la loi d'harmonie les gagne, les imprègne, à leur insu, d'une activité bienfaisante, et nous espérons qu'aucun ne restera *en arrière* de la loi d'harmonie, car ils doivent comprendre que rien ne peut résister à l'esprit de la loi de la nature.

Les résistances à la loi ne seraient que de faibles accidents, car elle renversera toutes les résistances.

L'homme devant la loi divine n'est pas plus qu'un ver.

L'*esprit illégal* de l'homme devant la loi divine n'est guère plus qu'un accident incommode.

Le naturalisme et le méthodisme devant la loi divine ne sont pas autre chose que des monstruosités.

La loi divine d'harmonie donne toutes les libertés dans l'être matériel. Que font le naturalisme et le méthodisme? ils enlèvent toutes les libertés, les nient : ce sont des chaînes.

Ah ! si l'on a saisi la loi d'harmonie dans *le métisme*, on a dû voir que sans les nombres proportionnels et progressionnels dans les alliances, les alliances, dans l'espèce et entre les espèces, ne conduiraient les espèces, ces *équations vitales de différence*, qu'à l'anéantissement complet.

Tous les savants ont compris la grandeur de la loi de la genèse, car de toute part nous n'avons reçu que de gracieux témoignages, qui ont élevé la loi grandiose d'harmonie sur le plus majestueux des pavois :

Celui de l'approbation !

Ce sont même ces démonstrations désintéressées, chers compagnons de la science, qui nous engagent à vous dire

d'étudier avec nous *les libertés éternelles* que le principe de la nature épand avec tant de sagesse, par sa loi des équilibres, chez les êtres et dans les ressorts de son immense création, et qui nous forcent ou qui nous poussent à proclamer hautement que, de nos jours, si la loi humaine, le méthodisme, a eu sa gloire, la loi divine aura aussi sa splendeur !

COMPLÉMENT DE L'EXPLICATION DU ZODIAQUE,

CIRCULAIRE DE DENDERAH. — Voir page 110.

On a considéré la grande figure A comme représentant la nature. Pour nous, cette image est celle d'*Isis voilée*, ou de la substance divine, immatérielle, principe de l'univers, dévoilant son nombre 30 par 10 doigts des mains × 2 forces mammaires nutritives = 20 + 10 doigts des pieds = 30, nombre de la substance divine génératrice de tout être déterminé. Les carrés longs B et B sont les forces actives et passives du circuit vital en 26 lignes brisées de feu, car 13 + 13 = 26 × 30 la substance = 780, divisant 2 les forces = 390 — 30 la substance multiplicateur = 360, le circuit des forces vitales; car 13 moins la ligne brisée de feu, centrale équationnelle B = 12, et 12 × 30 = 360 le circuit vital, car 6 × 6 = 36 + 0 décimal = 360 le circuit vital.

360 × 30 = 10,800 divisé par 2 les forces donne 5,400, nombre de la force que représente chaque personnage à genou, car 5,400 × les 8 personnages à genou, D = 43,200, la surface de la sphère des forces vitales.

10,800 est le nombre de chaque groupe à genou; deux

groupes à genou s'appuient sur les carrés des forces en activité B et B, d'où 10,800 + 10,800 = 21,600 de force active; les deux autres groupes à genou s'appuient sur la substance des forces en passivité, grande figure A; aussi 10,800 + 10,800 = 21,600 de force passive, d'où 21,600 + 21,600 = 43,200, la surface des forces dans la sphère de vie. Les figures debout C, C, C, C, la loi, reposent en même temps sur les forces en activité et sur la substance des forces en passivité.

Le nombre 190 donné par les petits carrés de la capeline A de la grande figure A dit que la substance fournit par moitié, comme le principe, dans le circuit vital, car 190 × 2 = 380 — 20, le rapport de la substance au principe 10 = 360.

Les deux bandes I, I de la légende de la figure A représentent les deux forces active et passive; on y compte 305 objets qui donnent le nombre 300, en décimales, de la substance divine, plus cinq décimales d'activité représentant cinq doigts.

Les cinq bandes de la légende G, qui est en avant de la figure debout du côté des pieds de la grande figure A, × par les cinq bandes G' de la légende de la figure debout apposée, donnent 25. Les trois bandes H de la légende de la figure debout du côté de la tête de la grande figure A × par les quatre bandes H' de la figure debout opposée, donnent 12; en × 25 par 12 on a 25 × 12 = 300, nombre *de la substance divine qui fait loi.*

Maintenant, si l'on divise 137 le nombre des objets contenus dans la grande légende circulaire F, F, coupée en huit parties par les figures debout et à genou, par 2, les forces, on obtient 68. 68 étant × par 8 et par 9, nombres des objets contenus dans les deux petites légendes opposées J, K, situées entre les bras des figures debout et à genou,

on obtient les deux produits 544 et 612; en les additionnant, on a 1156 qui × par 300, la substance en décimales, donnent 346,800, qui divisé par 8 les 4 groupes à genou et les 4 figures debout donne 43,350 — 150, le principe en activité, 43,200 ou la surface des forces vitales contenues dans le plan du cercle central du zodiaque; car 36 personnages E, E, E, E, E, E, qui se promènent sur la circonférence du cercle + 0 décimal = 360 qui × 60 objets ou personnages intérieurs à ce circulus donnent 21,600 qui × par 2 les forces donne 43,200, la surface de vie.

Chaque objet du circulus représente 360 dans son propre circuit vital, comme le circulus représente 360; en × 360 par 360 on obtient 129,600, accords simples divisés par 3 les deux forces et la loi donnent 43,200, accords vitaux pour la surface de vie du zodiaque ou de la sphère.

Le zodiaque est donc expliqué dans ses nombres! Il reste à connaître ce que veulent dire les objets et les personnages; mais cela regarde les astronomes et les archéologistes.

Le mot zodiaque, ζωδιακος, vient de ζωον, animal, de δια, à travers, et de κυκλος, cercle. Pour nous donc, c'est le circulus physiométrique animal ou des forces animales et vitales dans l'univers.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

PAGES.

A ceux qui cultivent la science comme intermédiaire de l'homme à Dieu 7
Le Spéciéisme, l'Hybridisme et le Métisme 16
La loi d'équation ou loi des accords particuliers et universels 39
La loi de filiation ou de transmission des équations 47
La physiologie par déduction 58
Les propriétés divines descendent de Dieu à l'homme et aux espèces par la loi de la genèse 67
Equation légale des propriétés de l'être matériel et de l'être spirituel 73
La physiométrie est la sœur de la physiologie 75
Les espèces humaines de la genèse étaient cosmiques dans leurs races 83
Le métisme animal chez les espèces humaines 87
Tableau de la filiation, par alliance, des équations animales métisses 101
Tableau des quinze tissus des espèces humaines 102
Tableau des proportions de blanc et de noir chez les métis. 106
Tableau des proportions de la substance de la couleur blanche et de la couleur nègre dans les équations métisses 107
Explication du zodiaque circulaire de Denderah 110
Formule de la vie humaine 122
Triangulation d'Isis et d'Adam 123
Progressions décroissantes des forces active et passive 125
Tableau des nombres qui prouvent les quinze espèces humaines par les produits du nombre de la couleur 960 par soustraction du quotient 137, obtenu par la division de 960 par 7 126
Equation métisse 130
Le nautile simple, figure de physiométrie 130
Le nautile double, figure de physiométrie 131
Filiations ascendantes 132
La base du nautile double, figure de physiométrie 133
Filiations descendantes 134
Le tablier du nautile double, figure de physiométrie 134
La figure physiométrique des filiations descendantes et de l'atavisme 136
La figure physiométrique de l'ovaire terrestre 139
Formule de la genèse des quinze espèces humaines 141
Recueil des mots qui désignent les métis dans les colonies .. 145
Réflexions 154
Complément de l'explication du zodiaque circulaire de Denderah 161

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20. — 4562.

PHYSIOLOGIE.

OUVRAGES DE M. LE Dr J.-E. CORNAY

QUI SE TROUVENT

CHEZ MM. J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, LIBRAIRES,

Rue Hautefeuille, 19

Considérations générales sur la classification des Oiseaux, étude de l'os palatin. — 1847, in-8°.

Éléments de Morphologie humaine. — *Physionomie de relation*, localisation physionomique des plis faciaux représentatifs des différents actes de relation; — *Physionomie naturelle*, genèse des formes, loi d'ordre universel; — *Physionomie anormale*, appréciation des lois, des théories et des faits relatifs à la genèse des organes; pour servir à l'étude des races. — 1850, grand in-18°, *avec douze planches* (épuisé). — Il en reste trente-deux exemplaires avec deux *planches seulement* (l'exre). 5 fr.

Principes de Physiologie et Éléments de Morphogénie générale, ou *Traité de la distribution des matériaux de formation dans les espèces naturelles.* — Unité de matière, Electromotion, Polarisations, Transmutation, les Espèces, le Fluide organique, le Système nerveux des végétaux, la Genèse des formes des espèces naturelles, etc. — 1853, grand in-18, accompagné de *dix planches*..... 4 fr.

Principes d'Adénisation, ou *Traité de l'ablation des glandes nidoriennes*, qui communiquent, par leur sécrétion, plus ou moins fétide, un mauvais goût aux espèces animales alimentaires, et donnent une odeur insupportable aux espèces d'agrément, et *Exposition générale des règles à suivre* dans l'amélioration de la chair des animaux, *avec une planche.* — Grand in-18; Paris, 15 juillet 1859..... 2 fr. 50

Mémoires sur les causes de la coloration des œufs des oiseaux et des parties organiques végétales et animales, 1er mai 1860, et juillet 1860 (deux parties) grand in-8°..... 2 fr.

De la Reconstruction du cheval sauvage primitif et de la restauration, par l'omaimogamie, de nos races chevalines régionales altérées par la sélection et le croisement. Paris, 25 octobre 1861 (v. à l'ét. st)..... 2 fr.

Principes de Physiologie et Exposition de la loi divine d'harmonie, ou *Traité de la distribution légale des espèces dans la nature.* Paris, 22 mai 1862..... 2 fr.

Principes de Physiologie et Exposition des formules des forces vitales, etc., etc., grand in-18..... 1 fr. 50

Anthropologie : Mémoire sur l'unité de spécialité des espèces humaines *et en particulier sur la concordance des vues des physiologistes relatives à l'état d'unité ou de pluralité de ces espèces*, grand in-18..... 1 fr. 50

Anthropologie : Mémoire sur le Métisme animal chez les espèces humaines, etc., avec 14 figures, gr. in-18; 1863..... 4 fr.

Physiologie comparée du phénomène de la douleur chez l'homme et chez les animaux des diverses progressions distributives, grand in-18. (*Pour paraître.*)

PARIS. — IMP. CENTRALE DES CHEMINS DE FER DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20. — 4754